

LA PUISSANCE
MANIFESTÉE
DANS LA FAIBLESSE
OUVRAGE ORIGINEL D'ELIZABETH
STIRREDGE

STRENGTH IN
WEAKNESS
MANIFESTED

Translated by Bill F. Ndi

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

**La Puissance Manifestée
Dans La Faiblesse**
Strength in Weakness,
Manifested
Ouvrage Originel D'Elizabeth Stirredge

Édition Bilingue : Français & Anglais
Bilingual French & English Version

**Traduit par
Bill F. NDI**



Langa Research & Publishing CIG
Mankon, Bamenda

Publisher

Langaa RPCIG

Langaa Research & Publishing Common Initiative Group

P.O. Box 902 Mankon

Bamenda

North West Region

Cameroon

Langaagrp@gmail.com

www.langaa-rpcig.net

Distributed in and outside N. America by African Books Collective

orders@africanbookscollective.com

www.africanbookcollective.com

ISBN: 9956-792-74-8

© Bill F. Ndi 2014

DISCLAIMER

All views expressed in this publication are those of the author and do not necessarily reflect the views of Langaa RPCIG.

Table des matières

Préface.....	v
I : La Puissance Manifestée Dans La Faiblesse.....	1
II : Strength in Weakness, Manifested & c.....	101

Préface

Le choix de traduire tout texte relève très souvent des sentiments, je dirais, subjectifs et lorsqu'il ne l'est pas, des raisons pécuniaires sous-tendraient cette entreprise traduisante. Ainsi, le vrai sentiment qui m'aurait poussé à entreprendre la traduction de l'ouvrage d'Elizabeth Stirredge, une Quakeresse du début dont certains descendants ignoreraient peut-être même son activisme, son courage et bravoure ainsi que son témoignage pour le combat qu'elle mena pour assurer l'avènement du nouveau millénaire, relève du désir d'initier un vrai dialogue autour des droits universels de l'homme ainsi que l'égalitarisme universel et atemporel qu'étaient ce mouvement au dix-septième siècle. Donc cette traduction vise, en premier lieu, de répandre les idéaux égalitaristes des Quakers qui furent les premiers à voir et à prêcher l'universalité et l'atemporalité de droits de l'homme. Son autobiographie spirituelle constitue une voix que l'on ne peut ignorer en la matière de notre compréhension du sujet de Droits de l'Homme qui attendraient plus d'un siècle avant d'être déclarés.

Si le post-modernisme s'ancre de plus en plus sur la compréhension des littératures marginales pour mieux expliquer les grands événements, qu'ils soient du passé ou contemporaines, entreprendre la traduction de *La Puissance Manifestée dans la faiblesse* permet de cerner pourquoi les Quakers avaient haussé le ton dans leur combat, ainsi que les tribulations et les sévices qu'ils endurèrent avec le seul but de parvenir à un monde où la race, la religion, l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle, la profession et tout autre marque de

distinction qui engendre inégalité, seront bannis à tout jamais. Faire entendre la voix de ceux et celles qui firent l'objet de persécutions farouches, des siècles durant permettrait de ne pas amputer l'histoire des idées et des mentalités qui poussèrent le monde d'alors vers les lumières du modernisme et du post-modernisme.

Donc, par souci de traduire le témoignage d'Elizabeth Stirredge en lieu de mémoire, c'est-à-dire lieu où s'abreuver de faits inédits, non-popularisés et relatés non pas par des vainqueurs mais par ceux qui constituaient les dommages collatéraux dans les combats à faire évoluer des idées et des mentalités, cette traduction insère l'ouvrage d'Elizabeth Stirredge dans la cour des grands et permet à l'Histoire de se soustraire de champs de récits subjectifs et ou de propagandes des victorieux .

Publier la présente traduction ainsi que l'original fournit aux apprentis traducteurs ainsi qu'aux traducteurs chevronnés les outils qui leur permettraient de cerner les mécanismes ainsi que les procédés en jeu lorsque l'on entreprend la traduction d'un texte d'auteur autodidacte qui dans son exercice d'auteur prend la liberté dans la construction phrastique peu traditionnelle avec parfois l'orthographe qui reflète l'état de l'évolution de la langue de départ. Donc, ce serait un laboratoire pour des linguistes intéressés dans les études synchroniques et diachroniques, surtout de l'anglais.

L'autobiographie spirituelle d'Elizabeth Stirredge est une trésorerie de sagesse spirituelle qui dépeint tout ce qu'il faut pour être un fidèle serviteur du Seigneur Jésus Christ et comment la puissance de Dieu opère pour ériger, dresser et soutenir une âme ordinaire pour mener une vie d'extraordinaire fidélité. Il s'agit ici de l'intime conviction

d'Elizabeth Stirredge ainsi que celle de tous les Quakers sous l'emprise de George Fox. De ce fait, c'est un ouvrage qui mérite plus d'attention que l'on ne lui aurait accordée jusqu'à nos jours.

En dépit du fait que la présente traduction comprend les parties intitulées « Une salutation de mon amour ... à vous de la ville de bristol » et « Sincère avertissement aux habitants de l'Angleterre, et ailleurs... » le texte principal est traduit à partir de l'édition de 1810 éditée chez Benjamin & Thomas Kite en Philadelphie. Ces deux parties rajoutées complètent le texte principal et permet au lecteur de mieux appréhender la portée de la lutte qu'avait engagée Elizabeth Stirredge au sein du mouvement Quaker.

Et bien plus, mon désir ici étant la vulgarisation de cette littérature méconnu et peu étudiée, surtout en France et dans les pays francophones, je me suis engagé à une traduction qui reflète l'esprit combattif de ses Quakers du début. Leurs mots d'ordre, en matière langagière, étaient la fidélité, l'honnêteté, simplicité linguistique épurée de toutes fioritures esthétiques. Ma traduction en a tenu compte et j'espère n'avoir point trahi la mémoire de ces premiers combattants du pacifisme universel.

Bonne lecture.

Bill F. Ndi
Professeur des Universités,
Tuskegee University, USA

I

La Puissance Manifestée Dans La Faiblesse

Constatant qu'il avait plu au Seigneur de m'estimer capable de voyager en direction de Sion, et ayant trouvé la voie si droite et si étroite, et constatant que plusieurs personnes ont été appelées, et que certaines d'entre elles y étant parvenues ont bifurqué et ont suivi de nouveau des chemins parallèles et détournés, et que j'ai eu la bénédiction de garder le droit chemin, j'ai ainsi un grand souci qui pèse sur mon âme pour mes enfants qui vivront après moi, afin qu'ils n'oublient pas de suivre le droit chemin quand il plaira à Dieu de m'arracher à eux .

Il m'incombe donc si mon père céleste veut bien m'assister, que je puisse laisser un court témoignage à mes enfants de mon passage ici-bas, allant du plus lointain souvenir à la bonté que m'a accordée le Seigneur tout le long de ma vie et au-delà de tout ce que j'ai vu de mes yeux jusqu'à présent et qui mérite d'être gardé en souvenir et en révérence de son nom glorieux ainsi qu'en la puissance est-il dit, et qu'Il soit loué de son œuvre pour des siècles et des siècles.

Pour commencer, j'étais née en 1634 à Thurnbury dans le Gloucestershire, de parents honnêtes; mon père s'appelait William Tayler. Mon père et ma mère étaient des gens respectueux envers Dieu et étaient pleins de zèle dans leur jeunesse. Et mon père étant l'un de ceux que l'on appelle puritains, avait prophétisé l'avènement des Amis plusieurs années avant qu'ils ne viennent. Il disait:

- il viendra un jour où la Vérité éclatera glorieusement, plus glorieusement qu'elle ne l'a jamais été depuis le temps apostolique, mais je ne vivrais pas pour le voir! Ajoutait-il.

Il mourut en y croyant sept ans avant la venue des Amis dont la vie honnête et chaste est souvent dans mon souvenir, et ses prières ferventes pleines de zèle pour sa famille ne sont

pas oubliées de moi. Mes parents m'avaient élevée de manière stricte, ainsi peux-je dire en vérité,

- j'étais beaucoup plus une étrangère au monde extérieur et à ses manières.

Dans ma jeunesse, j'étais l'une des dépressives et me faisais beaucoup de soucis, tourmentée par une peur intérieure,

- Que deviendrai-je si je meurs? m'interrogeai-je.

Quand il m'arrivait d'être près de quelqu'un qui parlait grossièrement, ou qui jurait, ou qui se livrait aux boissons fortes, j'angoissais de passer près d'eux, et quand j'entendais les éclats de tonnerre,

- Oh! m'exclamais-je.

La peur et la terreur m'envahissaient et je partais dans un lieu isolé pour pouvoir y pleurer en secret, croyant que le Seigneur allait se venger contre les méchants. Quand je voyais les éclairs,

- Oh! m'exclamais-je. Où irais-je me cacher de la férocity du courroux d'un Dieu effroyable et terrible? m'interrogeais-je.

Ainsi j'étais préoccupée par le souci de mon âme, avant que n'eussé-je dix ans, j'étais frappée d'une grande peur et des doutes tellement que je ne prenais aucun plaisir des choses de ce monde. Et quand j'atteignis la maturité, je suis allée écouter ceux qui étaient réputés d'être les meilleurs hommes qui vivaient aux attentes de ce qui leur était révélé et ai eu le plaisir à les entendre ainsi je suis restée en leur compagnie discuter de l'évangile, du Dieu, et du Christ, et de la gloire céleste.

- Oh! Que cela m'avait procuré de la joie! en témoigne-je.

Cependant, je n'étais pas satisfaite parce que j'avais constaté que je ne participais pas véritablement à ces états et conditions dans lesquels vivait jadis ce peuple de Dieu; et comment l'atteindre, je ne le savais pas. Alors je pleurais et me disais,

- Oh! que j'aurais voulu être née à l'époque que le Seigneur s'adressa directement à Moïse, et aux enfants d'Israël et avec sa grande et merveilleuse puissance délivra son peuple de l'Égypte et à travers la mer rouge, que j'aurais voulu savoir suivre la bonne voie et faire ce que le Seigneur aurait requis de moi et faire la connaissance de mon créateur et me familiariser avec mon créateur; que j'aurais voulu savoir quand je faisais plaisir et déplaisais au Seigneur que j'aimais de toute mon âme sans savoir comment faire sa connaissance. Oh! que n'aurais-je pas abandonné pour le plaisir du Seigneur et pour l'assurance de son Salut? me questionnai-je.

Certainement, s'il m'était possible de profiter de la mondanité, j'aurais pu m'en débarrasser pour la paix, le confort et pour satisfaire ma pauvre âme attristée qui pleurerait sans espoir et à plusieurs reprise, pendant plusieurs heures me trouvais-je seule lisant et pleurant quand aucun œil ne me regardait ni aucune oreille m'écoutait et ne pouvais-je non plus trouver plaisir en lisant car il s'agissait d'un livre qui m'était scellé.

- Oh! que j'aurais voulu naître à l'époque que notre Seigneur bénit, Jésus Christ vivait sur terre, que je l'aurais suivi et que je me serais assise à ses pieds comme le faisait Marie; que j'aurais librement quitté le foyer parental et toutes mes relations pour une paix véritable et une assurance de vie éternelle pour mon âme immortelle. Ainsi, pleurais-je et me disais-je.

Et dans cette tourmente je devins très triste au point que ma mère eut peur que je ne fusse atteinte de la consommation et que je ne meure ainsi me disait-elle,

- ne peux-tu prendre plaisir de rien? J'aimerais t'emmener promener dans les champs avec les jeunes hommes pour que tu te récrées et prennes plaisir dans quelque chose.

Pour lui faire plaisir, parfois quand nous étions hors emploi, je sortais avec des jeunes gens sobres, mais je n'y trouvais aucun réconfort. Alors, je pris l'habitude de lire l'évangile et d'être seule en privé. Je lisais et pleurais parce que je ne partageais pas la dominion de cette puissance divine et cet esprit céleste que partageaient ceux qui prêchaient l'évangile et rien d'autre que la substance même m'aurais procurée la satisfaction véritable. Ainsi, l'évangile était un livre qui m'était scellé.

Alors tombais-je à genoux pour prier le Seigneur, mon cœur tout affligé de tristesse, des larmes me coulaient, et je ne pus dire un mot, ce qui me parut étrange et je me mis à penser que cela n'était pas de mon genre. Mais c'était l'œuvre du malin qui me persuadait qu'il n'y avait pas de mon genre: et comme je ne pouvais pas prier avec des mots comme le pouvaient les autres qui étaient pareillement affligés,

- le Seigneur n'avait donc pas de l'estime à mon égard. Me disais-je. Mais le malin est un grand menteur à jamais car le Seigneur était toujours présent à mes côtés dans mes tribulations, il me fendit le cœur et me fit fondre l'âme ou encore il n'en aurait pas été ainsi avec moi.

- Oh! mon âme peut maintenant réjouir de sa Grâce, me disais-je, car il était à mes côtes bien que je ne fusse pas au courant et ne pensasse pas que quelqu'un d'autre était aussi misérable que moi, le malin essayant de me jeter par terre afin

que je désespère. En réalité, ce fut la grande Grâce du Seigneur de me préserver de la chute car mon affliction était énorme et mes détresses nombreuses, le malin me poursuivant avec ses tentations et cherchant à soutirer la bonne information sur la provenance de cette force qui me permettait de *rester ferme* et d'attendre le Dieu vivant pour la puissance qui vaincra l'ennemi de mon âme (ce malin). Et au lieu d'agir ainsi, le malin me dérangeait et me suivait çà et là avec ses subtiles attirances, parfois pour induire mon âme vers les vanités de ce monde et pour prendre plaisir en me vêtant d'accoutrements fins pour que j'apparusse belle aux yeux des gens, *car*,

- En ce qui concerne cette tristesse et ce trouble dans lesquels tu te trouves, cela n'aboutira ni à un avantage ni à un bénéfice et moins encore un confort; tu ne seras pas tenue en estime par tes voisins. Prend donc plaisir et sois en paix. , me disait le malin.

- Qu'il est menteur et l'avait toujours été dès le premier jour. Mes chers enfants ne le croyez point s'il vous arrive d'être sous l'emprise des tentations et des tribulations de toutes sortes, ou de toute autre manière qu'il plaira au Seigneur de tester votre foi et votre patience quel qu'en soit le moment, soit maintenant, soit à un tout autre moment de votre pèlerinage dans cette vie. Je dis le malin trompera autant de gens qu'il pourrait, donc tournez vers le Seigneur et gardez-le dans votre souvenir, et priez lui au fond de votre âme même si vous n'arrivez pas à prononcer un mot. Soyez assurés qu'il est prêt à tout moment pour aider ses enfants affligés tant qu'ils auront besoin de lui. Oh! Que j'eusse connu cela dans les jours de mon ignorance, et dans les années de ma tendre jeunesse quand le Seigneur était près de moi et à l'œuvre dans mon âme alors que je l'ignorais. En

quête de compréhension, le malin me trompa et me guida vers ces choses dont mention est faite plus haut. Ainsi, m'attachais-je aux conseils du malin et des jeunes gens qui étaient mes voisins me persuadant qu'il me sera d'un grand apport puisque j'étais jeune et ne savais pas ce que je deviendrais, étant donné que mon tendre père avait quitté le monde et j'avais à peine quelques amis, je me trouvais dans les détresses et les tribulations. Ayant envie de trouver un peu de repos et de confort, je tendis l'oreille au malin, l'ennemi de mon âme, et laissai mon âme aller aux beaux vêtements, mais quand mon âme était déviée, cela prit des envols et quand je m'habillais avec d'aussi beaux accoutrements que je pouvais, j'étais à peine contente parce que chaque fois que je possédais une nouvelle chose, je voyais une autre ou encore une troisième qui me donnait envie comme la précédente, jamais n'étais-je satisfaite. Oh! le menteur de malin qui me promit repos et paix mais ne pouvait pas me les assurer, qu'il est menteur, et l'a toujours été, mon âme le répugne et le déplore. Le Seigneur m'a préservée de tomber dans ses rets, et aussi ma maison pour toujours.

Cependant, bien que le malin m'eût déviée du chemin, le Seigneur ne me quitta point, car je me faisais à plusieurs reprises des soucis pour mon âme,

- *Que deviendrai-je?* me questionnai-je et parfois quand j'étais frappée de gaieté ou de fou rire, je sentis quelque chose qui me pinçait le cœur et qui me faisait peser grandement l'âme; mais je ne savais pas ce qui était et pensai-je moins qu'il s'agissait du Seigneur, toujours bon et gracieux, gentil, miséricordieux, et lent à se fâcher ne voulant pas que les gens se précipitent vers la destruction moins encore qu'ils périssent.

Je pensais à peine qu'il surveillait mes habitudes, mais comme il a plu au Seigneur de m'ouvrir les yeux, je peux regarder en arrière et admirer sa bonté, que bénit soit son nom glorieux et le bras droit de sa puissance qui dès l'aube a été mon guide et m'a gardée, en grande partie, de ne pas me précipiter vers les mondanités terrestres qui attirent grandement les jeunes gens. Que bénit soit le nom du Seigneur, il m'avait prise par la main et m'avait guidée alors que je l'ignorais dans les années de ma tendre jeunesse et si je n'avais pas prêté attention au malin, ma condition aurait été meilleure. Et dès qu'il tourna mon âme vers l'orgueil, je pris goût de beaux vêtements et cela devint vite mon fardeau; car peu de temps après, il plut au Seigneur, dans la plénitude de son Amour, de préparer et de fournir à ses fidèles serviteurs et douloureux laboureurs, dont l'assiduité au travail était grandement récompensée, deux hommes dignes de bons souvenir, les chers *John Audland* et *John Camm*, en 1654. Mais ayant suivi un reportage sur eux cela me frappa le cœur d'un coup d'effroi entendant leur sobriété. Je commençai à réfléchir,

- *Comment pourrai-je me dénigrer pour aller les voir?* me posais-je cette question

Peu de temps après, ils convoquèrent une Assemblée où je m'étais rendue et le cher John Audland proclamait et dès que j'entendis sa voix, elle me transperça et quand j'entrai dans le lieu de l'Assemblée et entendis son témoignage et voyant sa bonne mine, Oh! que mon cœur me troubla tellement que je ne sus ce que deviendrais-je.

Après l'Assemblée, je m'étais séparée de ma compagnie et avais parcouru deux miles toute seule parce que je ne voulais qu'aucune oreille m'entendît lamenter au Seigneur, et provoquée par l'amertume de mon âme:

- Seigneur que ferai-je pour être sauvée? Je ferai tout pour être assurée d'une vie éternelle, et s'il plairait au Seigneur de m'accepter sur n'importe quel terme, je m'en ficherais de ce que deviendrait cette enveloppe extérieure; si je pouvais trouver une caverne où m'enfouir pour lamenter mes jours dans la tristesse, et ne plus voir des gens, me dis-je.

Je croyais pouvoir être contente, mais il plut au Seigneur d'éclairer ma compréhension et de me guider d'une manière que j'ignorais et de commencer le travail du premier jour dans mon cœur, ce qui fut l'esprit du Seigneur de marcher sur l'eau et de séparer la lumière des ténèbres; et quand la séparation était effectuée je pouvais alors voir le chemin dans la lumière, qui était la Lumière guidant les pas de David et lui éclairant la voie; et elle ordonnera les allers de tout un chacun à la droiture s'il lui prête attention.

Il me serait fastidieux d'énumérer toutes les étapes spécifiques; mais mes appels sincères étaient pour que le Seigneur me guidât sur la bonne voie, et qu'Il créât en moi un nouveau cœur; aussi qu'Il me renouvelât l'esprit qui gisait en moi.

- Oh! laisse moi être à toi, O Seigneur, ce que je suis et non à l'homme; je ne fais pas attention à cette enveloppe extérieure, sauve cependant mon âme de la mort et de ce trou horrible où je me trouve entravée de ténèbres et m'y périrai pour toujours si tu n'aurais pas, par compassion à mon égard, tendu tes oreilles à mes pleurs grâce à ta miséricorde infinie; car je ne peux plus rien. Pleurai-je.

D'ailleurs je puis dire en réalité que mon âme était pleine de tristesse, et mon soupir précédait mes repas et des larmes étaient comme la viande de tristesse; quand je me couchais, ce fut avec tristesse, et je mouillais mon oreiller avec mes larmes

avant de pouvoir prendre mon repos; et quand je me levais c'était avec la peur du Seigneur dans le cœur.

Oh! le moins que mon âme puisse faire c'est de magnifier le Dieu vivant qui mérite des louanges, des honneurs et de la gloire, des offrandes et des obédiences pour toujours. Et pourquoi ainsi? Parce qu'Il est descendu au plus bas niveau de son serviteur et a tendu l'oreille à mes prières et a eu des égards à mes pleurs, et a répondu à ma demande ainsi qu'a-t-Il octroyé le désir de mon cœur qui fut d'être guidée sur la bonne voie. Et les pauvres voyageurs de Sion le savent très bien, ceci est un début ou un pas sur la voie, car je peux véritablement dire que je n'ai jamais désiré ni la gloire céleste ni celle d'être élue partisane des richesses, des gloires et des bien-être éternels pour toujours plus que je n'ai désiré de marcher sur la voie qui y mène. Et je croyais vraiment que le Seigneur sauvera un peuple de ce monde, de ses manières et de ses coutumes, de son langage, de son style de mariage et d'enterrement et de l'hypocrisie mondaine; j'avais cherché ce changement avant de le voir apparaître; mais toute ma peur était de ne pas vivre pour le voir; tant le malin me suivait avec ses tentations, œuvrant de me voir tomber dans le désespoir. Oh! mon âme ne peut donner au Seigneur Dieu que gloire, honneur et renommée parce qu'il les mérite et cela pour des siècles et des siècles.

Et maintenant mes chers enfants, ceci est pour que vous vous souveniez et que vous le gardiez avec vous, que vous puissiez savoir quel est le chemin de la gloire afin de jouir d'une paix et satisfaction réelles; c'est un chemin droit et étroit; quiconque pense le contraire se trompe. Donc, mes chers enfants veillez à la croix journalière ainsi qu'au langage de la Vérité tout au long de votre vie. Bien plus, veillez particulièrement à la diligence car d'elle, vient la plupart des

choses de la vie; et vous serez de plus en plus rapprochés vers Dieu, et vous ferez de mieux sa connaissance, ce qui était le plus grand désir de mon âme dans ma jeunesse que donc je ne peux point oublier ni n'espère l'oublier car je trouve son effet positif au jour le jour; il m'assouplit l'âme et rend mon cœur humble et me garde en souvenir vive ce que le Seigneur a fait pour moi bien qu'Il m'eût donnée une tasse d'eau amère à boire et bien qu'Il m'eût nourrie d'un pain de tribulations et qu'Il eût laissée tentation sur tentation m'approcher, et aussi le malin, ce serpent subtil, le vieux dragon, qui était plus subtil que toutes les bêtes de la forêt me poursuivant avec ses mensonges me persuadant que le Seigneur ne se souciait point de moi et que s'Il le faisait, Il ne prendrait pas le plaisir de m'affliger,

- car il n'y en a pas de ton genre. Tu peux chercher ailleurs et tu ne trouveras nulle part, quelqu'un dont la tristesse ressemble à la tienne. Dit le méchant.

Alors je m'errais dans des endroits isolés où aucun œil ne pouvait me voir et aucune oreille non plus m'entendre déverser mes douleurs au Seigneur qui m'a réconfortée et m'a rafraîchi l'esprit à plusieurs reprises, et m'a permise de garder la tête haute.

- Que bénit soit le nom glorieux de mon Seigneur Dieu et le bras droit de sa puissance qui a merveilleusement œuvré pour ma délivrance; et que maudit soit le vieux dragon qui a toujours envié la prospérité humaine et a toujours voulu détruire l'œuvre bénite du Seigneur autant qu'elle ne l'est en lui. Car après que le Seigneur eût beaucoup fait pour moi et dans une large mesure en me sauvant l'âme de la damnation et par une haute main et bras tendu, Il m'eût sortie des ténèbres d'Égypte et à travers la mer rouge, où mon âme avait une cause justifiée pour chanter la gloire du Dieu suprême qui

vit pour des siècles et des siècles. Oh! que je ne puisse pas oublier une si grande et merveilleuse délivrance mais que je puisse toujours m'en souvenir; que cela m'adoucit le cœur jour après jour et rend mon esprit humble devant le Seigneur qui, par plaisir, a tant œuvré pour moi au point que ma langue ne puisse l'exprimer. Et bien que je puisse dire que de mes yeux j'ai vu des tribulations, aucune des tribulations n'est agréable mais désagréable sur le présent; cependant, bien après, elle apporte le fruit paisible de la droiture.

Et maintenant mes chers enfants, mon but véritable est de vous faire prendre conscience de l'œuvre du Seigneur en mon cœur et aussi de subtils procédés et inventions de l'ennemi de vos âmes immortelles, ses tactiques sont de disposer ses appâts selon le tempérament des gens car il est probablement sûr de prévaloir. Et parce que j'étais une âme triste et plus sujette à tomber, c'est ainsi qu'il avait de toute sa force essayé de me faire tomber dans le désespoir et la non croyance, me persuadant *de ne pas tenir jusqu'au bout*. Alors, je fis appel au Seigneur pour qu'Il me préservât jusqu'à la fin car mes tribulations étaient grandes, celles intérieures comme celles extérieures et plusieurs autres choses qu'Il exposait devant moi et qui me paraissaient très difficile à franchir. Quand mon âme était remplie de tristesse, l'ennemi eut le dessus sur moi et me remplit le cœur de pensées et d'imaginations jusqu'à ce que mon cœur s'enhardisse avant que n'eussé-je conscience de cela, j'avais perdu cette jouissance heureuse et cette communion céleste avec lesquelles je me plaisais pendant les saisons noires, et au lever du jour. J'avais toutes les raisons de louer le nom glorieux du Seigneur qui avait le plaisir de reconforter mon âme affligée. Mais quand le malin avait le dessus sur moi, il tendit ses appâts si attrayant à ma nature qui était capable d'être tirée

vers l'abîme. Et quand j'avais à me battre avec quelques souvenirs de l'état et la condition dans lesquels je me trouvais peu de temps avant, et lesquels, maintenant, j'ai perdu peu de temps après, je me dis avoir eu grandement raison d'implorer le Seigneur qui était capable de me délivrer comme Il en avait fait à plusieurs reprises. Que bénit soit son nom saint, et le bras droit éternel de sa puissance. Cependant, bien qu'il fût capable de le faire, le malin avait pourtant prévalu sur moi un petit peu plus: car quand je me trouvais dans ces états de lamentations, déversant mes gémissements sur le Seigneur, me disant,

- il n'y a pas de tristesse comme la mienne
- Et pourquoi aucune comme la tienne? M'interrogeai-je.

Ce fut parce que j'avais perdu mon époux divin et ma perte était grande. Il s'agit de celui qui avait sauvé mon âme de la damnation et m'avait fait du bien. Oh! la moindre de chose que je pusse faire était de pleurer pour lui. Et en ce moment du deuil qui était un état bien convenable à ma condition, si j'avais été lasse de ce serpent rusé et trop dur pour moi, me persuadant que j'étais une mécontente, une boudeuse et une pleurnicheuse et aussi si j'avais fatigué le Seigneur avec mes pleurs, j'aurai été privée de son royaume car ce ne sont que des grincheux et des pleurnichards qui périssent dans le désert.

Oh! que j'étais vite attirée à ses appâts car il m'insuffla et me persuada qu'il m'était vain de continuer à m'efforcer puisque je n'hériterai jamais le royaume du Ciel. Mais menteur qu'il fût, le restera pour toujours! Mon âme est en guerre contre lui. Le Seigneur en qui j'ai confiance me préserve, moi et ma maison pour toujours: comme il plaît à mon père céleste, Il avait eu de l'estime pour moi de me frayer une

échappatoire: car peu de temps après ce fut mon sort d'être dans une Assemblée où se trouvait un fidèle serviteur du Seigneur qui s'appelait William Dewsbery dont le témoignage était dirigé envers ceux qui étaient en perdition et envers ceux qui étaient affligés, emportés par la tempête et qui ne pouvaient trouver du confort, état dans lequel se trouvaient plusieurs personnes ce jour-là. Ce fut en 1665. Il était un vrai messenger pour plusieurs personnes. J'avais vingt et un ans quand je me trouvais dans cette condition; mais à la fin de cette Assemblée j'avais peur d'aller vers lui parce que je le pensais être d'une grande perspicacité capable d'être sensible à ma dureté de cœur; et parce que je ne me voyais pas capable de supporter qu'il me jugeât. Cependant, je ne pouvais pas m'en aller en paix sans avoir été le voir. Me voyant m'approcher lourdement vers lui, il me tendit la main et d'une voix élevée il me dit:

- chère brebis, juge toutes les pensées et toutes les croyances, car bénits sont ceux qui croient sans voir.

Et encore avec la voix élevée:

- bénits sont ceux qui voient et croient mais le sont plus encore ceux qui croient sans voir. Dit-il.

Oh! qu'il eût des bonnes nouvelles pour moi ce jour-là et une grande force se dégagea de son témoignage à ce même moment; car la dureté était chassée et mon cœur fut ouvert par l'ancienne puissance qui ouvrit le cœur de *Lydie*

- que soient chantées des louanges éternelles à celui qui occupe le trône pour toujours, qui m'a retirée des rets et inventions subtiles de l'adversaire. Dis-je.

Et maintenant, mes chers enfants, vous êtes élevés selon les principes de la Vérité, ils ont été portés à votre connaissance et mon âme ne peut que bénir et louer le Seigneur mon Dieu qui m'a épargnée du mal de ce monde;

ainsi faut-il avoir confiance en son nom et faut-il croire qu'il vous gardera jusqu'à la fin; ce qu'il fera certes si vous ne le quittez pas; c'est-ce que j'espère que vous ferez tant que vous auriez encore un jour à vivre; et mes prières sont pour vous nuit et jour.

Je peux vraiment dire qu'à chaque fois qu'un membre de notre famille part de la maison familiale, bien que pour des sorties occasionnelles, mes prières au Seigneur sont pour qu'il le préserve et jusqu'à ce jour, le Seigneur m'a entendu.

- bénit soit son nom éternel.

Car vous pouvez vous souvenir de plusieurs dangers dont vous avez été préservés qui auraient été hasardeux à votre vie, jusqu'ici, le Seigneur vous a cependant épargnés de tout, grâce à sa bonté infinie, pour que vous puissiez le servir. Conséquemment, chers enfants, n'oubliez pas votre devoir envers le Seigneur et le conseil que Jésus Christ donna à ses disciples qui était «de veiller et de prier», pour que vous puissiez être épargnés de tous les dangers, ceux intérieurs comme ceux extérieurs, dans lesquels vous risquez de tomber si vous ne gardez pas le guide de votre jeunesse: mais si vous restez près de lui, il ne vous quittera jamais; et «gardez en souvenir votre créateur dans votre jeunesse» et alors, il veillera sur vous au moment de la tentation, et s'occupera de vous; si vous cherchez premièrement le Royaume de Dieu, sa justice, et toutes les autres choses vous seront données de surcroît. Il a donné sa parole et ne peut mentir donc il vous faut lui faire confiance pour toujours. Alors mon père céleste œuvrera pour vous ce qu'Il a œuvré pour moi dans les jours de mes années de tendre jeunesse, Il me prit par la main et me guida sur la voie que j'ignorais et Il transforma les ténèbres devant moi en lumière et me préserva jusqu'à ce jour même en toute alliance avec lui-même.

- que louanges et honneurs éternels sanctifient son nom saint pour toujours, dit mon âme.

Maintenant, chers enfants, vous pouvez vous souvenir, depuis que vous avez commencé à comprendre, de plusieurs gênes et difficultés que le Seigneur m'a permise de traverser pendant ces longues années, bien qu'affaiblie et grandement criblée par la maladie, et plus souvent me trouvant tout près de la tombe et le Seigneur me renouvela à nouveau ma force pour que je puisse porter pour lui plusieurs témoignages fidèles, ses Vérités bénites; plusieurs sortes de difficultés et d'épreuves que le Seigneur mon rédempteur m'a permises de franchir, lesquelles quand je regarde en arrière et les considère, je suis pleine d'admiration, considérant comment mon âme a pu se sauver jusqu'à ce jour même. Mais ces paroles de Jésus me viennent souvent au cœur,

- Plus grand est celui qui est en vous que celui qui est sur terre. Disait-il de plus à ses disciples: « soyez de bonnes humeurs, j'ai vaincu le monde ».

Ceci a été un confort pour moi maintes fois et je me souviens souvent des paroles d'un fidèle serviteur et ministre de Jésus Christ qui s'appelait Miles Halhead qui, en me fixant, quand j'avais vingt et un ans et sous la grande tentation, me dit:

- chère enfant si tu continues dans la Vérité, tu seras une dame honorable pour le Seigneur; car le Seigneur Dieu t'honorera avec son témoignage saint.

Et dix ans plus tard, en 1665, il vint chez moi et me dit:

- ma vie et mon amour est avec toi, et cela au nom de ce travail béni qui est à l'œuvre dans toi; le Seigneur Dieu te garde fidèle parce qu'il demandera de toi des choses bien difficiles que tu ignores; le Seigneur te donne la force pour

l'exécuter et il te garde fidèle à son témoignage béni; mes prières seront pour toi tant que je me souviendrai de toi.

Et peu après cela, nous avons affronté une grande épreuve. Nous étions exposés à des grandes souffrances et le Seigneur m'avait ouvert la bouche dans un témoignage juste peu avant, mais j'étais soucieuse, non pas pour moi mais de peur que mes Amis ne souffrissent pour moi puisque je peux sincèrement dire que mon âme était vouée à servir le Seigneur, quoi qu'il arrivât. Mais ceci fut le moindre de nos soucis; la perte de biens, la flagellation et le tiraillement de gauche à droite et éviction de force de nos lieux d'Assemblée et plusieurs autres abus que le Seigneur nous permettait de traverser, et Il nous sanctifiait, et mon âme bénit le Seigneur puisqu'Il nous avait estimés dignes de souffrir pour l'amour de son nom.

De ce fait, au moment de souffrances, un esprit de séparation motivé par l'égoïsme commença à s'installer parmi nous, nous ajoutant affliction et chagrin plus que tous les autres persécuteurs n'en pouvaient; bien que nous risquâmes nos vies en nous réunissant aux Assemblées, les exempts étaient si méchants et inhumains, et tellement envieux et fous au point qu'ils jurèrent que nous tuer n'était pas un péché qu'il ne l'était de tuer un pou; et qu'ils « devaient laver leurs épées avec notre sang ». Que bénit soit le Seigneur, notre Dieu qui vit pour toujours, nous n'étions en aucun cas intimidés par ces choses et n'étions non plus soucieux d'elles car nous connaissons celui en qui nous croyions capable de délivrer ses élus qui lui faisaient confiance.

Et maintenant chers enfants, certains de ces choses vous savez, vous les avez vu de vos yeux quand vous étiez jeunes et tendres dans vos débuts; et bien que jeunes et tendres, le Seigneur vous avait éloignés de la peur des hommes. Et en ce

moment de grandes tribulations, il m'arriva d'autres grandes épreuves et labeurs de l'esprit qui paraissaient si étrange et si merveilleux tellement que je n'imaginai pas que le Seigneur demandera un tel service de moi qui étais si affaiblie et méprisable, si mal fichue et si détestable, ma connaissance n'étant que superficielle et mes capacités minables, et très déprimée et découragée à mes propres yeux; et constatant mes nombreuses insuffisances, Il m'encouragea beaucoup de m'efforcer de lutter contre cela; me lamentant souvent intérieurement,

- certainement ceci est quelque chose pour me prendre au piège car le Seigneur ne requiert pas de telles choses de moi, constatant qu'il y avait de nombreux hommes sages et bienveillants qui étaient plus honorables que moi, et plus aptes que moi à de tels services, oh! Seigneur écarte me le loin et demande de moi toute autre chose que je pourrai mieux faire. Ainsi raisonnai-je et luttai-je contre cela au point que mon angoisse fut grande et elle me poussa à me demander si le Seigneur pourra encore m'accepter. Alors, implorai-je le Seigneur encore et encore

- Seigneur, si tu m'as trouvée digne, fraie-moi un chemin lisse et je te suivrai puisque tu le sais Seigneur, je ne pourrai pas t'offenser intentionnellement.

Mais saisie de peur qu'il me serait demander d'aller devant des grands hommes de ce monde, me connaissant d'une capacité inférieure, je ne pensais pas que le Seigneur choisirait un tel instrument méprisable comme moi, pour que je quittasse le chez-moi et mes enfants qui étaient jeunes et tendres, pour aller voir le Roi Charles II qui se trouvait à une centaine de miles de chez-moi et avec un tel témoignage direct comme celui que m'avait requis le Seigneur dont les exigences me firent plier plusieurs mois durant à l'épreuve et

le plus souvent me battais-je contre cette épreuve; mais je ne pouvais trouver de paix qu'en cédant pour obéir au Seigneur dans toute chose qu'il demandait de moi et bien qu'il me parût difficile et étrange, le Seigneur cependant, me rendit facile les choses difficiles en accord avec la promesse qu'Il me fit quand je devais quitter mes tendres enfants et ne savais rien d'autre que le fait que ma vie était requise pour mon témoignage. Il était si évident; et quand je regardais mes enfants, mes entrailles brûlaient de désirs pour eux. La parole suivante me traversa:

- si tu crois, tu verras accomplir toutes choses et tu retourneras en paix et tu auras ta récompense avec toi.

Et que soit éternellement bénits le nom et la puissance du Seigneur qui m'a accompagnée lors de mon voyage et m'a donnée la force d'exécuter sa volonté, ainsi qu'Il m'a fourni sa présence pour m'accompagner, qui est le plus grand confort que l'on puisse en jouir; et c'était mon témoignage au Roi Charles II le onzième mois de l'an 1670 que voici:

Ceci est pour toi, Oh! Roi! écoute ce que le Seigneur m'a confié en ce qui te concerne: comme tu es la cause du désespoir de nombreux gens, aussi le Seigneur te laissera désespéré; et aussi nombreux que soient ceux qui sont cause de la persécution, et du bain de sang de mes chers enfants, le jour du jugement dernier « Je plaiderai en leur faveur », dit le Seigneur, donc écoute et aie peur du Seigneur Dieu des Cieux et de la terre, car de son jugement juste tout le monde sera participant, du Roi qui siège au trône au mendiant qui vit au vide-ordures.

Ce témoignage, je lui avais remis en main propre, accompagné de cette parole de ma bouche,

- Écoute, Oh Roi! Aie peur du Seigneur Dieu des Cieux et de la terre.

Et je peux sincèrement dire que la peur du Dieu *le plus haut*, m'avait envahie tellement que je tremblais d'une grande angoisse que j'avais dans l'âme jusqu'à ce que son visage devînt pâle et avec une voix triste,

- je vous remercie, bonne femme, me répondit-il.

Mon âme honore et glorifie le nom et la puissance de mon Seigneur Dieu pour m'avoir gardée fidèle à son témoignage, et pour m'avoir donnée le courage d'exécuter sa volonté, et pour avoir tenu sa promesse qui était que,

- si je pourrais croire, je trouverai la paix, et j'aurai ma récompense.

Ainsi le Seigneur avait béni mon départ et Sa présence était avec moi lors de mon voyage et Il avait bien préservé ma famille, et mon retour à la maison était avec joie et paix en mon cœur:

- que louanges éternelles, gloire, et honneur soient donnés à celui qui siège sur le trône comme une brebis pour des siècles et des siècles.

Et maintenant mes chers enfants ceci est pour que vous vous souveniez de la bonté du Seigneur à ses enfants qui le suivent fidèlement et lui obéissent de tout leur cœur, et bien qu'ils puissent être atteints de plusieurs faiblesses, ils interpellent la plupart de temps le Seigneur:

- Oh, ma faiblesse! Je ne suis ni capable de réaliser ce grand travail, ni ne suis-je vraiment digne; il y a plusieurs sages honorables que tu as préparés et qui sont mieux capables que moi pour ton service et bien plus, il me semble qu'il y a beaucoup d'embûches sur ma voie, et beaucoup de difficultés me voilant la vue au point qu'il me paraît fantastique de réussir.

Et ce fut ainsi au fait, pendant que je cédaï à la raison, ce que j'avais fait à plusieurs reprises, jusqu'à ce que ma tristesse devînt si grande que ne savais-je plus où tourner, car elle m'avait voilé la vue et m'avait heurté la vie, ainsi qu'elle avait plongé mon âme dans la tristesse, pendant que je cédaï à la raison. Mais il plut au seigneur d'arriver à l'heure qu'il fallait, et de chasser le malin, cet ennemi de la tranquillité de mon âme. Il me montra qu'Il choisirait les faibles et les désespérés, ainsi que ceux qui ne valaient pas grand-chose à leurs propres yeux et qui ne pouvaient rien faire même pas autant que prononcer un mot sauf ce que le Seigneur leur eut donné comme parole. Je dis ceci en témoignage du Dieu vivant pour que l'Évangile de la Vérité puisse être accompli de nos jours, aussi complet qu'il ne le fut dans le passé révolu et pour qu'aucune chaire ne triomphe en sa présence. C'est alors que j'avais volontairement tout abandonné pour obéir aux injonctions du Seigneur avec paix et confort et avais donc été récompensée d'une bénédiction dans mon cœur comme je l'ai déjà dit; mais nos épreuves continuèrent avec nos persécuteurs. Que soit bénits le nom et la puissance du Seigneur pour Sa miséricorde infinie, car selon le jour notre force montait en puissance.

Peu de temps après, les officiers étaient venus demander de l'argent pour le Roi auprès de tous ceux de notre Assemblée. Mon mari leur répondit:

- Si je devais une somme quelconque au Roi, je lui rembourserai certes; mais constatant que je ne lui dois pas d'argent, je ne lui rembourserai certainement rien.

Ils demandèrent la permission de confisquer ses biens.

- si vous voudriez saisir mes biens, je ne pourrai pas vous en empêcher et je ne vous donnerai pas la permission de les prendre et ne serai pas non plus un complice de votre

confiscation. Leur dit-il. Les officiers constatant notre innocence, car nous étions dans notre boutique, notre vocation légale avec nos mains dans notre travail et nos enfants avec nous, le gardien de la paix se posant la tête sur la main, dit avec lourdeur de cœur,

- il est contre ma conscience de les priver de leurs biens.

- John, dis-je alors, fais attention à ne pas trahir ta conscience car, le Seigneur ne pouvait rien faire de mieux que de placer son Esprit dans ton cœur, te montrant ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

- je ne sais pas ce qu'il faut faire dans cette affaire; si un seul paiement suffira, je le ferai, mais cela ne finira pas comme cela; mais ce sera ainsi tant que tu continueras d'aller aux Assemblées car les dirigeants ont fait de ces lois telles qu'elles n'ont jamais été connues dans le passé. Répondit-il.

- John, dis-je, quand tu trahis ta conscience, amenant ainsi un fardeau sur ton âme ce ne sont pas les dirigeants qui te les soulèveront. Si tu vas voir ces dirigeants et leur dire que tu avais agi contre ta volonté, ils diraient comme les dirigeants avaient dit à Judas: Que signifie cela pour nous? Veilles à cela!

Mais les officiers qui étaient avec lui vinrent descendre nos biens; mais la puissance du Seigneur les abattit tellement que leurs visages devinssent pâles et que leurs lèvres frémissent ainsi que leurs mains tremblassent au point qu'ils ne pussent les tenir. Alors, ils obligèrent un pauvre à les prendre, mais il refusa, jusqu'à ce qu'ils le forcèrent et les laissèrent entre ses mains et sur ses épaules. Mais, il les regarda immobile et rétorqua:

- Vous m'obligez à faire ce que vous-mêmes ne pourrez pas faire, je ne le pourrai non plus.

Car, il tremblait beaucoup bien que nous ne trouvions pas de paroles à leur avancer, après qu'ils fussent entrés, mais nous pouvions réjouir que le Seigneur nous eût trouvés dignes de souffrir pour sa Vérité et son témoignage bénits.

Peu de temps après, ils eurent une petite concertation pour évaluer les biens qu'ils avaient saisis chez nous, et chez d'autres Amis, là se trouvaient sept hommes ensemble appelés justiciers, et officiers et le commis du chérif et plusieurs de leurs acolytes, une grande pièce pleine d'eux; et j'étais au travail dans notre boutique et je voyais le gardien de la paix transporter certains des biens pour aller faire évaluer, il me vint tout de suite à l'esprit de les poursuivre, sans savoir quel mot j'aurai à prononcer; ce qui me fit considérer un peu s'il me le fallait; mais il m'était de plus en plus convainquant d'y aller, et quand j'approchai la porte, je m'assis comme un imbécile qui n'avait même pas un mot à dire un instant; autant que ma notion de temps est bonne, une demi heure ou trois quarts d'heure. Mais quand j'étais entrée, ils étaient énormément dérangés dans leurs esprits et s'étaient dépêchés de s'occuper de leurs affaires qu'ils disaient à plusieurs reprises *ne pouvoir rien faire alors que j'étais avec eux*; les justiciers interpellant l'un d'eux de m'emmener de force plusieurs fois:

- nous ne ferons aucune affaire aujourd'hui, mais nous gaspillerons notre temps en vain si cette femme reste ici. Lui dit-il.

Et à plusieurs reprises ils me sollicitèrent de dire ce que j'avais à leur dire et de m'en aller, mais ils ne purent l'emporter sur moi. Alors, ils firent appel au propriétaire de la maison de me chasser, protestant solennellement qu'ils ne viendront plus chez lui s'il ne me chassait pas. Mais cet homme n'eut pas la force de me toucher, mais troublé:

- monsieur, je ne pourrais mettre main sur elle, puisqu'elle est mon honnête voisine.

Et se tournant vers moi:

- s'il vous plaît voisine Stirredge, si vous avez quelque chose à dire, parlez-en et partez. Dit-il.

Alors, l'un des justiciers, fou de rage et de fureur, protesta solennellement qu'il ne siégera plus jamais avec eux s'ils ne m'emmenaient pas; il s'étonnait souvent de leur folie de m'être laissée toute seule. Il ouvrit alors la porte arrière et sortit comme s'il voulait partir, mais peu de temps après il revint,

- Quoi, elle est encore là? Je m'étonne de votre stupidité. Dit-il.

Alors la puissance du Seigneur s'éleva en moi et me remplit le cœur avec un avertissement terrifiant pour eux, leur disant, qu'il était vain de se battre contre le Seigneur et son peuple, leur travail ne prospérera pas car le Grand Dieu des Cieux et de la terre serait plus fort qu'eux. Par conséquent, je les avertis de repentir et d'amender leurs vies avant qu'il ne soit tard,

- car le Seigneur vous écrasera un jour inattendu et à une heure que vous ne vous y attendez pas, souvenez-vous donc, que le Seigneur vous a accordé un jour d'avertissement avant que destruction ne vous tombe dessus.

Ceci et encore plus d'autres me traversa l'esprit en ce moment-là et il plut au Seigneur en très peu de temps d'exécuter ce témoignage en eux. Car quelques semaines plus tard, comme ils festoyaient à une solennité, deux d'entre eux moururent subitement après le dîner, et le reste l'échappera à peine, vers 1674.

Maintenant mes chers enfants, je n'écris pas ceci pour me réjouir de la chute de nos ennemis mais pour que vous

puissiez considérer la bonté, la Grâce et la relation du Seigneur avec son peuple à travers tous les âges; et que vous puissiez vous souvenir de sa tendre amabilité et de sa tolérance envers les plus méchants qui le provoquent toujours à déverser sa vengeance sur leurs têtes. Pourtant, si grande est sa grâce qu'il avertit toujours les méchants et leur donne du temps pour repentir, et de l'espace pour amender leurs vies, pour que le Seigneur puisse être franchi le jour du jugement, lequel jour viendra certainement à tous ceux qui respirent de l'air.

Ainsi, mes chers enfants souvenez-vous de votre fin à venir, et du jour du jugement, et mettez une bride à vos langues; car celui qui ne met pas de bride à sa langue a une *religion vaine*. Et gardez la croix journalière, qui est la force de Dieu pour le Salut. Et si vous serez héritiers du royaume des Cieux et de la couronne immortelle vous devez soulever cette croix journalière, car *Point de Croix, Point de Couronne*. La croix gardera vos âmes assujetties au Dieu vivant, et étant assujetti et rempli de respect afin de ne pas pécher, ceci vous gardera près du Seigneur, dans une relation heureuse avec lui. Il prendra alors plaisir de vous bénir de plus en plus, de vous instruire, et de vous conseiller sur sa voie, de ses manières qui sont pures et saines, et il n'admettra aucune impiété ni aucune impureté.

Par conséquent, mes chers enfants, gardez ceci clair dans vos esprits, à la vue de Dieu, et méfiez-vous du monde, et de ces gens, ne soyez pas trop intimes avec eux, ne laissez pas votre esprit se mêler avec le leur, qui a été blessé par plusieurs personnes ayant suivi justement leur chemin, et qui avaient fait des bons débuts; pourtant par besoin de vigilance, et suivant le guide de leur jeunesse, cette lumière du Christ Jésus qui est la voie du salut; et quiconque suit une autre voie est un

voleur et un cambrioleur. La voie que vous connaissez, vous avez été élevés dedans, et le souci de mon âme est que vous puissiez y rester et que vous vous souciez de vos enfants comme votre père et moi avons fait pour vous; que vous les éleviez dans la voie de la Vérité et que vous les gardiez au dehors des choses dérisoires de ce monde pour qu'ils puissent grandir dans la sobriété, gardant un langage sobre, vous aussi bien qu'eux, ce qui est devenu une chose de parfaite indifférence parmi plusieurs profès de la Vérité. Mais au début nous devions traverser des grandes épreuves pour l'emploi de tel mot comme *Toi* et *tu* pour nous référer à une seule personne. Et quant à moi, je me faisais des soucis pour mon âme parce que j'avais évité, à plusieurs reprises, l'emploi de ce mot; je préférais prononcer tout autre mot au lieu et à la place de *Toi* et *Tu* qui aurais répondu aux exigences des soucis que je me faisais, mais encore j'étais condamnée, la culpabilité me poursuivant; je n'étais pas nette à la vue de Dieu, ma voie était entourée d'une haie épineuse, je ne pouvais aller plus loin jusqu'à ce que je cédasse à l'obédience aux petites choses; je marchais alors toute seule, comme cela était dans mes habitudes et comme je le faisais très souvent, quand les choses me pesaient comme un poids ou m'envahissaient comme une anxiété, où je devais être isolée de tout souci, excepté le souci de mon âme; oh! ce lieu désolant où j'avais l'habitude de me retirer toute seule, combien de fois mon âme y a-t-elle rencontré mon Amour, qui m'a confortée avec douceur, quand mon âme était malade d'amour; et plein de doute de peur que mon Amour ne m'eût quittée et abandonnée. Que bénit soit son nom qui vit pour toujours, il apparaissait toujours au moment nécessaire quand mon âme était peinée pour lui et alors fut le moment que je l'appréciais véritablement. Et ceci est la manière du Seigneur de traiter

avec ses enfants, qu’Il puisse leur apprendre à être humble et qu’Il puisse les élever comme des enfants pour qu’ils puissent apprendre l’obédience dans toute chose pour exécuter sa volonté. Et ceci est son but de châtier ses enfants, pour les préparer à son service.

Mais, à ce moment-là, je pensais peu que le Seigneur m’épargnera de nombreuses années, pour porter un témoignage fidèle de sa Vérité bénite et de sa puissante venue le matin de ce jour bénit au moment du lever de la Lumière et de la Vie glorieuses parmi plusieurs milliers de gens attendant dans l’obscurité dont l’état était misérable et affligé, et le plus souvent ayant perdu tout espoir de voir un jour meilleur et ne sachant que faire; horreur, terreur, et angoisse remplissaient le cœur de plusieurs gens. Oh! Ceux-ci étaient ceux qui pouvaient recevoir et apprécier les offres bénites de l’amour et de l’aspect éternels du Dieu, bien que cela fût dans la voie de ses jugements. Car, je peux véritablement dire que mon cœur et mon âme jouissaient dans le jugement, bien que les malheurs s’ensuivirent, que bénit soit le jour que la Vérité éternelle me résonna dans l’oreille pour la première fois; ce qui eut lieu la dix-neuvième année de mon existence. Oh! Qu’il ne soit pas oublié, est le désir de mon âme: mais plus bénit encore soit le nom du Seigneur notre Dieu, et le bras droit de sa puissance, qui se sont manifestés au jour le jour, et d’année en année pour la continuité de son travail saint, et pour la préservation de ses enfants jusqu’à ce jour même vivant dans son témoignage bénit.

Mais la plus grande des épreuves que j’avais rencontrée concernait cet esprit de séparation ainsi déclenché chez nous, ce qui commença d’apparaître dans ces parties, chez *John Story & John Wilkinson*, ce fut aux environs des années 1670, quand je me trouvai soucieuse de laisser un court témoignage de mes

grandes tribulations et épreuves dans ce travail et service pour le Seigneur, pour sa Vérité et pour son témoignage bénits, qu'Il avait, dans la richesse de son Amour, fait de mon cœur et âme partisans vivants, que louanges soient chantées pour toujours à son nom saint.

En 1670 qui fut un moment de grande souffrance pour les Amis et à partir de ce moment-là, comme il est bien connu parmi les Amis et d'autres, nous partions à nos Assemblées au risque et péril de nos vies, et nos biens qu'ils prenaient pour des proies. Et en ce moment de grande épreuve cet esprit de séparation commença à apparaître et avait pris très sournoisement au piège le cœur de divers gens simples. Et au fait, il y avait un très grand nombre de gens que le Seigneur avait atteints avant les jours du lever de sa puissance merveilleuse, dont le Seigneur avait enrichi intérieurement et extérieurement, et qui avaient oublié les jours de leur affliction et quand le Seigneur les repéra pour la première fois. Ils avaient commis la faute de laisser tomber la croix, et s'étaient glissés dans la facilité et la liberté. Oh! Comment cela ait pu leur arriver aux griefs de l'âme des fidèles!

Et en ce moment de grands troubles, énorme fut notre chagrin pour avoir perdu nos frères que pour toutes les persécutions que nous subissions, ou encore la perte de nos biens, ou tout autre abus que ce fût; puisqu'au fait, grande fut notre tristesse dans toutes les mains, et mon âme était plus soucieuse pour le Seigneur et sa Vérité et Témoignage bénits. Oh! Que mon cœur cherchait à retrouver le Seigneur et mon âme voyageait jour et nuit devant lui cherchant la force pour demeurer un fidèle témoin pour le Dieu vivant avec qui j'avais fait une alliance les jours de mes amers cris plaintifs, quand mon âme était affligée et horrifiée; quand le Seigneur

me rencontra la première fois, quand je me plaignait dans des lamentations amères disant dans mon cœur,

- Oh! Que puis-je trouver une cave ici-bas dans laquelle je pourrais aller endeuiller mes jours de chagrin et ne plus jamais voir l'homme, ou encore qu'il plaise au Seigneur de m'accepter sur n'importe quel terme ou si ma vie serait acceptée comme rançon pour sauver mon âme, je serais bien disposée à m'en débarrasser. O, Seigneur que puis-je faire pour être sauvée? Cette interrogation plaintive me traversa l'esprit à plusieurs reprises.

Oh! L'apparition du seigneur dans cet état m'était très précieuse, j'entrai volontiers en alliance avec lui, pour lui servir pour toujours, s'il me sauvera l'âme de la damnation et sous l'emprise de la puissance de celui qui était plus fort que moi. Et constatant que le Seigneur dans sa Grâce infinie était si bon et si gracieux envers moi au point de m'accorder le désir de mon cœur, comment, pourrais-je l'oublier?

- Non; je préférerais que ma main droite oublie ses ruses, et que ma langue se sépare de la voûte du palais avant que je n'oublie d'honorer les engagements et les promesses que j'avais tenus dans mes jours de chagrin.

Et maintenant, pour venir à ce qui concerne cet esprit de libertinage, en l'année susmentionnée 1670, quand ils avaient commencé leur œuvre, le fils du prêtre de notre ville était leur espion et son vicaire en était un autre. Le fils du prêtre lui acheta une nouvelle épée et jura, *qu'il la laverait avec notre sang*; et ajouta, *il n'était pas plus péché de tuer un Quaker qu'il n'en était de tuer un pou*. Ainsi, ils commencèrent leur œuvre terrifiante, qui s'avérerait très laborieuse de raconter les détails: d'ailleurs ils clouèrent premièrement la porte de notre maison d'Assemblée et y stationnèrent une garde, et cela étant à l'époque que les pétitions étaient déposées dans la ville de

Kainsham à quatre miles de *Bristol*. Il y avait plusieurs justiciers et ils envoyèrent le bailli et d'autres officiers, assistés d'une grande compagnie de cohue qui vint tout enragée avec des matraques et d'autres armes; mais le Seigneur était bon et gracieux envers nous et nous avait donné la force selon le jour et m'avait ouverte la bouche dans un témoignage, pour l'encouragement des Amis, et en louanges à Dieu pour nous avoir estimé dignes de souffrir pour l'amour de son nom et de sa Vérité. Et après moi, une autre femme avait encouragé des Amis; et la puissance du Seigneur était vivement sentie parmi nous au point que nos ennemis tombèrent et ne purent à peine parler pour nous demander nos noms. Mais à la longue nous étions condamnés à une amende de £ 20 par personne. Mais quand l'Assemblée était terminée, nous étions sortis réjouissant. Et au fait, il y avait une grande raison pour cela, car la puissance du Seigneur était sur tous, à notre grand confort.

Mais à cause de tout ceci, les nuages obscurs s'amoncelèrent et la tempête fit de plus en plus rage et les jours mornes s'élevèrent; et plusieurs gens mirent leur astuce à l'œuvre, et se consultèrent ensembles dans le but de se retrouver en privé, et hors de la vue de l'ennemi. Et il y avait peu de temps de cela que notre Assemblée était réunie; car l'un des hommes qui avait été un grand prédicateur dans notre Assemblée était las de rester dans la rue devant la porte de notre maison d'Assemblée, et était grandement offensé par notre refus de quitter notre maison d'Assemblée et de venir le consulter en privé chez lui. Il y avait aussi un petit reste qui ne pouvant se conformer à la volonté de l'homme, mais qui avait la peur du seigneur, et avait la terreur de le renier devant les hommes.

Alors, R. W. qui était un grand associé de *John Story* lorsque ce dernier était fidèle à notre parti, envoya un messenger nous dire que si nous venions avec les autres le voir en privé, où, disaient-ils, nous pourrions rester ensemble dans le silence et dans le calme, et attendre que le Seigneur se manifeste, et jouir du report de notre Assemblée, ce serait mieux que de rester ensemble entassés ici dans la rue pour être serrés, ayant à peine le temps du calme pour attendre Dieu. Un appât très attrayant que le malin leur avait montré, et en effet beaucoup de gens étaient pris dans ce piège. Cependant, quand j'avais entendu délivrer ce message par ce *sage prédicateur*, déjà nommé, Oh! qu'un souci m'accabla et me fit considérer ceux qui avaient été prédicateurs parmi nous plusieurs années durant et qui auraient pu être la force aux faibles, et un encouragement aux gens, les pieds pour les boiteux, et les yeux pour les aveugles, or de telles personnes n'eurent plus de courage, ni de zèle, ni de l'amour du Seigneur et de sa Vérité bénite. Oh! Cela devint mon grand grief:

- Seigneur fortifie tes faiblards, et rend les petits aussi fort que l'était David; donne nous le courage et l'audace de rester fidèles témoins de ta Vérité bénite. Me chagrinai-je nuit et jour.

Et que bénit soit notre Seigneur pour toujours, Il avait répondu à ma demande et selon le jour, notre force était renouvelée; que bénite soit la main qui ne nous a jamais laissé tomber, aussi bien que tous les autres qui lui avaient fait confiance.

Ainsi, ils prirent congé de nous, nous laissant par conséquent en plein air pour affronter nos ennemis; qui triomphèrent le plus et forgèrent un proverbe d'eux et de nous; et ils crièrent haut et fort,

- Ici sont restés les imbéciles, les sages sont partis. Mais oui, dirent-ils, ils ont beaucoup plus d'intelligence vu qu'ils se sont éloignés de la maison de justice sans se l'approcher pour aggraver la situation et se ruiner; ils sont intelligents de s'être sauvés, et ils l'ont fait ceux-là; mais ceux-ci sont des imbéciles; ils vont se ruiner quoique nous fassions un piteux groupe d'imbéciles ignorants qui ne savent pas distinguer leur main droite de leur main gauche; croyez-vous vous dresser contre toutes les forces de la terre? T'as d'idiots. Martelèrent-ils.

Ainsi se plaisaient-ils avec de tels discours, pour ensuite perdre du terrain, qui pour nous était une grande épreuve, d'entendre certains de nos frères, qui auraient pu être vaillants pour la cause d'*Israël*, et qui auraient pu être devant les petits comme des champions valeureux pour supporter le poids de la bataille et auraient pu montrer à nos ennemis, par leur courage et bravoure pour le Seigneur de la multitude, que le Seigneur à travers ses instruments dût être glorifié et son nom béni et sa Vérité honorée et louée pour des siècles et des siècles.

Mais si quelqu'un demandais,

- Est-ce que ce fut un découragement pour les petits?
- Non! Dis-je.

Car notre peur et notre zèle envers Dieu avaient accru et je peux, à la louange et à l'honneur de son nom éternel, dire que mes plaintes et mes supplications, pour la force de rester dans mon sort et dans mon témoignage me permettant d'être capable de tenir jusqu'au bout, montèrent nuit et jour vers le Seigneur. Et que soit béni le Seigneur pour toujours, il me fortifia dans ma faiblesse et renforça les faibles à être aussi forts que David, et il envoya sa présence vivante parmi nous, à notre grande confort. Mais encore mon épreuve s'endurcit, ce qui me poussa à une quête étroite, et à une considération

profonde et accablante de ce qui pouvait être la cause de ma grande épreuve; me plaignant au Seigneur:

- Seigneur que voudrais-tu que je fasse? Te plaira-t-il de me faire connaître ta volonté à mon rencontre? Y a-t-il quelque chose dans mon cœur qui t'offense? Oh! Purge-le de moi, je t'en supplie, cherche mon cœur et tâte mes reins, car j'aime être fouillée et testée. Seigneur te plaira-t-il si nous allions nous joindre à nos Amis qui nous ont quittés? Y a-t-il là un service que nous ignorons ou suis-je trop directe et trop zélée pour ta Vérité?

A ces questions, les réponses convenaient à mon esprit curieux:

- conservez votre heure et lieu d'Assemblée, soyez vaillants pour ma Vérité sur terre, et je vous couronnerai avec honneur.

- Oh! Bénit soit son nom éternel, mon âme ne désire aucun autre grand honneur que celui d'être préservée dans sa peur. Dit mon âme.

Et à un autre moment de grande épreuve, il me résonna souvent au cœur:

- je rassemblerai de loin, de l'est, de l'ouest, du nord, du sud et ils viendront siéger au Royaume avec Abraham, Isaac, et Jacob, et les enfants du royaume seront rejetés.

Oh! Que je me faisais des soucis, et me plaignais au Seigneur:

- sauve les enfants du royaume; rassemble de loin et rapproche ceux qui sont éloignés, mais sauve surtout les enfants du royaume.

Ceci était mon épreuve de chaque jour et de chaque heure; à plusieurs reprises me disais-je,

- Oh! Seigneur sauve les enfants du royaume, ou prends moi pour toi-même alors que ta grâce pour moi continue, ne me laisse pas vivre pour être rejetée du Royaume.

Ainsi, le Seigneur me guida gentiment dans ces choses, m'occupant de ce service et de ce témoignage qui lui a plu de me confier à porter, qui était le plus grand que je rencontrais désormais. Car mon épreuve devenait plus dure encore, mes douleurs intérieures devenaient de plus en plus aiguës, mon cœur était troublé de l'intérieur, mes yeux étaient comme une fontaine de larmes, et je criais fort:

- Malheur à moi, que je fusse née. Oh! Quel est le problème avec mes boyaux qui semblent se déplacer?

Alors la parole me traversa l'esprit:

- Mon indignation suscitée et ma colère chaudement avivée contre ce peuple, ma controverse sera dirigée contre eux, et le moment viendra qu'ils apporteront plus de déshonneur à mon nom et à ma Vérité, plus qu'il n'en est par la profanation ouverte; et tu seras l'instrument de proclamation dans leurs oreilles.

Ceci me fit trembler devant le Seigneur, pleurant:

- Oh! Seigneur pourquoi requérir de telles choses de moi? Seigneur considère mes afflictions et ne me donne pas de charges beaucoup plus que je ne puisse porter. Ils ne m'écouteront point, moi qui suis un instrument méprisable. Et sachant qu'ils méprisent les services des femmes, Oh! Seigneur sers-toi de ceux qui sont dignes. Implorais-je ainsi souvent le Seigneur de me l'enlever, pleurant encore de mon indignité:

- Oh! Que je suis méprisable pour un tel service.

La réponse que j'eus était la suivante:

- seront rendus dignes, ceux qui demeurent et se rabaisent dans ma peur.

Ainsi nous continuâmes dans notre grande souffrance, un pauvre petit reste, comme on peut l'appeler, était en plein air pour rencontrer nos ennemis. Que soient magnifiés pour toujours le nom et la puissance de Dieu, sa présence était notre vie et notre force, et selon le jour, la force nous était accordée. D'où nous avions toutes les raisons de dire:

- Le Seigneur est bon et ses grâces durent pour toujours.

Et nous avions bonne raison de louer son nom parce qu'Il nous avait rendu dignes de souffrir pour l'Amour de son nom et de sa Vérité; et nous avait gardés fidèles à défendre notre Dieu et de l'avouer devant les hommes. Car, je peux dire en sa louange que j'étais le plus encouragée pendant tous les temps de persécution lors desquels je pouvais porter mon témoignage pour le Seigneur qui m'avait sauvée l'âme de la mort et m'avait sortie de l'abîme de la misère; dont je réjouis de faire la volonté du Seigneur puisque cela m'était plus compréhensible que tous ce que j'avais jamais vu, et de me poser comme fidèle témoin pour lui.

J'étais contrainte par la peur et la terreur du Seigneur de les avertir du jour de terreur du Seigneur, et de les appeler à se repentir de leur infidélité. Ainsi nous continuâmes dans notre souffrance perpétuelle et dans la puissance du seigneur, et par le soutien de sa puissance divine, nous y avons tenu le coup.

Maintenant pour venir à ce qui est le plus important à mes yeux, que tous puissent comprendre comment l'ennemi fonctionne dans le mystère et sous la brillante prétention de trahir la vie précieuse, et à partir de la simplicité de l'évangile, ce qui est stupidité par rapport à la sagesse du monde.

À ce moment difficile, il m'arriva à l'esprit de rendre visite à des Amis dans le *Wiltshire* où j'avais beaucoup appris de *John Story* et ses pratiques. Il avait beaucoup médité sur plusieurs

femmes portant le témoignage contre cet esprit-là; et j'avais rencontré deux bonnes dames qui avaient été au service de la Vérité et avaient porté un bon témoignage. Il leur causa des chagrins, leur demandant de retourner à la maison s'occuper de leurs affaires, et d'aller faire leurs vaisselles plutôt que d'aller faire le prêche. Et il ajouta que l'apôtre Paul avait formellement interdit aux femmes de prêcher; et les avait envoyées pleurant à la maison. Et bien plus, il conseilla aux Amis d'utiliser la prudence chrétienne, et de se rappeler de ce qui est dit dans l'évangile:

- Si vous êtes persécutés dans une ville fuyez vers une autre.

Ainsi, leur demanda-t-il de changer le jour et l'heure habituels de leur Assemblée. Et il y avait une petite Assemblée dans un domicile, et il les importuna de l'enlever ou de changer son heure et l'Amie de cette maison était vite convaincue, n'étant pas quelqu'un de trop enthousiaste pour la Vérité comme elle devait l'être. Son mari, étant beaucoup plus fidèle ne s'était pas laissé pris dans ce piège. Elle eut des désaccords avec lui et lui dit:

- ne crois-tu pas que Dieu révèle ses secrets à des gens comme John Story beaucoup plus qu'à nous? Oui, certainement, s'il plaît à Dieu de nous sauver et de sauver ce que nous possédons, faisant de lui un instrument, pour quoi n'accepterions-nous pas ses conseils?

Un appât très attrayant pour attraper les pauvres gens ignorants. Oh! Ceci fut le grand chagrin de ceux qui étaient sincères et cela fit connaître des jours et des nuits de griefs à plusieurs personnes. Mais encore ce témoignage m'était resté à cœur que le courroux de Dieu était tourné contre cet esprit qui leur avait poussé de tourner le dos au témoignage de la Vérité. Ils n'étaient pas seulement tombés dans ce piège eux-

mêmes mais essayaient de piéger nombreux d'autres gens. Le souci de cela commença à m'accabler au point que j'avais la terreur d'aller à l'Assemblée de peur qu'un témoignage ne me fût requis, mais le moment n'était pas encore venu.

Cependant, était venu à notre Assemblée, un fidèle serviteur du Seigneur qui s'appelait *Miles Halhead* et qui était merveilleusement pourvu de la puissance du Seigneur et d'une grande perspicacité. Il était venu me voir et m'avait dit:

- La fontaine de mon Amour coule pour toi et cela pour l'Amour du travail qui est en toi, car Dieu te demandera des choses bien difficiles; tu penses très peu de ce qui est à l'œuvre dans ton cœur; le Seigneur Dieu de ma vie te garde fidèle, mes prières seront pour toi autant que je t'aurai en souvenir, tu es comme ma propre vie et je t'ai scellée au fond de moi-même, je ne peux pas t'oublier, donc, chère enfant adieu! Le Seigneur mon Dieu m'a ainsi envoyé une fois de plus, et quand je retournerai à la maison, Il me couperait le fil de la vie en deux.

Et ainsi fut-il. Oh! La bonté du Seigneur avec ce salut m'avait grandement réjoui le cœur, et m'avait fondue les entrailles avec de la tendresse, et mes yeux étaient devenus comme une fontaine de larmes:

- Que suis-je d'autre qu'une pauvre créature impuissante, et ne suis pas digne du moindre de ces grandes faveurs et grâces dont parle le cher serviteur du Seigneur: et certainement si le Seigneur est avec moi, pourquoi en est-il ainsi avec moi? Je suis sous la pression des grandes épreuves chaque jour et mes difficultés abondent. Me disais-je intérieurement et parfois, il me semblait que le Seigneur s'était retiré de moi, ce qui m'affligeait grandement le cœur. Mais peu de temps après, notre sort fut jeté vers *Bristol* où se trouvait la plupart du temps, *John Story*. L'apogée de la

persécution ayant un peu passé, il pouvait alors prêcher d'heure en heure alors que les mots s'accordaient pour empêcher plusieurs âmes souffrantes qui éprouvaient la douleur et la sentaient même dans le cœur pour alléger, pendant très peu de temps, ces esprits et pour exécuter leur tâche que tous auraient pu être réconfortés ensembles. Mais au milieu de tout cela, un nuage d'obscurantisme avait brouillé la piste poussant plusieurs personnes de gémir sous son poids. Oh! L'angoisse terrifiante dans laquelle j'avais été pour venir en avant avec ce témoignage qui était en moi, dans lequel j'avais été depuis longtemps confirmée. J'avais passé plusieurs nuits et jours, plusieurs semaines et mois, dans l'angoisse et dans la douleur et n'avais pas pu manger un morceau de pain avec plaisir. À plusieurs reprises, je m'étais couchée dans l'angoisse et avais mouillé mes oreillers avec de larmes, poussant un cri:

- Oh! Seigneur que deviendrai-je, que ferai-je?
- Je requiers de toi un témoignage. Me dit le Seigneur.
- Oh! Seigneur si tu m'ouvriras le cœur pour proclamer ta bonté et ce que tu as accompli pour ton peuple, je raconterai tes nobles actes et tes nombreuses grâces. Que je serai prête à le faire; mais ces choses sont difficiles, qui peut les supporter? Lui répondis-je alors.

Ainsi raisonnai-je avec le Seigneur au point que mon fardeau me devint trop lourd à supporter. Et quand j'avais fini avec mes préoccupations légitimes et les ayant examinées chacune d'entre elles, les douleurs m'accablèrent et la détresse d'âme et l'angoisse d'esprit me saisirent tellement que je cherchai des lieux isolés où pleurer, m'interrogeant:

- Que dois-je faire? Me questionnai-je. Envoie-moi dans une contrée dont la langue m'est étrangère et dont je n'avais jamais connu le paysage, et sers-toi d'un meilleur

instrument pour cette grande tâche; ils ne me supporteront pas et je ne sais pas non plus s'ils recevront mon témoignage, moi qui suis un instrument méprisable. Ainsi raisonnai-je.

Également, personne ne savait pour quelles raisons je traversai de telles grandes épreuves: puisque plusieurs Amis disaient que j'avais quelque chose qui me tourmentait, à un tel point que je pouvais à peine marcher; et ils s'étonnaient que je ne cédasse à ce poids et ajoutaient-ils que je me faisais du mal ainsi qu'à l'Assemblée.

Ah! Je ne peux que grandement admirer l'infinie miséricorde et la tendre bonté du Seigneur, et sa longue patience envers moi, en ce qu'Il ne m'a pas anéantie pour ma désobéissance envers Lui, alors que je savais ce qu'Il attendait de moi comme je savais distinguer ma main droite de celle gauche, et m'obstinais à ne pas l'obéir. Mais encore raisonnai-je et criai:

- Que dois-je faire?

Et je pensai que si quelqu'un devait porter un témoignage en public avant moi, j'aurais mieux fait de le porter; mais que je sois parmi les premiers, aussi méprisable que je fusse, je pensais ne pas être capable de le faire. Mais ce que la générosité ne pouvait pas faire, le jugement le fit; car il plut au Seigneur de poser lourdement sa Main sur moi, et avec *son fouet*, Il me châtia; et je sentis plus le mécontentement du Seigneur pour mon retard à ses exigences beaucoup plus que je ne l'avais pu pour mes premières transgressions. Car je pus dire, aussi vrai que: comme Jonas plongé dans la profondeur et sa tête enveloppée de mauvaises herbes, ainsi était mon âme plongée dans un gouffre de misère à un tel point que tout espoir de retrouver la faveur de Dieu m'était caché, et je partis dans la douleur pour me lamenter comme une désespérée.

Ah! Comme mon cœur se lamentait et mon âme se languissait jour et nuit:

- Ah! Qu'il plaira à Toi Seigneur de me montrer à nouveau ta miséricorde, et d'ériger encore ma vie une fois de plus et de sauver mon âme de cette horrible gouffre où je suis retenue comme avec des chaînes, et ramène-moi à mon état originel; et exige de moi ce que bon Te semble, et j'obéirais à Ta voix même si je serais haïe par tous les hommes qui vivent sur la terre. Disais-je.

Et avant que je ne pusse prendre mon repos, je pris un engagement ferme envers le Seigneur de faire tout ce dont Il demanderait de moi s'Il m'accordait la force et s'Il restait avec moi. Ainsi vint le matin du « premier jour », j'eus un grand poids qui me pesait dessus; et quand je partis m'asseoir pour attendre le Seigneur, la force du Seigneur me saisit et me fit trembler tellement que mes os secouaient et mes dents claquaient, et j'agonisais grandement et me levai ainsi avec un témoignage redoutable, proclamant la controverse de Dieu aux exaltés et aux dignitaires parmi les profès de la Vérité ainsi qu'à ceux qui s'étaient éloignés de la croix de notre Seigneur Jésus Christ et contre lesquels le courroux de Dieu crut ainsi que son indignation ardente. Je les invitai aux repentis pendant qu'ils avaient un jour, voire même plus d'un jour pour se repentir. Mais, je le fis de manière aussi brève que je pus. Alors, un Ami se leva avec « un grand concern » sur lui, déclarant:

- le Dieu des Cieux et de la terre est un témoignage vivant s'érigeant parmi les pauvres et les méprisables qui seront au-dessus de vous pour toujours.

Ainsi poursuivit-il avec grande ferveur et autorité et la force du Seigneur était grandement manifeste parmi nous ce jour.

- Ah! Gloire à son nom éternel pour toujours, dit mon âme, pour son apparition bénite de ce jour-là et toutes les autres miséricordes de tout temps qui ravivèrent mille fois mon cœur après mes vaines tentatives pour contrer les motions de l'esprit d'un Père si miséricordieux et plein de compassion qui, après m'avoir corrigée, me reçut dans ses faveurs à nouveau.

- Ah! Gloire à lui pour toujours! Dis-je.

Aussi, lorsque j'avais libéré ma conscience, Ah! Que je reçus du Seigneur paix, confort, et consolation outrepassant pour moi, le monde entier ou toutes ses amitiés. Quelque temps après, *John Story* et trois de ses acolytes vinrent me réprimander chez-moi, et ils furent si hautains et proférèrent des grossièretés pensant ainsi me décourager. John Story me demanda ce que j'avais à porter à charge et ce que j'avais contre lui. Je lui répondis:

- ce que j'ai contre toi, je ne l'ai reçu de personne, ni par une information provenant d'un tiers, mais ce que j'ai contre toi provient d'un témoignage de Dieu dans ma conscience.

- Témoignage de Dieu dans ta conscience! Me rétorqua-t-il en dérision, cela ne te suffit pas.

- Cela me suffit! Par quelle autre moyen puis-je tester les Esprits sinon avec le témoignage de Dieu dans ma propre conscience? Répliquai-je.

- Cela ne suffit pas, ainsi rétorqua-t-il encore.

- John, où veux-tu nous emmener maintenant? N'est-ce pas toi et tous les autres Amis qui nous avez dirigé vers le témoignage de Dieu dans nos propres consciences et maintenant tu dis que cela ne suffit pas? L'interpella mon mari.

- Cela ne suffit pas sauf si tu apportes des témoins que j'avais fait quelque chose de mauvais et de quoi aurais-je pu

l'accuser, ou encore ce que cela signifiait d'avoir des obligations à son encontre, alors, rétorqua-t-il une fois de plus.

J'aurais pu porter beaucoup à sa charge, en ce qui concerne son comportement durant les périodes de la persécution, mais comme je voulais couper court avec lui, je lui dis:

- J'ai ceci à te dire, que tes comportements et manières aux Assemblées publiques, sont trop différents de ceux de l'apôtre qui dit, « **S'il y a une révélation à celui qui est à côté, que le premier se taise** ». Mais toi, tu prends tout le temps de l'Assemblée bien qu'il y ait devant toi plusieurs personnes avec des grands *concerns*, et cela grandement; donc ce que tu fais, ne l'est pas par ignorance, mais intentionnellement.

- si j'ai souvent fait cela qu'est-ce que tu peux en faire? Me répondit-il, vert de colère.

- tu ne respectes pas l'évangile, car il est dit que l'église peut être gouvernée à tour de rôle et tu ne traites pas ton prochain comme tu voudrais être traité toi-même. Répondis-je.

- ceci n'était pas un lieu où il devait rester faire le prêche et accabler des âmes innocentes, mais ta place est au Nord où tu dois retourner pour te réconcilier avec tes Frères avant d'aller faire tes offrandes. Lui ajoutai-je.

Plusieurs jurons furent proférés par lui et les trois de ses amis qui étaient avec lui, ainsi ils s'en allèrent terriblement vexés.

Aussi leur rage à mon encontre s'intensifia et plusieurs Amis fidèles (la plupart d'entre eux étant sous le joug de leur ministère caduque se démenèrent) mais surtout contre moi pour avoir accompli mon devoir par obéissance à ce que le

Seigneur avait requis de moi et m'avait chargée de faire par rapport à cet esprit qui, pendant quelques moments, avait essayé de régner sur l'Héritage du Dieu. Cela, poussait plusieurs personnes intelligentes d'aller se prosterner plusieurs fois; mon âme en est un témoin vivant ainsi que plusieurs autres choses que j'ai déclaré ici; ce qui n'est qu'une infirme partie de leur persécution contre moi, considérant ce qui s'en suivit par la suite. Car il plut au Seigneur de continuer à me mettre aux épreuves dans cette ville, où vivait la plupart de temps John Story. Et souvent, plusieurs autres de ces esprits me fréquentèrent au moment de tourmente par cet esprit-là. Et il plut au Seigneur de me rendre sensible d'eux au point que, pendant la saison nocturne, j'eus de graves et pénibles douleurs qui m'accablaient l'esprit alors que je ne connaissais aucun d'entre eux grâce à une information provenant de quiconque. Alors je fis des implorations au Seigneur, pleurant en cachette:

- Ah! Que ferais-je pour traverser de telles épreuves difficiles? Ah! que je puisse être épargnée de ce jour-ci, ou encore qu'il plaise à toi de me garder silencieuse ce jour pour que je puisse aller volontiers à l'Assemblée pour T'y attendre, et m'asseoir avec grand plaisir sous l'ombre de Tes ailes où Ton fruit conviendrait à mon goût.

Alors, l'accord que j'eus passé avec le Seigneur lors de mes jours de détresse que pour le moindre réconfort, le monde entier et toute son autorité ne pouvaient l'apporter à ma pauvre âme, surgissait-il devant moi. Ainsi promis-je au Seigneur ce jour-là, il y avait vingt ans de cela, que s'Il me sauvait l'âme de la damnation et me donnait les assurances de vie, je le servirais tous les jours restant de ma vie; que s'Il me donnait la force et restait auprès de moi; car je ne me souciais point de ce que je traversais pour l'amour de son nom. Et il

me venait souvent à l'esprit que ceux qui suivaient le Seigneur et L'aimaient le plus, faisaient tout ce qu'Il leur ordonnait de faire.

- Ah! Je ne peux qu'admirer la longue patience et la tendre bonté du Seigneur en ce qu'Il m'avait épargnée dans mes refus et infidélités, car je ne voulais jamais de l'aide de son saint esprit en cédant à ses exigences:

- Que bénit soit pour toujours le nom de notre Seigneur Dieu et le bras droit de sa force qui seul avait été le gardien et mon protecteur jusqu'à ce jour même. Gloire à son nom pour des siècles et des siècles. Dis-je.

Maintenant, je vais relater un petit peu d'une Assemblée à Bristol qui fut pour moi l'une des plus grandes épreuves que je n'eus jamais traversées depuis mon plus tendre souvenir. Quand me trouvais-je à cette Assemblée, j'eus un grand poids sur l'esprit et ignorais pourquoi, mais après quelques temps d'attente du Seigneur je vis mon utilité car John Story qui était venu de Bristol, la veille, était là, alors que plusieurs Amis lui avaient demandé de ne pas venir offrir ses offrandes sans s'être réconcilié à ses confrères. Ils croyaient que s'il le faisait, le Seigneur allait éclairer l'un ou l'autre à porter ouvertement un témoignage contre lui. Et pourtant je ne le savais pas jusqu'à longtemps après, car si je le savais, je crois que ma tâche m'aurait été facile et moins étrange. Mais pendant qu'il se prononçait, un nuage épais couvrit l'Assemblée et je fus grandement éprouvée d'esprit tellement que le Seigneur me contraignit de crier,

- honte à cet esprit qui rabaisse la gloire du Seigneur, et honte à cette marmite dans laquelle restèrent les écumes car en elle se trouve le bouillon de choses abominables que déteste l'âme du Seigneur ainsi que celle de son peuple.

Ah! Que cela retentit en moi encore et encore et je fus poussée de déclarer cela pendant qu'il se prononçait. Cependant, je savais à quel point cela agiterait l'Assemblée. Je pouvais feindre et attendre qu'il finît mais je ne le fis point puisque j'avais peur de parler ainsi que de me taire. Aussi, je savais que si je restais silencieuse, je serais en train de résister l'Esprit du Seigneur dans ma conscience. Mais luttai-je contre cela en raisonnant et disant:

- Ah! Qu'il plaira au Seigneur de m'excuser ce jour et que ne perde-je sa faveur pour pouvoir m'estimer heureuse.

Mais toutes ces réflexions ne pouvaient rendre le service que le Seigneur m'imposait pour ce jour-là. Et comme je ne trouvais aucun moyen de m'en débarrasser, je me levai pour libérer ma conscience et exécuter cette tâche devant Dieu. Et quand je considérai la pitoyable condition morale de faiblesse dans laquelle me-trouvais-je ce jour-là, ah, oui! Que le Seigneur m'avait soutenue, car selon le jour, Il m'accordait la force:

- Gloire à son nom éternel pour des siècles et des siècles, dit mon âme puisque sa bénédiction me réjouit le cœur. Il me renouvela la force et me dressa la vie en un dominion au-delà de toute opposition que je rencontrais alors.

Ainsi donc, cher lecteur, ai-je relaté ce résumé de l'agissement et l'œuvre de cet esprit depuis que j'eus constaté le désenchantement et la décomposition l'envahir, il y a de cela presque vingt ans passés.

Ah, la plupart de traitements à caractère païen virent le jour, nés de cet esprit; et que certains d'entre eux avaient écrit et publié contre la vérité et son ordre moral; et qu'ils s'étaient tourné le dos le jour du combat, abandonnant ainsi leurs

confrères entre les mains des ennemies. Ah! Que leurs actes chagrinent depuis 1670.

Maintenant, que tous puisse considérer si ce témoignage que Dieu érigea dans mon cœur à ce moment de grande détresse, de grand simulacre, et de pleurs à chaudes larmes, quand le Seigneur me donna la réponse du pourquoi de ma grande épreuve ne fut pas vrai; car je puis sincèrement dire que j'étais confrontée, à plusieurs reprises, à la tentation de récidive. Et il plut au Seigneur de me mettre à l'épreuve et de me faire traverser une vallée de larmes et un désert afin de m'humilier et afin que je puisse me plier à sa volonté, et lui obéir en toute chose: l'obéissance est mieux que le sacrifice et l'écoute de la voix du Seigneur mieux que la graisse des bœufs. Et on ne peut entendre sa voix gracieuse qu'en s'humiliant sous sa grande puissance et en soumettant son âme à sa volonté. C'est ainsi que révèle-t-il Son Âme et sa volonté. Alors sont bénit ceux qui entendent sa parole et obéissent à cette parole. Aussi bénit sont ceux qui connaissent sa volonté et l'exécutent.

- Ah! Que bénit soit son nom éternel pour des siècles et des siècles pour toutes ses miséricordes et faveurs et bénédictions, et tous les bons cadeaux et jetons de sa grâce divine avec lesquels Il m'avait investie depuis que j'ai un souvenir, dit mon âme.

Premièrement, Il m'avait gardée en dehors du monde du mal dans mes jeunes et tendres enfances et m'avait préservée de tomber dans plusieurs et diverses grandes tentations, dans lesquelles j'avais une grande responsabilité dans les années de ma jeunesse, et puis Il m'avait prise par la main et m'avait dirigée sur sa voie et m'avait ouvert les yeux spirituels pour que je puisse voir le chemin qui mène en son royaume glorieux. Aussi m'avait-Il accordé de nombreuses

miséricordes qui me sont visibles en ce moment. Et en leurs souvenirs, mon cœur s'incline et avec beaucoup d'actions de grâce je retourne à mon Père céleste toute gloire, tout honneur, toute louange et que d'éternelles reconnaissances soient accordées à mon Dieu et à notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ qui, siégeant en son trône, jugeant avec droiture et brandissant sa sceptre de sainteté, est digne d'inspirer, pour toujours, la peur, l'honneur et l'obéissance, dit mon âme en ce moment et pour toujours.

- Amen

Et maintenant chers enfants, de plus, il me reste à cœur de vous laisser un témoignage qu'il eut plu au Seigneur de laisser à ma charge au moment de grandes souffrances à Bristol et ses environs.

En 1680, je fus grandement poussée d'aller voir le maire de Bristol avec un témoignage le matin du jour qu'ils siégeaient. Je l'attendais devant sa porte pour qu'il se levât. Je l'eus rencontré lorsqu'il traversait l'une de ses pièces. Avant qu'il ne se rendît compte, je lui dis:

- Le Dieu des Cieux et de la terre m'a chargée cette nuit de venir te voir avec ce témoignage ce matin. Par conséquent, je ne l'ignore pas comme quelque chose qui ne mérite pas ton attention, mais lis le et pondère bien ce qui y est écrit et prends le en considération car si je pouvais être libre à la vue de Dieu de ne pas venir, je n'aurais pas été ici en ce jour-ci.

Ce témoignage se lisait comme suite:

Ceci est à l'attention du maire, des conseillers municipaux et des officiers de toutes sortes, et de tous ceux qui ont la main dans la persécution des saints pieux et serviteurs du Dieu Suprême appelés Quakers, qui sont près et chers au Seigneur comme la prune de l'œil et Dieu ordonne dans les écritures saintes de ne pas toucher à ses oints et de ne pas

faire du mal à ses prophètes! Considérez maintenant, vous les gens de toutes sortes qui avez souvent les écritures saintes parmi vous, en faites-vous de tels mauvais usages au point de ne pas remarquer ce qui y est écrit? Certes, on vous l'a donné pour un meilleur but. Car, le Seigneur notre Dieu qui est plein de compassion et d'amour envers l'œuvre de ses propres mains, a pourvu une porte par laquelle les gens pourront échapper à son ire et à sa vengeance féroce. Je dis, le Seigneur a placé une mesure de sa bonté d'esprit dans vos cœurs qui ne se sont jamais adonnés aux pêchés. Et si vous les abandonnez et vous laissez guidé par elle, cette bonté vous rendra heureux. Elle vous apprendra à faire de même à tous les hommes ce que vous voulez qu'ils vous fassent. Ceci est une bonne leçon pour vous à apprendre et elle vous rendra honorable devant les nations et vous embellira devant les gens et ainsi n'y aurait-il plus d'assujettissement, de déchirements, ou de tourments, ni des ravages faits à nos biens ni la destruction de nos biens. Aussi, aucun emprisonnement de serviteurs du plus haut Seigneur pour l'objection de conscience, plus de bastonnades et renversement des anciens et de faibles parce qu'ils ne peuvent pas vous céder rapidement le passage comme le voudraient vos volontés hâtives. Ah! Le Dieu des cieux plaidera en faveur de ces choses, et le jour du jugement le grand, terrible et tout puissant Jéhovah qui est le Dieu de toute la terre exigera son jugement. Redoutable et terrible le serait-Il dans sa plaidoirie. Ah! Qui serait capable de rester devant lui, lui qui est comme un feu dévorant tous les méchants et tous ceux qui ont oublié Dieu seront comme du chaume devant lui, disent les écritures de la vérité.

Ah! Maintenant, vous les dirigeants et peuples de toutes sortes, lisez les évangiles et voyez ce qui est advenu des

persécuteurs d'antan, car cela avait été écrit et documenté pour le confort de ceux qui mèneront leur vie et comme un avertissement aux méchants et aux non-croyants. Maintenant prenez l'exemple de Dives à la gloire de sa santé lorsqu'il se baignait le jour dans la luxure sans considération aucune pour le pauvre Lazare qui mendiait devant sa porte. Ah! Qu'il était dur de cœur mais qu'est-il devenu? Et quel horrible enfer de torture attend les méchants et les non-croyants où ils seraient amenés à crier pour avoir une goutte d'eau avec laquelle mouiller leurs langues et il serait déjà trop tard et cela ne leur serait pas donné. Alors, pour l'amour du Seigneur et pour celui de vos âmes, repentez à moins que vous ne périissiez à jamais, refusant de repentir. D'où l'appel du Seigneur qui, une fois de plus, fait écho dans toi. Ah! Ville de Bristol et habitants ah, repentez, repentez avant qu'il ne soit trop tard. Aussi coupez court avec vos péchés et transgressions par un véritable repentir en montrant de clémence, en plaidant la cause des innocents et en libérant les opprimés et ne soyez pas pire que ceux d'antan qui avaient crié:

- Au secours! O, peuple d'*Israël*, etc.

Pourtant maintenant, il y a un groupe de garçons mal polis, tapageurs du genre le plus vile, et les officiers qui se jettent sur nous et nous bousculent sans merci et ces officiers eux-mêmes nous prennent par les bras et nous jettent ça et là au point que nous avons du mal à nous remettre. Puis avec une grande fureur, ils arrachent et jettent les chapeaux des hommes et conduisent plusieurs personnes en prison par jours.

- Ah! Ayez honte! Vous les dirigeants aussi bien que tous ceux qui contribuent à cette œuvre. Ah! Ayez peur et tremblez devant le tout puissant et terrible Dieu qui vous a créés et vous a donné le souffle et la vie. Car, il est capable de

vous émietter comme une porcelaine et de reprendre votre souffle et de vous aligner comme des morts devant lui. Agissez donc avant qu'il ne soit trop tard, et avant que vos jours de calamité ne vous tombent dessus et les flèches du tout puissant ne vous transpercent les foies, et il n'y aurait personne à vous aider et moins encore, celui pour vous délivrer de ses mains; puisque le Seigneur visiterait assurément cette nation, et cela contre toute tricherie, contre tous les serments pourris, contre l'orgueil et l'oppression de plusieurs personnes dans la nation dont le péché a atteint les Cieux. Aussi, c'est la détermination du grand Dieu des Cieux et de la terre d'envoyer ses anges destructeurs parmi eux. Ainsi les anéantirait-Il. Grande sera votre tristesse ainsi que votre peine, perplexité, terreur et ahurissement, horreur et vexations des esprits; Hélas! Car, grand sera ce jour et ne pourraient y tenir que ceux qui sont purs de cœur et ceux qui ont fait du Dieu Jéhovah leur choix et l'ont aimé plus que tout y compris en temps de paix comme en temps de détresse. Ceux-là vivront éternellement avec le Seigneur.

- Et maintenant, ah! vous magistrats! Reconsidérez ce que vous faites; et bien plus vous qui êtes pères d'enfants. Ah! ne déshonorez pas tant vos cheveux gris. En le faisant, vous seriez en train d'encourager de tels actes impies. Ah! considérez vos statuts et pourquoi le Seigneur vous a-t-Il créés, c'était pour que vous le serviez et non que vous serviez le péché et l'impunité. Et c'est pourquoi le Seigneur notre Dieu qui est plein de grâce a établi le moyen ou un chemin par lequel les hommes pourraient échapper à ce piège car a-t-Il voulu que tout le monde se porte bien et vit dans sa faveur pour toujours. Oh! Réveillez-vous ce jour-ci et soyez stimulés. Ne dormez pas tranquillement car la destruction est proche si vous ne repentez promptement. Oh! Considérez les

Sodomites d'antan, comment ils travaillaient dur et rien ne pouvait leur donner satisfaction sauf les serviteurs du Seigneur tout puissant qu'Il envoya leur mettre en garde et au lieu de prendre les avertissements, ils provoquèrent le plus Just et le pieux Dieu qui ne souhaite point la mort des pécheurs et voudrait plutôt qu'ils quittent la voie du péché et qu'ils vivent; et c'est pour cela qu'il envoya tôt et plus tard ses serviteurs pour qu'ils avertissent ce peuple qu'en prenant ces avertissements, ils pussent échapper à l'ire du Dieu tout puissant dont ceux qui empilent du péché sur les péchés sont assujettis à tomber sous le coups de cette colère. Et en vérité, je ne connais rien d'autre qui puisse attirer la vengeance du redoutable et effroyable Dieu que la cruelle persécution de ses enfants en les faisant gémir sous le joug de l'oppression comme l'avait fait le pharaon en son temps et au point que leurs gémissements percèrent les oreilles du Seigneur qui dit:

- j'ai entendu les gémissements de mon peuple et je suis descendu pour les délivrer.

En vérité, notre Dieu est le même, aussi grand en puissance et aussi formidable à délivrer en ce jour comme Il fut ce jour-là. Et en vérité, si vous continuez ainsi, comme vous l'avez déjà fait, vos jours seront écourtés et vous ne prospéreriez point. Alors, considérez-le à temps; je vous supplie, quand vous assurez le bien de vos âmes et de vos enfants, ne soyez pas de modèles de la cruauté aux générations succédant, ne laissez pas vos noms dans des archives pour de tels actes impies, et de rapports contraire à l'esprit chrétien, telle la persécution de vos honnêtes voisins qui gardent leur conscience libre de l'offense à l'égard du Dieu et de tous les hommes; car c'est parce que nous avons peur du grand Dieu des Cieux et de la terre qui nous a créés et nous a donné le souffle et l'être, et nous ne trahisons pas

notre Seigneur et maître comme l'avait fait Judas en son temps; mais souvenez-vous de ce qui lui est arrivé. Je le dis parce que nous ne nions pas le Seigneur et ne heurtons pas non plus nos propres âmes; ce qui fait que nous souffrons ce jour sous votre cruauté. Et comme je l'ai déjà mentionné, le juste et bienveillant Dieu des Cieux et de la terre jugera tout le monde un jour, et personne n'échappera à son tribunal sans avoir une juste récompense pour les actes commis leur vie durant. Je dis encore qu'Il ne respecte pas de personnes et n'a pas plus de considération pour un riche qu'Il n'en a pour un pauvre. Il est juste dans tous ses jugements et est-Il équitable dans ses manières, que soit béni et honoré son nom digne aussi que sa vérité louable, dit-mon âme, pour toujours et pour toujours. Ainsi soit-il.

Ces choses ont pesé lourdement sur mon âme et pour avoir une conscience tranquille, je les ai relatées avec le désir d'éclairer votre bon sens et qu'un noble esprit surgisse en vous comme celui qui fut chez les anciens qui éprouvèrent toutes choses mais ne retinrent que ce qui était bon. Quel que soit le cas, que vous l'entendiez ou que vous le reniez, je serais franchi devant mon Dieu qui dit à ses serviteurs d'antan:

- Mais si tu as averti le méchant de se détourner de sa voie, et qu'il ne se soit point détourné de sa voie, il mourra dans son iniquité; mais toi, tu auras délivré ton âme.

Elizabeth Stirredge

Bien plus, il m'incombe de laisser un témoignage de nos souffrances, tribulations et emprisonnement en 1683 pour que s'il arrive que l'un de vous souffrez pour avoir témoigné la Vérité ou pour avoir répondu à un cas de bonne conscience envers Dieu dans tous le cas que ce soit, je veux dire en

matière relative à réponse de bonne conscience envers Dieu, ce qui est sûr de vous arriver lors de votre pèlerinage ici-bas, j'aurais ceci à dire, et ce témoignage à porter pour le Dieu vivant et ses grâces éternelles parmi les bénédictions, faveurs et délivrances dont nous jouissons d'année en année durant les trente-sept dernières années; pour lesquelles soit béni le nom et la puissance de notre Dieu. Il a fait de moi un témoin vivant et une jouisseuse de sa Vérité bénite. Et pendant toutes les saisons bénites de ses amours celle-ci fut la plus grande de grâces envers moi car le Dieu des Cieux et de la terre au coucher comme au lever; et pendant que nous dormions, Il nous gardait et quand nous étions éveillés, Il était parmi nous, le bras droit de sa puissance nous protégeait et son bon esprit nous entretenait, et nous rendait les choses difficiles faciles et les choses amères sucrées. Quand nous nous réveillions avec des tribulations, les gémissements spirituels remontaient jusqu'à Lui et dans la lumière du jour les actions de grâce et des louanges étaient retournées à celui qui vit pour toujours, qui est le Dieu et Père de toutes les grâces et bénédictions et qui nous donnait la force, le courage ainsi que l'audace de nous tenir à notre témoignage à louer le Seigneur. La terreur du mal ne nous inquiétait point bien que nos ennemis étaient déterminés à nous ruiner et à nous détruire ainsi qu'ils se plaisaient à nous affliger.

La façon et la manière qu'on nous emprisonnait ainsi que ceux qui nous persécutaient.

Un certain Robert Cross, prêtre à la paroisse de Chew-Magna dans le comté de Somerset (où nous avons aménagé il y avait quelque temps et où nous vivions alors) était un grand

persécuteur 20 ans auparavant mais avait-il cessé de l'être pendant quelques années avant de recommencer une fois de plus avec nous, redirigeant sa rage contre les Amis pour cause qu'ils fussent fidèles au Seigneur et sa Vérité bénite. Il était très offensé, mais surtout contre moi en particulier. Il était très enragé au point de dire que s'il pouvait vivre et me voir, ainsi que mon mari qui me soutenait, ruinés, il ne se soucierait pas de mourir le lendemain. Ce qui l'enrageait tant contre moi était le fait que, pendant que je me trouvais avec une voisine alitée, très affaiblie dans son lit de mort et en présence de plusieurs personnes de la congrégation dudit prêtre, j'avais porté un témoignage contre eux, leur déclarant le jour du jugement qui, de justesse, s'était advenu à trois ou quatre d'entre eux en l'espace de deux semaines. Cela avait été remarqué et le prêtre en était informé. Ainsi, comme je l'ai déjà dit, il fut enragé et il complota et utilisa plusieurs instruments pour exécuter son sale besoin. Il envoya chercher le juge de proximité et le menaça que cela lui coûterait £100 s'il ne mettait pas en vigueur la loi royale contre les Quakers, ainsi me l'avait dit le juge lui-même, une fois qu'on m'avait arrêtée lors d'un enterrement et m'avait traduite devant eux [les juges] d'une manière dont je me souviens vivement en ce moment même.

Etant donné que le sort eût voulu que je fusse à l'enterrement de la fille de quelqu'un qui proclamait la Vérité. Là, j'avais porté un témoignage aux gens dont la plupart était de la compagnie dudit prêtre. Cela l'offensa grandement. La semaine suivante, le père de la jeune fille mourut aussi. Le jour de l'enterrement coïncidait avec celui que plusieurs juges tenaient leurs minables assises près de lieu d'enterrement des Amis. Ils envoyèrent un mandat et des officiers dans notre cimetière pour qu'ils leur ramenassent le prédicateur et ses

ouailles et tout autre parmi eux qui se porterait volontaire pour faire le prêche. Il y avait là une immense foule de gens venus avec ces officiers pour voir ce qu'ils allaient nous faire; et aussi y avait-il un grand cortège funèbre suivant la dépouille mortelle. A peine étions-nous, ainsi que la multitude, entrés dans le cimetière que la puissance du Seigneur me saisit et me fit trembler au point que je me tenais à peine debout, cependant en m'appuyant sur une Amie qui était près de moi,

- Un jour viendra que le Dieu des Cieux et de la terre serait trop fort pour les plus durs de cœur parmi vous. Donc, repentez et changez vos vies alors que vous avez encore un jour et le temps car, l'arbre demeure où il tombe, et comme des feuilles mortes, le jugement tombe car il n'y a pas de repentir dans la tombe. Alors, dépêchez-vous, dépêchez-vous de repentir et d'améliorer vos vies car le Dieu tout puissant des Cieux et de la terre amincira cette nation puisque nombreux sont ses gens à pécher contre le Seigneur. Déclarai-je.

Ceci et encore plus me traversa l'esprit bien élargi par la toute puissance du Seigneur et tirant des entrailles d'Amour envers le peuple, puisque j'observai des larmes couler sur le visage de plusieurs personnes et plusieurs d'entre elles dirent qu'ils ne seront plus jamais comme ils avaient été. Et l'officier qui était près de moi avec le mandat dans sa poche tremblait excessivement et à peine ouvrit-il le mandat sans le lire,

- Oh, que j'aurais voulu être à plus de 20 miles d'ici pour ne jamais avoir la main mouillée dans le travail de ce jour car je suis obligé à faire cela. Tu dois venir avec moi devant les juges; mais j'aurais bien voulu être très loin pour ne pas avoir un rôle à te troubler, cria-t-il.

- Ne te gênes pas trop, je ne m'offense pas. Je partirais avec toi, lui dis-je.

Ainsi, lorsque nous vînmes devant les juges l'un d'entre eux fut très en colère contre moi.

- Tu es une vieille prophétesse; je vous connais de longue date, me lança-t-il.

Il put bel et bien le dire puisqu'il fut parmi ceux à qui j'avais porté un témoignage redoutable il y a dix ans de cela. Il me menaça beaucoup et dit qu'il fallait que j'allasse en prison et qu'il allait détruire mon mari;

- Mais où se trouvait-il? Questionna-t-il. Il se soucie peu de toi, je te garantis, sinon il serait venu avec toi sans se donner la peine que tu ailles en prison toute seule. Tu es une fauteuse de troubles. Le prêtre Cross se plaint de toi. Tu disperses ses ouailles et lui as causé de dégâts plus que tous les Quakers réunis. Tu avais prononcé une oraison à l'enterrement de la fille la semaine dernière et maintenant à celui du père aussi. Tu partiras certainement en prison. C'est le moindre que je puisse te faire.

Ainsi continua-t-il de manière grossière et je restai devant lui, le regardant fixement sans lui répondre en un mot tout ce temps durant, mais continua-t-il, disant,

- Tu es une femme subtile. Ta langue est en liberté lorsque tu es avec ton conventicule et maintenant que tu es traduite devant nous, tu es muette. Je t'enverrai en prison! Dit-il.

- Je n'ai pas autant peur de la prison comme tu l'imagines. Mais si tu m'envoies en prison, écourtant mes jours, parce que je suis frêle, tu ne feras que te tremper dans le sang d'innocent et cela crierait fort pour la vengeance. Lui dis-je.

- Pourquoi enfreins-tu alors à loi du royaume? et pourquoi ne pars-tu pas à l'église? Tu te diriges vers le papisme. Me dit-il.

- Je renie le pape et ses actions. Lui dis-je.

- Aimes-tu le Roi? interrogeas-t-il.

- Oui. Répliquai-je.

- Pourquoi n'obéis-tu pas à sa loi? continua-t-il.

- Je n'ai enfreint à aucune loi aujourd'hui. Dis-je. J'étais à un enterrement, et ce n'est pas enfreindre la loi en enterrant nos morts. Poursuivis-je.

- D'accord. Dit-il. Tu dis ne pas enfreindre la loi, respecteras-tu la loi du Roi dans l'avenir et arrêteras-tu de convenir des conventicules et de prêcher?

- Tant que les lois du Roi ne feront pas du tort à ma conscience, je les respecterai mais je ne ferai point du tort à ma conscience pour le Roi ni pour toute autre personne. De plus, je ne sais pas s'il plaira au Seigneur de me rouvrir la bouche; mais s'il le fait et me relâche la langue à parler, je ne resterai pas silencieuse. Lui dis-je.

- Donc, tu peux parler maintenant quand il te plaît, me dit-il et à ceux qui étaient assis à ses côtés:

- mais elle sera encore muette bientôt. Je lui poserai une question qui la rendra muette une fois de plus. Poursuivit-il.

Se tournant vers moi,

- Tu dis ne pas enfreindre à la loi du Roi, que tu étais à l'enterrement mais je te défie que tu as tenu un conventicule avec des gens chez John Hall avant d'être traduite ici. Qu'en dis-tu? me lança-t-il.

Je ne lui répondis pas présentement jusqu'au point qu'il redit,

- Pourquoi ne réponds-tu pas? Je savais qu'elle resterait muette.

- Je ne suis pas une informatrice. Judas était un informateur lorsqu'il trahit son maître. Lui répondis-je alors.

A cela, il regarda alors ceux qui étaient avec lui et dit:

- Je vous dis, ces Quakers sont les gens les plus subtiles avec qui l'on ait jamais eu à faire. On ne peut point trancher avec eux. D'un coup ils ne parlent pas du tout et de l'autre des réponses à travers comme celle-ci. Je m'insurge. Je l'enverrai en prison.

Alors, il fit appel au greffier pour qu'il rédige mon mandat et l'officier se présenta; alors, il s'enragea contre lui.

- Tu as laissé partir tous les hommes et tu m'as ramené une fauteuse de trouble pour nous embêter. Tu aurais pu ramener deux ou trois hommes riches pour payer pour tous les conventicules.

- Sire, je ne les connaissais pas. Lui dit-il.

- Non, je te ferai jurer que tu ne les connaissais pas; donne-lui le livre, fais-le prêter serment. Répondit-il.

Le pauvre était si terrifié qu'il pleura:

- Je te prie sire! Ne le fais pas! Je ne peux pas prêter serment.

Alors, regardai-je ces juges et dis:

- Mon âme est attristée de voir comment vous opprimez les esprits des hommes, les obligeant à faire du tort à leur conscience. Ne croyez-vous pas que le juste et bon Dieu châtierra pour ces choses? Oui, en vérité, le jour du jugement sera convenu par le tout puissant Dieu des Cieux et de la terre et il sera affreux et épouvantable pour les ouvriers de l'iniquité.

Alors, l'autre juge assis près de lui et qui n'avait pas voulu s'y mêler tout ce temps, étant un modéré qui n'aimait pas persécuter directement ses voisins, le voyant si furieux, dit:

- Tiens, revenons sur cette affaire. Cette femme était à l'enterrement et il y a plusieurs religions dans le monde et toutes ont leur manière d'enterrer leurs morts, et nous ne pouvons pas les en empêcher. Mais viens officier, dis-nous la vérité de cette affaire, était-ce un conenticule ou non? Si c'était le cas, on aurait préparé une plateforme pour qu'elle s'y place pour prêcher aux gens, était-ce ainsi? questionna-t-il.

- Non, Sire. Répondit l'officier.

- Sur quoi se plaçait-elle alors? insista le juge.

- Rien d'autre que la terre de la tombe. Persista l'officier

- Et qu'avait-elle dit? questionna le juge.

- Je n'ai jamais entendu une chose pareille. Dit-il. Elle disait qu'un jour viendra que le Dieu des Cieux et de la terre sera trop fort pour les durs de cœur parmi nous. Elle avait proclamé le jour de mortalité parmi nous et nous avait avertis de repentir et de changer nos vies. Sûr et certain, cela m'avait fait trembler le cœur. Ajouta l'officier.

- Comment! quelle femme te fait trembler le cœur? insinua le juge.

- Si, Sire et je n'avais pas la force de la toucher avant qu'elle eût dit ce qu'elle avait dans le cœur à dire. Continua l'officier

- Comment! S'insurge le juge. Imbécile! toi, un officier avec un mandat sévère dans la poche pour ramener les prédicateurs et les auditeurs, et tu l'avais laissée dire tout ce qu'elle avait à dire; tu es incapable d'être l'officier du roi. Envoie-le en prison. Martela-t-il.

Alors le juge modéré sortit de la pièce et m'envoya chercher de venir. Je ne désirais pas y aller car l'honnête confession du pauvre homme m'avait fait beaucoup de bien que je ne l'avais pensé au moment de ma mise en liberté. Le juge revint et me dit:

- Prie voisine Stirredge, rentre à la maison t'occuper de tes affaires.

Ainsi retournai-je à mon habitation et trouvai-je la paix du Seigneur à mon for-intérieur. Que des louanges éternels soient chantés au Seigneur notre Dieu pour toujours.

Cependant, après l'enterrement, ce méchant prêtre alla de maison en maison et menaça les gens qu'ils paieraient £5 chacun s'ils allaient écouter les Quakers. Et comme certain avaient eu peur de ces menaces, ils demandèrent le pardon et d'autres dirent qu'ils le feraient encore. Mais il continua toujours sa rage, car rien ne pouvait le contenter sauf notre destruction. Aussi, après qu'il eût envoyé les officiers à notre Assemblée, ces officiers nous avaient maltraités en nous traînant par terre et en nous jetant ainsi qu'en nous menaçant et tout ceci ne put lui plaire. Mais peu de temps après, comme il prêchait sur sa chaire, il tomba en syncope, alors que les mots étaient à sa bouche. Comme me l'avaient déclaré les auditeurs qui y étaient présents, ils le croyaient ne plus pouvoir repousser un souffle. Mais après tant d'affairements et tous les moyens déployés qu'ils pouvaient, il se remit un peu.

- mais nous espérons que cela lui servirait d'avertissement à ne pas persécuter ses voisins. Dirent les gens

Mais ce ne fut pas le cas puisque l'on l'entendit dire que s'il pouvait seulement accomplir cette tâche qu'il avait commencé, il ne se soucierait pas de mourir présentement. Ainsi, constatant que son voisin ne répondait pas entièrement à sa volonté, il envoya chercher le grand persécuteur à Bristol, John Helliard et d'autres de ses amis tortionnaires qu'il croyait pouvoir faire son travail au point. Ils vinrent avec de nombreux officiers à notre Assemblée de Chew-Magna, situé

à 5 miles de Bristol. Là, nous nous étions rassemblés solennellement pour attendre le tout puissant Dieu des Cieux et de la terre. Ils se ruèrent sur nous et nous arrêtrèrent au nom du Roi. Ils nous laissèrent avec un gardien et partirent dîner chez le prêtre où ils passèrent presque deux heures. Durant ce temps nous tîmes notre assemblée solennelle en paix et au confort de nos âmes, tirâmes plaisir de la présence du Seigneur qui ne faille jamais à ses enfants au moment des besoins et leur donne toujours la force qu'il leur faut chaque jour. Que soient donnés à son saint nom pour toujours, des honneurs éternels.

Ainsi après qu'ils eussent mangé bien et qu'ils eussent bu en abondance, ils ramenèrent des fagots de bois de chez le prêtre avec une hachette et une hache et ainsi demandèrent au gens de les aider et de les assister. Aussi rassemblèrent-ils leurs forces comme ils retournaient et les gens voyant leur posture, crièrent:

- Qu'allez-vous faire? Exploder la maison et brûler les Quakers? Questionnèrent-ils.

Alors, ils jetèrent leurs bois à la porte de la maison d'Assemblée:

- Brûlez les, explodez la maison! crièrent-ils

- Nos maisons qui sont près brûleront; et vous ne seriez pas si méchants de brûler les gens, le ferriez-vous? Répliquèrent les gens.

Alors, ils entrèrent violemment, et prirent les enfants et menaçant de les brûler. Ramenant certain d'entre eux dehors:

- Nous les utiliserons comme d'exemples à tous les autres et les ferons repentir qu'ils n'ont jamais été Quakers, ces bâtards. Dirent-ils.

Alors, ils mirent mains sur nous, nous remorquant et trainant, fouettant certains avec des fouets et arrachant les

pieds de moules et emportant certaines de moules de deux bouts et jetèrent ainsi en arrière les Amis qui y étaient assis; et faisant souvent appel à nos voisins de leur venir en aide et assistance.

- Nous ne pouvons pas travailler un dimanche, répondirent certains d'entre eux.

Ainsi, ils continuèrent le travail jusqu'à se lasser. Nous ayant tous sortis dans la rue parmi beaucoup de gens:

- Où est votre maître? leur dis-je.

- qu'est-ce que cela signifie pour toi? me questionnèrent certains. Sûr et certain tu souffriras même si le reste n'en souffre point.

- mais où est votre maître? insistai-je. Qu'il vienne voir le fruit de ses labeurs. Voici son troupeau et ceci est votre travail du jour du sabbat. Qu'il vienne et voie les fruits de son labeur qu'on voit s'il en aura honte.

Alors, ils nous obligèrent de regagner la salle et John Helliard demanda à son homme de rédiger notre condamnation et s'engagea lui-même à nous interner à la prison d'Ivillchester où nous étions très malmenés comme je relaterais par la suite.

Comme John Helliard était le chef de fil de ce travail, le chef de notre bourg lui demanda ce qu'il ferait de nous

- Amène-les en prison tout de suite, répondit-il.

La grande partie de la journée étant coulée, et le voyage étant long, il y a vingt-deux miles jusqu'à la prison du comté, il demanda à John Helliard comment nous devions partir car il y avait plusieurs femmes qui ne pouvaient aller à pied.

- J'engagerai des charrettes pour les y charrier. Lui répondit-il.

- Nous n'avons pas honte d'être charriés pour avoir témoigné le Seigneur et notre Maître Jésus Christ. Dis-je.

- Mais vous serez charriés comme le sont des prostituées à Bristol. Dit *J.H.*

Ainsi ils retournèrent dire à leur maître qu'ils ont fait son travail avec efficacité car nous étions tous internés en prison. Il se découvrit, les remercia et dit que cela lui rajouterait des années à sa vie; qu'il pourrait vivre en paix. Mais remarque combien ses jours étaient courts. Le lendemain, le chef de notre bourg partit lui demander de pourvoir des chevaux avec lesquels transporter le Quakers en prison.

- Envoie-les au diable d'abord, répondit-il.
- Comment faire pour les y amener? demanda-t-il
- Chasse les comme des sangliers. Dit le prêtre.

L'officier, un homme modéré était notre voisin et ce qu'il fit, fut contre son gré. De chez le prêtre, il vint chez nous rapporter ce qu'avait dit le prêtre. Ainsi, avant que nous ne fussions transportés en prisons, le prêtre marchait dans la cour de la maison à clocher où il tint de nombreuses discussions vaines (trop ennuyeuses à rapporter ici) avec certains garçons qui y jouaient. Mais les derniers mots à l'un des garçons étaient de prendre la laisse et de se pendre. Aussi, il tomba comme mort. Sa famille, y étant convoquée, vint avec une chaise et d'autres choses nécessaires. Ils le soulevèrent de là et déployèrent tous les moyens nécessaires. Etant donné qu'il y avait beaucoup de monde, certains crièrent:

- Ne dérangez pas le vieillard, laissez-le partir tranquillement.

- Oui, disent les autres, laissez-le mourir en paix et ne le dérangez pas. Que nos voisins les Quakers puissent rester à la maison sans partir en prison. Certain des voisins étaient venus dans notre boutique et proclamaient avec joie:

- Maintenant, vous pouvez rester à la maison car monsieur Cross est tombé mort dans la cour de l'église. Nous dit-il.

- Pourtant, il s'affolait avant, dit la mère d'un des garçons, car, dit-elle, il avait demandé à mon fils de prendre la laisse et se pendre. Seigneur, aies pitié de moi! Quel méchant conseil était cela provenant d'un prédicateur? s'indigna-t-elle. Nous espérions bien que cette chute de la chaire n'était qu'un avertissement mais nous constatons que ce ne fut pas le cas.

Mais une heure et demi après, il était plein de vie et appela ceux qui l'entouraient, des voyous. Donc, ils le transportèrent de la chaise à son lit où il resta quelques jours et mourut sans jamais véritablement prendre conscience comme m'avaient informé plusieurs personnes. Mais nous étions amenés en prison avant qu'il ne mourût. Là, nous eûmes des divertissements et des mauvais traitements qui suivent.

Notre gardien, Giles Bale et son épouse nous mirent dans une cellule commune avec trois criminels condamnés à mort par pendaison. Ils ne nous pourvurent point avec de pailles sur lesquelles coucher bien que nous eussions payé pour cela. Ils nous fermèrent et partirent avec les clés. Ils vivaient à une bonne distance de la prison. Ainsi, ils empêchèrent son adjoint de montrer toute faveur que ce fût.

- laissez-les là ensembles comme une bande de voyous et des prostituées. Si j'avais un pire endroit je les y aurais placés. Dit l'épouse du gardien en chef*.

A vrai dire, cela était l'endroit le plus lugubre où nous n'avions ni feuille ni pierre sur laquelle nous asseoir et non plus n'avions point de sanctuaire contre lequel nous adosser sauf le mur en pierre noire couvert de suie, et le sol moite sur

* Ce gardien et son épouse décédèrent peu de temps après et leur famille se fut ruinée.

lequel nous coucher. Mais avant d'aller nous coucher, trois de nos Amis qui étaient dans la cellule voisine mirent à travers les grilles pour nous quatre, un chiffon ou balle, un oreiller et deux couvertures et une petite paille sur laquelle nous nous couchâmes comme un troupeau de mouton dans un enclos durant cet hiver si froid que je n'avais jamais connu depuis que j'ai un souvenir. Là, nous nous reposâmes bien. Mais comme je dormais à cet endroit lugubre une considération de ces choses me traversa l'esprit.

- Seigneur, tu sais pourquoi nous sommes exposés à cette épreuve. C'est parce que nous ne pouvons pas trahir notre témoignage et ne pouvons ni heurter notre conscience ni traiter notre âmes traitreusement. Constatant que c'est ainsi, Seigneur, sois notre réconfort en ce temps de besoins car c'est ta présence qui transforme des difficultés en des facilités et des choses amères en choses sucrées et aussi tu as sucré l'eau dans une tasse amère. Oh! toi, médecin de valeur, qui peux soigner l'âme et le corps, sois avec nous cette nuit et toutes les nuits et tous les jours qui nous restent à vivre ici-bas. Disait cette considération dans mon cœur.

Alors, il plut au Seigneur de m'ouvrir le cœur et de le remplir avec sa grâce vivante et sa présence réconfortante au point qu'elles inondèrent mon cœur entier; que je pus chanter haut la bonté du seigneur et sa grâce et ses bénédictions nous ayant été investies. Mais comme je regardais dormir profondément mes codétenus, je m'empêchai d'ouvrir la bouche; or le matin, plusieurs personnes étaient venues devant la prison voir combien d'entre nous étions morts vue notre dur sort; certaines disaient être sûres que j'étais morte car je ressemblai ne pas pouvoir tenir jusqu'au matin. Mais nous trouvant tous en vie et bien portant, ils avouèrent et dirent que nous étions surement les élus de Dieu si jamais il y

en avait. Etant le premier jour, nous tîmes une Assemblée en prison et plusieurs Amis y étaient venus et nous y eûmes une très bonne Assemblée et une très bonne présence du Seigneur parmi nous. Nous nous remplîmes le cœur de joies et gâités tellement que je me contraignis de louer le nom du Seigneur, et de magnifier son pouvoir ainsi que de témoigner au vu et su de tout le monde que nous étions loin de repentir d'y être amenés et que nous avions toutes les bonnes raisons de donner gloire, honneur et louanges au Seigneur, Dieu des Cieux et de la terre puisqu'Il nous avait trouvés dignes de souffrir pour son nom et pour sa Vérité. Sa puissante présence était avec nous, et avait sanctifié nos afflictions, et nous avait rendu la prison comme un palais. Pour ce, nous ne pouvions nullement changer notre sort pour la gloire de ce monde, si l'on nous l'offrait.

Tout ceci et encore plus me traversèrent l'esprit, lesquels je ne relaterai pas pour besoins de concision. Mais en un mot, grandes étaient la bonté et la grâce du Seigneur envers nous de jour en jour au point que parfois disais-je:

- Certainement, le Seigneur honore son peuple; il les sèvre de ce monde.

Il me semblait comme si je n'avais aucune autre habitation que la prison. C'était là l'occasion pour le Seigneur de révéler ses secrets à ses enfants qu'Il avait éprouvé et démontré dans des pareilles circonstances car c'était la loyauté qui avait rendu le fidèle serviteur acceptable au vu de son maître; et l'avait poussé de dire:

- Bien fait, toi, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup puisque je ne peux croire que celui qui n'est pas fidèle en peu de chose puisse être confié beaucoup.

Non, non, donc tenez la vérité en toute chose et tenez un langage clair et apprenez à vos enfants de faire de même comme je vous l'ai dit. Aux moments des grandes afflictions, et de séparation des épouses d'époux et d'époux des épouses et des deux de tendres enfants, c'est alors qu'il plut au Seigneur de révéler ses secrets à ses enfants. Constatant la bonté du Seigneur au jour le jour et aussi sensibilisée de sa main protectrice, un grand *concern* m'accabla pour plusieurs insoucians qui se privèrent de bénéfices bénits dont jouissaient nos âmes avec le Seigneur. Oh! Avec mes considérations pour eux ainsi que leur état déplorable, mon âme se vida devant le Seigneur, criant:

- Oh! Seigneur, qu'ils puissent venir prendre part avec nous dans ta grâce infinie comme nous faisons tous les jours.

Alors, il surgissait souvent en moi, ce grand déshonneur qu'ils rendirent au Seigneur et sa vérité bénite de par leur infidélité et impiété. Oui, grave déshonneur en fait, ils ne pouvaient se fier au Seigneur comme s'Il n'avait ni le pouvoir ni la force de les préserver.

- Ah! Seigneur, il y a beaucoup de fragiles et faibles aussi que la cruauté de gens s'avère grande et épouvantable ainsi que désespérablement méchante. Ainsi les as-tu voulus si cruels au point d'étonner plusieurs personnes tellement que plusieurs pauvres gens ont été trimbalés comme par une tempête; et pour des simples raisons qu'ils aient voulu garder le guide et roc béni, Jésus Christ, qui seul était capable de leur donner l'audace et le courage leur permettant de traverser les tribulations du jour. Plusieurs personnes tombent sans savoir pourquoi ils doivent être ainsi privés d'une si grande récompense que nous avons et en jouissons. Que bénit soit Ton nom saint pour toujours. Et Seigneur, sais-tu que mon esprit est bien attristé, mon âme en douleur et mes entrailles

se tordent pour les pauvres et ceux en détresse ainsi que ceux traversant la tempête sans confort. L'ennemi de leurs âmes s'affaire à les faire échouer et à bourrer leurs cœurs de pensées noires et d'impiétés; leur projetant toujours leurs infidélités. Aussi feigne-t-il de les garder en servitude pour qu'ils ne retournent pas vers toi pour la repentance afin que tu les soignes de leur récurrence et leur apprends à être plus fidèles dans l'avenir. Ah! Seigneur, ils sont souvent dans mes souvenirs. Seigneur, inspire-moi de plus en plus de prières et écoute les supplices de ton fidèle serviteur comme tu l'as fait plusieurs fois. De plus, accepte la prière de ton serviteur pour ceux qui ne peuvent pas prier pour eux-mêmes. Ah! Seigneur, s'il plaît à ta volonté bénite, une fois de plus, accorde leur un jour de visitation et éprouve-les de nouveau. Ah! Seigneur ne traite pas avec eux selon leur vide mais je te prie Seigneur, aies la compassion envers l'œuvre de tes mains et souviens-toi des pauvres mortels de ce jour; beaucoup d'entre eux sont sûrement dans de grandes détresses ainsi qu'ils sont exposés aux tentations partout et mon cœur en souffre pour eux. Criaï-je, alors.

Ainsi à cette triste état de choses, il plut au Seigneur de me parler confortablement dans l'intimité de mon cœur, dans la source vivante de vie. Il me dit:

- L'heure de délivrance de mon peuple est proche, beaucoup plus proche que beaucoup de gens ne l'imaginent. Bien que j'aie leurré leurs ennemis avec une lapse de triomphe sur eux, tellement beaucoup, cependant se sont enorgueillis et sont devenus hautains. Ils ont oublié leurs jours de détresse et de calamité et l'état dans lequel se trouvaient-ils quand je les ai repêchés pour la première fois; ce qui fut un état sans espoir. Alors, j'avais envoyé ainsi ma Lumière et ma Vérité que plusieurs avaient reçu avec reconnaissance sincère et un esprit

ouvert; et ils les révèrent et cédèrent à l'obéissance pour peu de temps. Mais après que j'eus confondu leurs ennemis et que j'eus apparu pour leur délivrance ainsi que je les eus enrichis grandement, ils oublièrent vite leurs jours de détresse et de misère et aussi les nombreuses promesses qu'ils me tinssent quand ils furent sauvagement assaillis par plusieurs ennemis intérieurs comme ceux extérieurs. Mais depuis que j'ai apparu pour eux et ai confondu leurs ennemis ainsi que j'ai œuvré beaucoup plus pour eux qu'ils ne demandaient ou ne s'attendaient de moi, qu'est-ce qu'ils ont oublié de tenir les promesses qu'ils me tinrent les jours de leur détresse? Et qu'est-ce qu'ils sont parti loin dans les péchés de *l'Israël* ancien? Non, certains d'entre eux n'ont-ils pas perdu la tête au point de prendre la lumière pour l'obscurité et l'obscurité pour la lumière? Mais bénits sont tous ceux qui persistent véritablement et humblement car mon engagement est ferme et bien établi depuis toujours et demeure intacte au reste de ceux qui m'ont été fidèles et se sont débarrassés de tout ce que j'ai demandé pour l'amour de mon nom et de ma Vérité. C'est aussi pour ceux qui n'ont pas eu d'auxiliaire sur terre ni quelqu'un sur qui s'appuyer ni quelqu'un à qui se confier sauf le bras de ma puissance et aussi ceux qui ne peuvent tourner à droite ni à gauche sans que je ne passe devant. Ah! tous ceux-ci sont les miens et mon secret serait avec eux. Ils seront trouvés dignes de se tenir à la brèche et pour intercéder en faveur des gens. En dépit de leur pauvreté et du vide en eux, ils seront comme des instruments entre mes mains pour proclamer le jour de ténèbres et d'obscurité et le jour de ma vengeance parmi les gens pour qu'ils puissent entendre et avoir peur et se retourner vers moi par pure repentance. Ainsi je soignerais leur récidence et les recevrais librement. Et en ordre, à cela, je déclarerai le jour de

délivrance à mon peuple et plusieurs d'entre eux loueront mon nom et relateront mes œuvres merveilleuses ainsi que ce que j'ai œuvré pour eux pour que les autres puissent être encouragés d'être fidèles les jours restant de leur vie. Puisque j'ai vu plusieurs personnes se lamenter en désolation, regrettant leurs conditions déplorables car plusieurs personnes ont été affligées en raison de la cruauté des méchants, et étant attristés ils ont plaint auprès de moi et j'ai entendu les lamentations de mon peuple. Aussi ai-je constaté la douleur que souffrent les hommes pieux entre les mains des impies. Ainsi, parce que les malheureux sont opprimés et que les pauvres gémissent, je me lève, J'apporte le salut à ceux contre qui l'on souffle. Car le jour de l'Éternel vient, car il est proche et les murs de la prison ne les enfermeront point mais ils viendront en avant déclarer et publier mes travaux extraordinaires car j'agirai et personne ne pourrait m'en empêcher. Nombreux proclameront ce jour redoutable, celui de ma vengeance, jour de nuées et de brouillards pour que tous les habitants du pays tremblent, se convertissent et reviennent au Seigneur en vrais repentis.

Ah! Ce furent ces bonnes et heureuses nouvelles qui s'animaient en moi jour et nuit lors de mon incarcération. Ah! Ce fut une grande satisfaction à mon âme souffrante qui répondait à mes nombreux questionnements que j'ai eus à poser lors des saisons ténébreuses au Dieu vivant.

- Honneur, gloire et renom éternels à celui qui vit pour toujours, dit mon âme.

Surement et certainement, je ne peux qu'admirer sa merveilleuse bonté divine, les grâces et les faveurs du Seigneur notre Dieu, le Grand et le saint qui habite l'éternité. En s'humiliant aux pauvres et au bas peuple et les petits gens, Il révèle ses secrets à plusieurs qui ne se sont pas estimés

dignes d'être élus pour participer à un si grand rapport et qui pourtant ont eu comme le plus grand souci la rédemption de leur âme sous l'oppression du pouvoir de Satan et puisque cela est fait, maintenant Seigneur, préserve-moi dans ton adoration pour toujours et garde moi de pécher contre toi pour que mon âme ne puisse être refaite captive.

Ceci fut le plus grand *concern* de mon âme au moment de mes grandes afflictions lors du passage sur la terre d'Égypte et à travers le désert où je rencontrai plusieurs déboires et grandes épreuves ainsi que plusieurs ennemis et plusieurs chemins contournés et plusieurs autres raccourcis que l'ennemi de mon âme avait tracés pour que mes pieds empruntassent; mais le Seigneur qui, dans sa bonté infinie ne faille jamais à ses enfants qui l'ont recherché au-delà de tout me pourvut un moyen de m'échapper de ces pièges comme Il le fit aux enfants d'*Israël* d'antan. Gloire à son éternel nom pour toujours. Ceci fut quelques-unes de mes épreuves lors de mon incarcération avec mon mari, et plusieurs autres serviteurs du Dieu le plus haut à la prison d'Ivilchester. Quand s'approcha le moment de notre délivrance, quand je sortis de la prison pour aller aux séances tenues à Browton, je crus fermement que le moment était proche (cela gisait dans mon cœur) que les murs de la prison ne nous enfermeront plus, bien que cela fut très peu probable puisque nos persécuteurs étaient très méchants envers nous et bien que notre plus grand persécuteur, le prêtre avait été enlevé d'une façon remarquable, comme je l'ai déjà mentionné, nonobstant, il restait plusieurs qui étaient très cruels et agissaient cruellement et injustement contre nous. Ils révoquèrent le jury choisi par nos voisins et en convoquèrent à la place un autre jury présentement en assises à la cour comme ils pensèrent les plus convenables pour leurs tour.

Alors le greffier commença et lut les actes d'accusation que nous étions trouvés ou pris à une assemblée illégale à force d'armes au mépris du roi et de ses lois, de la couronne et de sa dignité suscitant la terreur des gens et tutti quanti. Et au jury,

- Messieurs, vous avez entendu leurs actes d'accusation et si vous les trouvez coupables, condamnez-les au nom du Roi, leur dit-il.

Ainsi un évêque qui était au banc avec le juge se leva et dit que le tout premier Quaker en Angleterre était pendu pour son implication dans le complot papiste.

- Le premier à être appelé Quaker est maintenant en vie, répondis-je.

- Je peux prouver par des nombreux témoins qu'il était pendu pour être l'un des comploteurs du complot papiste, insista-t-il.

Alors, l'évêque fut enragé pour avoir été contredit et leva la main vers nous et nous dit de faire attention à ce que nous disions car, cela pouvait couter ceux d'entre nous qui étions propriétaires terriens, nos propriétés et ceux qui n'en avaient pas périraient en prison. Tel fut leur grande rage et méchanceté contre nous. Que ce fut pénible de les entendre mais une pleure secrète me traversait plusieurs fois l'esprit pour le Seigneur:

- Seigneur, œuvre pour l'Amour de ton nom et emporte leur sagesse et rage, et terrasse leur orgueilleux et méchant esprit, et réduis à néant leur malicieux complot qu'ils érigent contre ton peuple innocent comme ils le font en se rendant joyeux, buvant du vin à leur guise et se nourrissant de la graisse de la terre comme le fit Dives et possédant tous les désirs de leur cœur et pourtant aucune de ces choses ne leur rend content ou satisfait; rien d'autre sauve la destruction des

pauvres gens méprisés. Ah! Seigneur, fais connaître ta puissance ce jour et que cela fasse la plus grande partie de ton honneur et de la prospérité de ta Vérité bénite; fais venir ce jour pour que l'on sache qu'il existe un Dieu aux Cieux qui peut gouverner le cœur des enfants des hommes et leur faire savoir qu'il existe un Dieu que tous les hommes doivent craindre, honorer et obéir.

Ainsi plut-il au Seigneur d'écouter les prières de ses enfants et de répondre à leur requête pendant qu'ils étaient affligés car ce jury qu'ils avaient choisi, pensant pouvoir accomplir leur besogne, prit un long congé. Mais lorsqu'il retourna avec le verdict, le contremaître hésita avec l'air d'un mort avant de parler. Alors, en rage, l'évêque lui demanda si nous étions coupables ou pas?

- Coupables de ne pas avoir été à l'église et non de trouble à l'ordre public, répondit-il.

- De ne pas avoir été à l'église ne pas là la question! Voulez-vous dire coupables de trouble à l'ordre public? réitéra l'évêque.

- Non, monseigneur; coupables de ne pas avoir été à l'église mais non de trouble à l'ordre public. Lui répéta-t-il. Voulez-vous dire d'Assemblée illégale? scanda le reste du jury en chœur.

- Oui! Dit le contremaître

- Comment, cela est une trouble à l'ordre public par la loi, dit l'évêque.

- Nous ne sommes pas d'émeutiers, répondis-je alors.

- Silence! dit alors le crieur de la cours en brandissant sa tige blanche sur ma tête.

- Non, dis-je. Nous ne pouvons pas être silencieux, nous sommes des gens sobres et menons une vie digne et tenons une bonne conversation. Nous faisons aux hommes

ce que nous voulons qu'ils fassent de même pour nous. Je n'ai jamais blessé un homme, une femme ni un enfant ni ne connais-je une personne qui aurait quelque chose contre nous sauf que nous répondons à une question de conscience. Ici se trouvent certain de nos voisins qui peuvent témoigner pour nous.

Le crieur de la cour continua à brandir sa tige blanche sur ma tête, criant,

- Silence et taisez-vous!

Alors l'un des juges, un vieil homme sobre, dit

- Laissez la femme parler pour elle-même. Elle raconte à raison la Vérité. Laissez d'autres parmi eux parler. Vous êtes nombreux contre eux et si vous ne les laissez pas parler, ce sera difficile.

Cela en quelque sort calma la rage de l'évêque et le juge. Alors, ils appelèrent notre gardien à nous amener et à nous ramener lorsqu'ils nous rappelleront. Puis ils partirent dîner, et avec notre gardien. Mais aussitôt qu'ils partirent, j'eus un grand *concern* pour les suivre. Je ne pouvais ni manger ni boire mais fus-je poussée de les poursuivre. Quand je vins, ils étaient assis à table de dîner avec la musique qui jouait pendant qu'on leur apportait leurs plats de plusieurs différentes variétés. Je partis pendant qu'ils étaient à table de dîner mais ne vis-je aucune opportunité propice, cependant j'attendis qu'ils eurent fini de dîner. Lorsqu'ils se levaient, j'entrai avec grande terreur et prémonition sur mon esprit. L'un des grands hommes vint vers moi,

- Bonne femme à qui voulez-vous parler? quêta-t-il.

- Au juge de la session, lui dis-je.

- Je suis le juge si vous avez quelque chose à me dire, je suis prêt à vous écouter, me lança-t-il.

Puisqu'il n'était pas celui qui était au tribunal ce jour-là,

- Tu n'es pas celui que je recherche, lui dis-je.

Alors se tourna-t-il vers le juge qui était au tribunal et dit:

- Cette dame a quelque chose à vous dire.

C'est alors que l'un des juges posa la main sur mon épaule,

- Que cette bonne dame nous raconte ce qu'elle veut nous raconter, nous allons l'écouter, dit-il.

Mais j'approchais l'évêque et le juge qui étaient assis vers la partie supérieure de la table.

- Autant que vous êtes tous ici ainsi que ceux qui siégeaient pour nous juger ce jour, j'ai une vague de *concerns* dans mon esprit pour revendiquer notre innocence. Nous sommes bien connus de nos voisins d'être des gens sobres et honnêtes qui mènent une vie digne et nous tenons bonnes conversation. Nous ne faisons du tort à personne et nous sommes capables de rendre le mal par le bien et prions pour ceux qui nous traitent avec du mépris. Je ne connais personne qui aurait quelque chose contre nous à l'exception de ce qui concerne la loi de notre Dieu.

En dépit de tout cela, nous sommes comptés parmi les transgresseurs et avons été jetés en prisons commune avec des criminels. Nos commerces et nos familles sont au bord de ruines; et toutes ces choses ne devraient pas nous arriver mais vous comprendriez cela, car je suis ici aujourd'hui pour témoigner la Vérité pour laquelle le bon Dieu juste et équitable plaidera un jour. Et aussi, sûr et certain comme le jour qui apporte sa lumière, et comme l'accord du jour et celui de la nuit qui ne peut être brisé, il n'y a ici aucun homme moins encore un être vivant qui écharperait au tribunal de la justice divine de Dieu avant qu'une récompense juste et équitable soit accordé pour les actes commis sa vie durant, que ces actes soient des bons ou des mauvais.

Aussi puis-je dire sincèrement que la crainte du Seigneur m'avait envahie au point qu'ils étaient frappés d'une pâleur qui couvrit leurs visages et ils n'avaient de mot à dire. Mais quand j'avancais, un sauvage de jeune homme me dit:

- Je croyais que ce serait ainsi quand cette femme est entrée. Je croyais qu'elle allait prêcher si l'esprit la meut. Mais pourquoi l'auriez-vous contrainte, dit-il au propriétaire de la maison, de perturber vos invités. Puis, continua-t-il, descends ou je vous jeterai par terre. Me lança-t-il.

Je tournai et dit:

- Quel tort ai-je commis à quelqu'un ici? Si je pouvais avoir la conscience tranquille sans être venue, je ne serai pas ici ce jour-ci. Que vous l'entendiez ou que vous absteniez, je serai franchie de vos sangs le jour du jugement.

Ainsi, je les quittai et repartis à ma place, et j'eus une grande paix avec le Seigneur. Ce jour-là, nous n'étions plus appelés à la barre, mais très tôt le lendemain matin, nous étions convoqué à comparaître devant la cour pour conclure notre jugement. Cependant, l'évêque n'était plus revenu dans la cour autant que nous avions pu constater ou comprendre. Pareillement, le juge était si raisonnable ce jour-là; au fait, quel grand changement! Il demanda seulement au gardien de lui amener les Quakers et appela certains d'entre nous par nom et dit:

- Vous qui êtes ici accusés, la cour vous condamne à cinq shilling par personne. Prononça-t-il.

Il ne se prononça nullement sur le paiement de cette somme mais congédia la cour. Ayant terminé leur affaire, ils partirent et le gardien nous laissa. A notre grande consternation, plus de quatre-vingt prisonniers qui se présentaient devant eux étaient libérés.

Après le diner, le crieur vint auprès de nous où nous étions.

- Chers voisins et amis, je suis heureux que vous soyez relaxés. Vous êtes un peuple de Dieu. Les gens veulent vous ruiner mais Dieu ne le permettrait pas. Où est la femme? ajouta-t-il.

- Me voici, lui répondis-je.

- Que Dieu vous bénit, je vous prie de me pardonner puisque je n'avais point l'intention de vous faire du tort moins encore de faire quoi que ce soit contre toi. Bien que j'eusse brandi ma tige sur ta tête, je ne l'avais pas fait avec une mauvaise intention. Donc, j'espère que mes honnêtes voisins et amis me pardonneront.

- Oui, gracieusement, lui répondîmes-nous très aimablement, désirant son bien être à tout jamais.

Il partit son chemin tout joyeux en priant Dieu de nous bénir. Nous retournâmes à nos demeures comblés de paix du Seigneur. Que des louanges éternels soient donnés au Seigneur notre Dieu pour toujours.

Maintenant mes chers enfants, la fin et le but de vous laisser ceci et tout ce qui est enregistré sont pour que les âges futurs puissent connaître que le grand Dieu des Cieux et de la terre qui délivra les enfants d'*Israël* de l'esclavage de l'Égypte et fit arrêter le coulement d'eau pour les amener sur la terre ferme, renversant le Pharaon et toute son armée, est le même et c'est lui notre Dieu en qui nous avons crû et son pouvoir n'est nullement réduit au point qu'Il ne puisse pas sauver. Encore moins, ses bras ne sont pas écourtés pour l'empêcher de délivrer ce jour-ci comme il le fit par le passé. Louanges éternels à son nom.

Ceci mes chers enfants, vous le savez certainement vrai et devrez garder en souvenir toutes ces grâces ainsi que les

autres que le Seigneur nous avait accordés depuis les trente-huit années passées qu'Il nous avait regroupés comme un peuple. J'avais dix-neuf ans quand John Camm et John Audland étaient venus pour la première fois à Bristol dans la crainte et la puissance du grand Dieu des Cieux et de la terre. Ainsi, je suis un témoin vivant attestant que sa forte présence était avec eux et elle transforma leur prédication en effroi qui toucha le cœur des milliers d'hommes et de femmes. Ah! Que l'effroi et la terreur me saisirent au son de la voix de John Audland ainsi qu'à sa vue avant que je ne compris ce qu'il disait. Mais avant que l'Assemblée ne fût dispersée, l'esprit du Seigneur me saisit le cœur et dans la lumière, vins-je constater mon état lamentable et déplorable. Cela me fit pleurer et supplier la grâce de Dieu. Ce fut une journée que je n'oublierais jamais. Et maintenant, j'ai atteint mes cinquante-sept ans. Ah! Que j'ai été faite témoin vivant de plusieurs délivrances intérieures et extérieures. Les multiples décrets signés contre nous, les multiples menaces de ruine et destruction bourdonnant dans nos tympanes, disent pourquoi nous sommes tués la longueur de journée et comptés comme des moutons pour l'abattoir. Et pourtant, tenez, nous sommes en vie jusqu'à ce jour-ci pour glorifier le Seigneur. Qu'est-ce que les ennemis ont rugi intérieurement comme extérieurement et sont venus bouches ouvertes pour nous dévorer d'un coup! Que notre Dieu nous a-t-Il aidés! Le grand Dieu des Cieux et de la terre est celui qui a été notre force en temps de besoin et celui qui a soutenu son peuple avec la force de ses bras ainsi qu'Il nous a gardé à flot dans les eaux et nous a empêchés de nous noyer et de nous échouer jusqu'à ce jour. Que puisse être accordé au Seigneur pour toujours, l'éternel honneur! Cependant, Il a battu nos ennemis et a brisé leurs bandes. Il les a aussi soumis à sa force

redoutable et a rayé plusieurs contre son gré. Ah! Que dirai-je de tous ses travaux formidables que mes yeux ont vus et plus spécialement l'œuvre intérieure de régénération? Ah! Que ma langue ne peut en raconter un dixième de ce qu'il a plu au Seigneur de me faire traverser! Ah! Que dirai-je d'autre, en me souvenant de tout ce qui en ce moment même ressurgit devant moi, que de révéler le Seigneur et de priser ses grâces pour toujours.

Et maintenant mes chers enfants, garder la foi au Seigneur et sa Vérité bénite dans lesquelles vous avez été élevés et vous verrez vous-mêmes comme je les ai vu moi-même. Soyez fidèles aux invocations de l'esprit du Christ Jésus dans vos for-intérieurs et n'oubliez pas les petites choses car quiconque qui ignore les petites choses ne pourrait jamais diriger les grandes. Alors, ne vous exercez pas en des matières qui vous dépassent, mais faites attention aux supplications de l'esprit dans vos cœurs et écoutez diligemment la voix du Seigneur pour que vos âmes puissent vivre et garder toujours le Seigneur dans vos souvenirs et que vos péchés ne soient pas contre Lui. Souvenez-vous de porter la croix journalière qui crucifiera les supplications de la chaire en vous gardant à vie pour Dieu et auprès de Lui. Ce faisant, vous connaissiez ses conseils. Et recherchez le royaume des Cieux et sa justice par-dessus toutes les choses de ce monde et les autres choses vous seront rajoutées. Car je vous assure que ceci est la voie tortueuse que mon âme a empruntée ainsi qu'elle s'est attirée les bonnes grâces de Dieu.

Il y a une chose de plus que j'ai éprouvée qui m'a été très importante. Dans tous mes malheurs et douleurs ainsi que la pénitence corporelle ou de l'esprit je n'ai pas cherché à me confier à un homme, mais j'ai voué mon cœur au Seigneur et lui ai-je ainsi déversé mon âme. Oh! Toi, Médecin de valeur,

qui peux guérir tant âme que le corps, Tu sais mieux comment subvenir à mes besoins que je ne puisse demander de toi. De Toi seul je recherche le confort, car il n'y a aucun autre que Toi qui puisses me donner de vrai confort. Et le Seigneur a en temps voulu apparu à ma satisfaction, a établi mes aller et a empêché mes pieds de tomber ainsi que mon cœur de s'égarer jusqu'à ce jour même. Que l'honneur éternel soit donné à son nom pour toujours. Amen.

Puisque j'ai vu les bons effets de mes labeurs et douleurs, j'ai sincèrement prié le Seigneur nuit et jour de faire pour vous comme il a fait pour moi. Que mes prières en public et en privé parvinssent au Seigneur quand ma main vaquait du mauvais côté du chemin. Oh! Mes enfants, ne laissez pas cela en vain, car je peux vraiment dire que vous êtes des enfants pour qui beaucoup de prières avaient été offertes.

Considérez-le donc quand je serais parti et ne pourrais plus vous surveiller avec vigilance, car mon temps est de loin passé, je n'ai plus longtemps à passer de ce côté de la tombe et serai-je partie et ne vous verrai pas non plus dans ce monde. Moins encore, je ne ferai point attention à vous et ne vous donnerai point de conseil. J'ai donc écrit ce compte rendu d'une partie de mon voyage en esclavage de l'Égypte vers la terre de repos et de paix, qui fut un passage à travers des grandes difficultés marquées par beaucoup de combats acharnés avec l'ennemi de la paix de mon âme et beaucoup de tribulations, et à travers la vallée de larmes. Mais ne soyez pas découragé par cela, car vous savez combien, de manière remarquable, le grand Dieu des Cieux et de la terre a été mon soutien en temps de besoin, me tenant bon en esprit et me donnant plus de force que je ne pus avoir cru, même si on me l'avait déclaré. Et maintenant vois-je nombreux professeurs de vérité à ce jour qui mènent un train de vie si facile et si

négligent et aussi indifférent sont-ils qu'ils offensent la croix et disposent de si peu de considération aux douleurs de leur âme aussi qu'ils se soucient très peu du bien de leurs âmes et dénigrent-ils le témoignage de la Vérité, c'est ainsi que gaspillent-ils leurs temps et saisons précieux que Dieu leur a donnés comme si la Gloire céleste et l'éternité ne valaient pas la peine d'être considérées et aussi comme s'il n'y avait aucun Dieu qui les punira pour ces choses moins encore qu'il y a le jour du jugement.

Oh! La considération de ces choses me préoccupe l'esprit matin et soir depuis plusieurs mois et m'afflige le cœur au point que me dis-je intérieurement:

- Qu'advient-il de tels? Je crains que la visitation de beaucoup d'entre eux soit presque finie. Oh! Que mon âme souffre pour eux et que j'ai un très grand *concern* qui m'accable l'esprit pour intercéder en ma faveur et celle des miens d'être préservés pour toujours. Oh! Seigneur, mon âme est affligée et mon cœur s'incline en ce moment en direction du ressentiment de l'amour, des grâces et des bénédictions éternelles que Tu m'as accordées, moi qui ne fus qu'un pauvre objet avant que tu ne prisses pitié de moi, me regardant au moment de mes détresses et me couvrant avec une voile.

En plus, j'apprécie le grand amour que tu m'as montré quand je me déplorais comme une colombe sans partenaire ou comme une veuve endeuillée, ou encore comme un moineau esseulé sur le toit. Oh! Quand cela surgit devant moi, Seigneur, que mon cœur se fend et que mon esprit se fonde et que mon âme s'emplit d'amour pour Toi, Seigneur, et le désir d'obéir Ta voix pour toujours ainsi que celui de prosterner devant Ta sceptre et y demeurer soumise pour toujours afin que je puisse rester fidèle les jours restant de ma

vie. Et maintenant, oh Seigneur Dieu, constatant qu'il T'a plu de traiter ainsi avec moi et d'avoir le respect pour la faiblesse de Ta servante ainsi que Tu aies entendu souvent mes prières, oh Seigneur! si je me suis attirée Tes bonnes grâces, entends encore une fois ma supplique et accorde-moi mon souhait. Aussi Seigneur, Toi qui m'as préservée toute ma vie durant jusqu'à ce jour même, bénis mes enfants en les préservant dans Ta crainte. Rappelle-les, d'année en année et de jour en jour, de Tes grâces et de Tes bénédictions et permets-les de se souvenir de ce que Tu as fait pour eux, pour leur père, pour leur mère lors de leur grand malheur quand destruction et ruine étaient dirigées contre nous et quand nous étions presque sans espoir. Ainsi avais-Tu apparu et avais confondu nos ennemis devant nos propres yeux! Seigneur, ne laisse jamais, ni moi ni eux, oublier ces choses pendant que nous avons encore un jour à vivre sur terre. Pourtant, oh Seigneur! Je Te prie de bénir et de sanctifier toutes ces bénédictions et grâces que tu nous as accordées. Accorde-nous un cœur reconnaissant et un esprit humble. Rapproche-nous de plus en plus à Toi et rends-nous dignes du même dans nos démarches.

Oh! Seulement aurais-je voulu mon cœur assez digne, car je ne le pense pouvoir chanter assez Tes louanges. Non, sûr et certain, il est impossible pour une langue de déclarer Ta bonté infinie et Tes actes de noblesse. Mais, Seigneur, nous, qui avons fait de Toi notre choix et avons cru en Ton Fils Christ Jésus, savons qu'Il est la force suffisante en temps de besoin et aussi savons Ton bras saint prêt à notre délivrance de la servitude et de captivité. Nous le reconnaissons suffisant de nous préserver à ce jour même. Que donc, Seigneur, renforce ma foi, mon espoir et ma confiance, que je puisse fermement

croire que Tu préserveras mes enfants quand je serai partie à ma dernière demeure.

Oh! Seigneur, préserve ma famille et Ton peuple. Ne laisse aucun d'entre eux s'égarer ou tomber comme une proie aux méchants. Oh! Seigneur, si Tu dois encore ajouter quelques jours à ma vie, ne me laisse pas cesser de prier pour eux et leur progéniture, que puis-je œuvrer mon effort pour leur entrée dans Ton royaume béni pour pouvoir ainsi rester en paix dans ma tombe. Et maintenant, Oh! Seigneur, vraiment, je les confie complètement dans Tes mains, sachant très bien que tu es capable de les garder dans la foi ainsi que de les préserver tous leurs jours restant et aussi faire plus pour eux que ne puis-je demander de Toi. Oh! Seigneur, quelque soient les exercices qu'ils rencontrent, Seigneur renforce-les et tiens bon leurs esprits, qu'ils ne puissent pas succombés aux tentations du mal car ta puissance a été suffisant pour racheter mon âme.

Ainsi Seigneur, une fois de plus, je Te confie la garde de mon esprit, celle de mes enfants et celle de tout ton troupeau et famille sur le visage de la terre avec qui mon âme est en paix et à l'unisson. Je sens le renouvellement de Ton amour en ce moment-même. C'est le confort le plus grand dont on peut en jouir ici-bas. Pareil, mon cœur et tout ce qui est dans moi, Te rendent, avec action de grâce chaleureuse ainsi que l'obéissance pure pour toujours, tous: louanges, gloire et honneur. Seigneur, accepte cette soirée comme une soirée de sacrifice d'un cœur fendu et d'un esprit contrit, que Tu n'as jamais rejeté, car Tu es digne de cela, dorénavant, pour toujours et pour toujours. Amen

Ceci a été fini le 13^{ème} jour du deuxième mois, 1692. Par moi,

Une Salutation De Mon Amour ... A Vous De La Ville De Bristol

Une salutation de mon amour bien aimé, dans la crainte et l'effroi saints de Dieu ainsi que pour la libération de ma conscience, une fois de plus à vous de la ville de Bristol parmi qui mon âme eut séjourné durant quelques années sous nombreux exercices affreux, qui firent trembler mes os et aussi mon cœur devant le grand Dieu des Cieux et de la terre qui, dans l'avenir, fera encore venir son jour redoutable, où tout ce qui est chair tremblera devant lui.

Et maintenant dans le sens du grand amour de Dieu qui vous eut été continuellement étendu, à vous de cette ville; d'abord, en envoyant ses serviteurs parmi vous et en leur octroyant, depuis son siège, la force qui saisit efficacement nombreuses personnes au point de les sortir spirituellement des ténèbres de l'Égypte et par la Mer Rouge, et put chanter au Seigneur, comme le firent Moïse et les enfants d'Israël quand Le Seigneur eut œuvré merveilleusement pour leur délivrance par la main haute et avec sa puissance magnifique les aurait en sorti. Que bénit soit le Dieu tout puissant et que son nom digne soit honoré ainsi que le bras droit de sa force. Il y a beaucoup de témoins vivants de ces choses de nos jours. Oh! Chers Amis, ne l'oubliez pas, mais gardez profile bas face à l'état déplorable dans lequel vous vous trouviez quand le Seigneur s'est d'abord révélé à vous, vous ouvrant cet œil intérieur qui vous avait permis de constater que vous aviez été défaits pour toujours si le Seigneur ne s'était pas bougé pour votre délivrance lorsque beaucoup cria, « un sauveur ou je périrai pour toujours ». O Amis! que chérissions nous de plus ce jour-là pour nous séparer du Seigneur? En vérité, mon âme peut dire, « Tout ce que mes yeux eurent

jamais contemplé, ne me valait rien en comparaison du rachat de mon âme ». Oh, que c'est fut précieux à mes yeux et à ce jour le souvenir vivant de cela demeure vif sur mon esprit en ce moment et j'aime mon Seigneur cœur et âme et je bénis son nom digne pour toujours et pour toujours. Et maintenant, le Seigneur se rappelle de l'accord que beaucoup de gens avait passé avec lui les jours de leur détresse. Oh! Rappelez-vous, rappelez-vous d'honorer vos vœux au Seigneur; et cherchez dans vos cœurs ce jour-même et avec la lumière du Seigneur, cherchez pour voir si vous êtes toujours en accord avec le Seigneur ce jour ou non? Si vous l'êtes, surement vous ne l'êtes pas pour vous servir vous-mêmes mais le Dieu vivant qui vous a créé pour le but de sa propre gloire et vous a repêchés avec son sang précieux.

Et maintenant, considérez, vous qui êtes à l'aise dans votre Sion, mangeant, buvant et portant ce qui paraît désirables à vos propres yeux, en dépit du fait que l'honneur du Seigneur demeurent en jeu ainsi que vos âmes en grand danger, que les serviteurs du Seigneur sont affligés en votre nom. Oh! pour l'amour du Seigneur et pour l'amour de vos âmes, qui périront, si vous ne vous repentez pas vite, levez-vous et déshabillez-vous et aussi laissez tomber ces choses et partez tandis que l'appel du Seigneur dure. Oh, ne vous attardez pas car le jour du Seigneur approche vite, ne laissez rien vous gêner, ne faites plus d'excuses de peur d'être exclu du royaume de Dieu et d'avoir la porte claquée à vos nez. Oh, le sens de ces choses pèse très lourd sur mon esprit et m'humilie vraiment le cœur dans la révérence devant le Seigneur; aussi matin et soir mon cœur est affligé, au point que je peux dire, comme l'avait dit le prophète, « Oh! que ma tête était comme de l'eau et mes yeux comme une fontaine de larmes, que je pusse pleurer jour et nuit pour les infidèles et

que mon esprit puisse être à l'aise ». Car en vérité, les Amis, quoique je sois le moindre parmi des milliers du peuple du Seigneur ainsi qu'un instrument faible, mon âme est pourtant soucieux ce jour et mes prières au grand Dieu des Cieux et de la terre sont, « Qu'il Lui plaise de nouveau de surgir, de prononcer sa voix, de tonner l'alarme depuis Son habitation sainte et de faire trembler les cœurs des gens devant sa merveilleuse puissance et qu'Il puisse leur octroyer un jour et les mettre de nouveau à l'épreuve et que sa trompette puisse encore une fois de plus sonner une alarme pour réveiller leurs consciences de cette somnolence spirituelle, où beaucoup dorment et rêvent que tout est bien avec eux et qu'ils sont riches, gros, et remplis et n'ont besoin de rien alors que leur état est misérable et piteux, nu comme un ver et défait pour toujours, s'ils ne se repentent pas rapidement et ne retournent pas à cœurs de joies et le cri au Dieu pour la pitié pour qu' Il pardonne leurs iniquités et guérisse leurs récidives. « Oh, *Israël* récidivant! Retourne, retourne avant qu'il ne soit trop tard, car le Seigneur t'a longtemps tendu la main ». Oh, toi, ville de Bristol! comme ce témoignage vivant s'annonce de but en blanc dans mon cœur peu avant que ta détresse ne se heurte contre toi, j'ai été contraint pour dire, « Oh! Toi, la ville de Bristol, une ville des actes de la charité de Dieu vivant, il t'a fortement favorisée; tu avais eu un jour un temps, où tu aurais pu t'enrichir toi-même des trésors du royaume de Dieu et tu aurais pu te renforcer dans le Seigneur et dans la force de sa puissance ainsi aurais-tu pu te redresser dans un témoignage vivant pour le Seigneur, en un accord, comme un homme; mais maintenant, tiens, les jours de ta détresse sont proches et ta calamité se presse comme un homme armé; et maintenant qui peut te déplorer, ou qui peut intercéder avec le Seigneur pour toi? Ou qui peut dire au Seigneur, pourquoi

auras-tu à subir ces choses à venir? Car, c'est dans sa justice qu'il a fait cela.» et béni soit son nom pour toujours, il accomplit les prophéties de ses serviteurs, qu'il a envoyé par le passé et de nos jours pour proclamer son jour affreux dans cette ville et d'année en année, mois après mois, messenger après messenger l'avis et la volonté du Seigneur eurent été déclarés au point que l'estomac rempli détesta ce nid d'abeille et tous ceux qui semblèrent les avoir reçu sans en faire un usage juste; puisque la fin du Seigneur en envoyant ses serviteurs autrefois, était, pour que ses gens pussent s'adapter et préparer qu'un jugement, ou une destruction ne devraient pas se heurter contre ses enfants pris au dépourvu; mais qu'ils puissent croire aux preuves de sa vérité et qu'ils soient avertis par cela et qu'ils amendent leurs vies, et que leurs esprits prosternent et s'humilient devant grand Dieu des Cieux et la terre, que tes prières dans cet état puissent monter au Dieu longuement provoqué, dont la colère est en cire chaude et rien ne l'apaisera sauf la vraie repentance, et cela avec rapidité, et un vrai cœur brisé par de remords. Oh! Est-ce ceci ton état? Ou encore, es-tu, ce jour, en train de piétiner le témoignage de la Vérité, et les souffrances de tes chers frères et sœurs qui souffrent ce jour pour le témoignage de Jésus, et sont cruellement abusés? Oh! Peux-tu oublier ces choses? Eh bien, mets tes mains au travail et tes épaules sous le fardeau et crie fort au Seigneur pour qu'Il t'épargne un peu et te donne un peu de temps pour renouveler ta force en lui pour que tu puisse faire quelque chose pour le Seigneur, même à la dernière heure; car c'est sûr chers Amis que la dernière heure de beaucoup de gens est très proche et si ces invités de longue date ratent cette heure, ils n'auront plus jamais un autre temps pour œuvrer pour le Dieu vivant. Et ceci est donc la préoccupation de mon âme et j'ai de la peine au cœur

vu que le temps très bref me rattrape; et donc je te prie, que tu le prennes à cœur avant qu'il ne soit trop tard et penses au fait que le Seigneur peut te reprendre d'un coup le souffle; car nos vies sont ici comparables à la fleur du champ, comme le Seigneur avait dit à son prophète, quand il s'enquit: que crierai-je?

- « Crie, toute la chair est l'herbe et la gloire de cela est comme la fleur du champ » lui répondit le Seigneur.

Et prière de considérer qu'elle fane aussitôt et sa beauté se réduit à rien! Et l'observant ainsi, je me demande pourquoi les gens mettent en danger leurs pauvres âmes, pour ce qui augmentera leur misère perpétuelle, monde sans fin.

Oh! Seigneur accorde-moi ma demande et prête une oreille à ma prière; car je suis très sérieuse avec toi Seigneur et j'ai de la peine au cœur en ton nom: Oh! C'est bien toi, qui dois être comme "des piliers dans la maison du Seigneur, sur qui le plus faible puisse se pencher, que ton courage et bravoure puissent apparaître à la vue des faibles, qu'ils puissent être encouragés par cela, que le fort ainsi que le faible puissent aller à la montagne de la maison du Seigneur ensemble, où le Seigneur t'aurait montré ses chemins et tu aurais pu suivre ses pas, et Il t'aurait fortifié avec la puissance, le courage, la force et la bravoure et ta soumission aurait trouvé refuge dans sa force et tu te serais renforcé dans le Seigneur, et aussi dans la puissance de sa force qu'il t'aurait donnée en abondance si tu t'étais soumis complètement aussi bien que tout ce qu'il t'avait donné, cédant à cet esprit noble qui était dans Josué et Caleb, qui avaient décidé opiniâtrement de suivre le Seigneur, eux et leurs familles. Oh Amis! Je peux à peine écrire ce qui surgit dans mon cœur, comme si l'on touchait à cette matière; mais dans la crainte du Seigneur, j'ai

ceci à dire, tes yeux devraient avoir vu les miracles du Seigneur, de façon miraculeuse, comme le firent ceux qui eurent ainsi penché sur le Seigneur et eurent-ils confiance en sa force ainsi qu'ils crurent en lui, et par la suite toutes les choses étaient possibles; car ce fut en obéissant la commande du Seigneur que les murs de Jéricho tombèrent; pourtant s'ils avaient raisonné avec la chair et le sang, ou avaient méprisé ces instruments, ou encore avaient procédé avec de raisonnements, ils n'auraient jamais vu que la puissance du Seigneur avait effectué ce travail, et personne ne l'aurait vu maintenant. A ces raisonnements avec la chair et le sang: non et non! D'abord, il te faut apprendre l'obéissance, te vouer à obéir le Seigneur, c'est ainsi qu'ensuite tes yeux verront que le travail béni du Seigneur a été accompli dans son temps opportun; car il est le Dieu Tout-puissant et tout-suffisant: laissez donc chaque cœur se confier à sa puissance.

Ainsi, chers Amis, gardez vos cœurs avec toute la diligence, car de cela sont les questions de vie; car nous savons tous bien, que les gens qui mènent la vie la plus chaste, se gardent les plus proches du Seigneur et ceux qui sont les plus proches, entendent la plupart de son conseil: et en vérité chers Amis, le temps est proche, quand tous seront affligés pour la volonté du Seigneur et le plus fidèle ne pourrait épargner de l'huile divine, et alors il sera trop tard pour quiconque d'aller s'en acheter. Oh! Cela me passe souvent par l'esprit, qu'il y a encore un peu de temps alors que le temps serait passé pour beaucoup de gens, pour qui mon âme est la plus attristée, plus que pour n'importe quelle souffrance extérieure; sûrement, chers Amis, il m'est dans le cœur de croire, que le grand Dieu des Cieux et de la terre qui a été provoqué depuis longtemps et qui a essayée maintes façons, y comprise le brandissement, plusieurs fois, de son

fouet sur cette nation et aucune n'ayant prévalu, il surgira donc dans sa force pour traverser cette nation et affligera ses habitants, apportera terreur et stupéfaction sur eux, qu'aucun ne pourrait être épargné de sa main; car il les a longtemps interpellé et ils l'ont ignoré; aussi Il a longtemps tendu sa main et ils ne l'ont pas pris au sérieux; que donc leur calamité viendrait le jour inattendu parce qu'ils n'ont pas suivi l'appel du Seigneur, et ils l'interpelleront à haute voix, aussi il les ignorera; Oh! Alors, éternellement bénis et heureux seront tous ceux qui auraient obéi au Seigneur en leur temps et qui n'auraient pas fait partie des méchants.

Ainsi avec mon très grand amour pour vous c'est-à-dire, celui qui est au-delà de toute énonciation, désirant et priant pour la prospérité de vos âmes, je reste affectueusement votre Amie,

Elizabeth Stirredge

Le 2^{ième} jour du 1^{er} mois 1683

Sincère Avertissement Aux Habitants De L'Angleterre, Et Ailleurs

Ceci est une invitation d'Amour à tous, les interpellant au Repentir et l'Amendement de leur Vie; car en faisant ceci, beaucoup de gens échapperaient aux Jugements qui les auraient frappés.

Oh Angleterre! Angleterre! Le sens de ta méchanceté pèse très lourd sur mon esprit depuis longtemps, plusieurs mois et même des années. Aussi, parfois je reste bouche bée dans la crainte du Seigneur, témoignant contre les actes des habitants de cette terre: en secret, interminables sont mes prières au Seigneur ainsi que mes larmes pour cette terre de ma Nativité et puisqu'il a plu au Seigneur dans sa bonté infinie, il eut le plaisir de renouveler une fois de plus ses actes de charité et ses faveurs, à cette terre. Oh! Attachez-y une grande valeur tandis que vous en avez le temps et suivez-la dignement, abandonnés à votre bassesse vous pouvez provoquer l'ire du Seigneur: pressez-vous donc au repentir, Oh! Vous, habitants d'Angleterre lamentez et pleurez à chaudes larmes pour une vraie jérémiade; regrettez aussi votre passé ainsi que votre gaspillage du temps qui jusqu'ici vous a survolé; car vos péchés se sont répandus jusqu'aux Cieux, aussi vrai que ne l'avaient jamais fait les péchés de Sodome impertinent, que le Seigneur détruisit, et en vérité il y a eu, dans ce pays, certaines personnes que le Seigneur, dans sa miséricorde et sa bonté infinies, eût rachetées du monde et de sa méchanceté; et en plus de cela, celles-ci ont retenu pourtant leur intégrité, leur ardeur ainsi qu'ils sont restés fidèles au Seigneur jusqu'à ce jour, encore que leurs âmes pleurèrent nuit et jour en secret pour le grand Dieu de Cieux et de la terre, et avec plaisir Il

tendit son oreille à la demande de ses serviteurs, dont le triste état est bien connu du Seigneur, ou encore crois-je que cette nation aurait été plus malheureuse qu'elle ne l'est. Et peux-je vraiment dire, que mon cœur a de la peine et l'a eue depuis longtemps, ainsi que me fais-je des soucis à cause des abominations de ces jours, aussi crie-je, « Seigneur, combien de temps passera avant que tu ne te manifestes pour affranchir ta graine opprimée, qui pleure nuit et jour sous le poids de la grande méchanceté qui sévit dans cette nation, ce qui peine les âmes des justes de jour en jour, comme fut le lot des justes de Sodome: et ceux-ci avaient gémi sous ce poids avec l'esprit grandement agonisant et des fois étaient-ils très sérieux avec le Seigneur en ce qui concerne cette pauvre nation; et en effet j'ai été déconcertée quand j'avais constaté comment les choses se déroulaient dans cette nation durant les dernières années ». Oh! De l'amertume de mon esprit ai-je dit à maintes reprises, « Seigneur, prière pour cette pauvre nation, je vous prie d'avoir pitié pour les innocents de ce pays; car, Seigneur, si tes tendres actes de charité avaient épargné Sodome pour l'amour de cinquantaine ou de dizaine; sûrement, Oh Seigneur! Tu épargneras cette pauvre nation pour l'amour de ton peuple, puisque tu es Dieu qui ne change point; ainsi donc suis-je encouragée de te supplier, espérant que tu écouteras les implorations de tes serviteurs ». Et peux-je vraiment dire, que j'eus eu la satisfaction et le Seigneur m'eut été reconnaissant et m'eut montrée que cela était advenu dans cette nation bien long temps avant qu'il ne soit advenu.

Et maintenant dans la crainte du Seigneur, j'ai ceci à dire aux professeurs et aux profanes, « pressez-vous, pressez-vous au repentir et à l'amendement de vos vies. Oh! habitants de l'Angleterre, car le Seigneur a longtemps lutté avec vous; il a

souvent brandi sa tige sur vous et Il a envoyé chercher ces serviteurs précédemment et plus tard. Aussi les a-t-Il revêtus de la vertu d'en haut pour qu'ils proclament son jour affreux et celui de sa vengeance: et aussi l'évangile éternel a été prêché partout dans ce pays; et il a montré ses signes et miracles sur la terre, comme il a fait à Jérusalem de temps anciens. Qu'aurait pu faire le Seigneur de plus pour vous qu'il ne vous a fait pour vous amener au repentir? Et vous n'êtes point prêts pour votre fin ultime: non, non; votre compte que vous devrez rendre au Seigneur est très long, car vous avez récompensé le Seigneur avec le mal pour son bienfait; et pour tous ses tendres actes de charité et de bonté et aussi sa patience et ses tendres compassions; malgré tout cela, vous êtes dans vos péchés et abominations, ainsi continuant de grande façon qui mène à la misère et à la destruction et la fin de cela sera le supplice éternel, le monde sans fin; donc souvenez-vous tandis que vous avez un peu de temps qui vous a été prêté et comment on sait peu; considérez-le donc et gardez cela à cœur, et rappelez-vous qu'il y a un Dieu aux Cieux que l'on doit craindre; car Il est Dieu juste et équitable, et agira vertueusement envers tous; Il n'est pas respectueux de personnes, et Il n'a pas plus de considération pour les riches que pour les pauvres. Mais Il accepte tous ceux qui le servent et œuvrent la justice, quels qu'ils soient pauvres ou riches. Voici ce qui vous sera exigé: un vrai repentir prompt et l'amendement de vie, un cœur bien chagriné, ainsi que l'humilité d'esprit et cela dans le sens de sa grâce abondante. Oh! Faites-le mais, jetez un coup d'œil derrière et contemplez et voyez si vous pouvez compter les actes de charité du Seigneur qu'il a accordés à cette nation, tant spirituels que temporels: mais non, mais non, ce serait les chiffres du passé. Bien alors, ne pensez-vous pas que le Dieu juste et équitable

cherche vraiment quelque chose dans vos mains? Sûrement oui! Oh! habitants d'Angleterre, les sacrifices de ce cœur brisé et de cet esprit contrit qui tremble à son mot, sont ce qui engageront le Seigneur à continuer ses actes de charité envers ce pays. Oh! Lavez-vous et nettoyez-vous proprement, aussi mettez de côté le mal que vous faites, cessez de faire le mal et apprenez à bien vous comporter: lavez-vous les mains, vous les pécheurs et purifiez-vous le cœur, vous qui avez le double esprit. Pour ceci sachez que le jour du Seigneur s'approche, où Il sera témoin vivant contre les méchants; et les impies doivent se métamorphoser en enfer, où il n'y a que des pleurs, des gémissements, et des grincements de dents pour toujours; donc faites attention, je vous en prie, avant qu'il ne soit trop tard; aussi ayez la crainte du Seigneur ainsi que la peur de sa glorieuse majesté, car il sera un témoin vivant contre les méchants.

Et toi, Oh ville de Londres! Que dirai-je à tes habitants, pour que mon esprit soit pacifié? Oh! Ayez la crainte et la peur, et tremblez devant le grand et épouvantable Dieu, qui peut vous briser en des pièces et vous étaler devant lui comme des hommes et des femmes morts. Il démolira votre couronne d'orgueil et déposera votre honneur dans la poussière. Pressez-vous donc au repentir avant qu'il ne soit trop tard, puisque le Seigneur a longtemps lutté avec vous. Donc, faites-y attention avant qu'il ne soit trop tard, je vous en supplie et avant que le Seigneur ne déverse ses fioles de colère sur ce pays et avant que sa longue patience ne s'achève et que son décret ne soit scellé permettant à l'ange de Dieu de jurer par celui qui vit pour toujours et pour toujours. Ainsi, il n'y aura plus le temps. Oh! Alors ce sera trop tard et ensuite il se pourrait que vous criiez et appeliez aux roches et aux

montagnes pour qu'elles vous tombent dessus, pour vous permettre de vous cacher de la colère de l'agneau dont la fureur sera si grande; et donc tandis que vous avez le droit à un peu de temps, appréciez-le; et prenez les actes de charité éternels de si grand et gracieux Dieu, qui a béni cette nation avec tant de faveurs spirituelles et temporelles comme il a fait. Oh! Ne laissez pas votre bassesse vous attirer sa vengeance, après tous ses actes de charité infinis et faveurs accordées; mon plus grand souhait est que vous puissiez recevoir et embrasser l'amour de Dieu tandis qu'il vous est offert, que par cela vos cœurs soient relevés et prêts à recevoir ses bénédictions.

Bien plus, j'ai encore plus à dire à beaucoup de tes habitants, oh Angleterre! Soyez sincère à l'un l'autre et cherchez le bien de l'un l'autre; et pliez-vous à l'abstinence; laissez apparaître votre modestie à tous; et étant donné qu'en vous repose, cet effort, vous qui avez le pouvoir entre les mains, supprimez la méchanceté, pour que ces fruits du Christianisme puissent apparaître, que cette nation d'Angleterre fasse une grande profession que je n'en ai jamais eu depuis mon plus tendre souvenir et qu'ai-je compris dont je crois il y a longtemps. Oh tenez! Laissez apparaître les fruits du Christianisme et ce sera mieux que de passer plusieurs années à en parler; le Seigneur vous a, de nouveau, remis entre les mains un jour où vous pouvez faire du bien; Oh! Servez-vous en bien tandis que vous l'avez, de peur que vous ne provoquiez le Seigneur à vous le reprendre de vos mains, vous laissant dans la peine et la lamentation; c'est alors que votre fin dernière sera pire que votre début et votre récit plus long que jamais et aussi votre mesure plus remplie que jamais; et en faisant ceci, vous vous serez voués à la destruction. Oh! Le désir de mon âme est, que partout où ceci

peut arriver, qu'il puisse avoir lieu dans les cœurs des gens; car sûrement il est grand temps que les gens soient éveillés à l'amendement de vie, observant que leur temps est de loin passé, que beaucoup d'entre eux l'auraient passé dans la vanité et le plaisir, lesquels auraient ajouté à leur peine sur leurs lits de morts, quand aucun jour ne leur sera laissé pour se repentir.

De celui qui souhaite du bien de tous les gens,

Elizabeth Stirredge

La fin

Postface

Les quatorze dernières années de sa vie après ceci, elle vécut à Hempstead dans le Hertfordshire, où avec son mari et la famille ils avaient aménagé de Chew-magna dans le comté de Somerset en 1688. Elle ne voyagea pas beaucoup à l'étranger dans ses derniers jours sauf une ou deux fois qu'elle partit à Bristol et d'habitude elle allait à l'Assemblée Annuelle de Londres une fois par an. Mais elle œuvrait surtout de la maison puisqu'elle avait vieilli et était affaiblie. Néanmoins, souvent quand le Seigneur lui donnait la force, elle se rendait aux Assemblées voisines dans le même comté et son service à l'intérieur des Assemblées eut tendance à édifier et à consolider l'héritage de Dieu comme plusieurs Amis fidèles dans ces parties pouvaient en témoigner. Et grande était son *Concern* pour l'Assemblée à laquelle elle appartenait, et qu'elle avait fréquenté tant qu'elle pouvait, y allant plusieurs fois bien qu'étant affaiblie. Et plusieurs témoignages vivants et puissants, particulièrement vers sa fin, en témoigne. Elle les portait, exhortant des Amis à la fidélité, déclarant fréquemment et exposant l'extraordinaire puissance qui avait assisté les Amis au commencement et qui assiste toujours tout fidèle, dont elle parlait souvent et en témoignait au début de sa dernière maladie auprès de sa propre famille. Et alors elle mourut et reposa en paix avec le Seigneur à Hempstead le 7^{ème} jour du neuvième mois, 1706, à l'âge de soixante-douze ans.

II

Strength in Weakness, Manifested & c.

SEEING the Lord hath been pleased to count me worthy to travel in Sion's way; and seeing I have found the way so straight, and so narrow, and so many that have been called, and some that have entered into it, have gone into byepaths, and crooked ways again; and I have found the blessed effect of keeping in the right way: therefore I have a great concern upon my spirit for my children, that are coming up after me that they may not be forgetful of keeping in the right way, whensoever the Lord shall be pleased to take me from them.

Therefore it is in my heart, as my heavenly Father will be pleased to assist me, to leave a short testimony behind me, for my children, of the passages of my life, ever since I had a remembrance; and the goodness of the Lord to me all my life long, unto this very day, which is worthy for ever to be had in remembrance, above all that ever my eyes beheld, and in reverence to the worthy name and power of the Lord is it spoken, and he shall have the praise of his own work for ever.

1634. In the first place, I was born at Thombury in Gloucestershire of honest parents; my father's name was William Tayler; my father and mother were people fearing God, and very zealous in their day; and my father (being one of those called Puritans) prophesied of friends many years before they came; he said, "there was a day coming, wherein truth will gloriously break forth, more glorious than ever since the apostles days, but said) I shall not live to see it;" but died in the faith of it seven years before they came: whose honest and chaste life is often in my remembrance, and his fervent and zealous prayers amongst his family, are not forgotten by me. My parents brought me up after a very strict manner, so that I can truly say, I was much a stranger unto

the world, and its ways. In my tender years I was one of a sad heart, and much concerned and surprized with inward fear what would become of me when I should die: and when my lot was to be near any that would talk rudely, or swear, or be overcome with strong drink, I dreaded to pass by them; and when I heard it thunder, oh the dread and terror that would fall upon me; and I would get the most private place that I could to mourn in secret, thinking the Lord would render vengeance upon the heads of the wicked. When I saw the flashes of lightning, oh, thought I, whither shall I go to hide myself from the wrath of the dreadful and terrible God. Thus was I possessed with my soul's concern; before I was ten years of age, I was so filled with fears and doubts that I could take no delight in any thing of this world. And when I grew up to riper years, I went to hear them accounted the best men, that lived up to what was made known unto them, and I delighted to hear them, and be in company with them that talked of good things, and discoursed of scripture, and of God and Christ, and of heaven's glory; oh! how delightful, was it unto me; but still I was unsatisfied, because I found I was not a living witness of these states and conditions that the people of God were in, in former days; and how to attain unto it I did not know. Then did I mourn unto myself, and say in my heart, oh, that I had been born in the days when the Lord spake unto Moses, and unto the children of Israel, and with a high and wonderful power brought forth his people out of Egypt, and through the Red Sea, that I might have known how to have walked in the right way, and to have done what the Lord would have required of me, and been in acquaintance and familiarity with my maker; that I might have known when I had pleased or displeased the Lord, whom my

soul loved, but knew not how to become acquainted with him.

Oh! what would I have parted with for the enjoyment of the Lord, and assurance of salvation? surely if it were possible for me to have enjoyed all the world, I could freely have parted with it, for peace, comfort, and satisfaction for my poor distressed soul, that mourned as without hope; and many a time, and many hours have I been alone, reading and mourning, when no eye saw me, nor ear heard me, neither could I find comfort in reading, because it was a book sealed unto me. Then did I mourn, and say. Oh! that I had been born in the days when our blessed Saviour Jesus Christ was upon the earth; how would I have followed him, and sat at his feet, as Mary did; how freely could I have left my father's house, and all my relations, for true peace and assurance of life eternal for my immortal soul.

And under this exercise I grew very sad, so much so that my mother feared I was going into a consumption, and greatly feared my death; and would say unto me, "Canst thou take delight in nothing? I would have thee walk forth into the fields with the young people, for recreation, and delight thyself in something." And to please her, I have sometimes, when we were out of our employment, gone forth with sober young people, but I found no comfort in that. Then I fell into a custom of reading the scriptures, and to be alone in private, reading, and crying, because I knew not that heavenly power and spirit to have dominion in me, that was in them that gave forth the scriptures; and nothing else but the substance would give me true satisfaction: therefore the scripture was but a book sealed unto me.

Then did I fall down upon my knees, to pray unto the Lord, with my heart full of sorrow, and the tears running down my face, and could not utter one word; which seemed very strange unto me, and set me a thinking, that there was none like unto me. But it was the enemy's work to persuade me, there was none like unto me: and because I could not pray in words, as others could, and likewise under afflictions, therefore the Lord had no regard unto me. But the enemy is a liar as ever, for the Lord was near me in every exercise, and broke my heart, and melted my spirit, or else it would not have been so with me. Oh! my soul can now behold his goodness, for he was near me, although I was not aware of it; for I thought none were so miserable as I, the enemy endeavouring to cast me down, and to make me despair. And truly it was the great mercy of the Lord in preserving me from it, for my affliction was great, and my distresses very many; and the enemy following me with his temptations, and for want of right information where my strength was to be found; which was to have stood still, and have waited upon the living God for strength to overcome my soul's enemy. And instead of so doing, the enemy so disturbed me, and so followed me with his subtle allurements; sometimes to draw my mind into the vanities of this world, and to delight myself in bedecking myself in fine clothes, that I might appear comely in the eyes of the world; for, said the enemy, as for this way of sadness and trouble that thou art under, it will redound to no advantage, benefit, nor comfort, thou wilt not be in any esteem amongst thy neighbours, therefore, take thy pleasure, and be at rest. A liar he is, and ever was from the beginning; and my dear children, believe him not, if it be your lots to be under temptations, or exercise of any kind; or what way soever the Lord may be pleased to lead you in, for the

trial of your faith and patience in any kind, either now, or any time of your pilgrimage in this life. I say the enemy will betray as many as he can, therefore look unto the Lord, and keep him in year remembrance, and pray unto him in the inward of your minds, although you cannot utter one word, know assuredly, that he is near to help his afflicted children at all times, as they stand in need of him. Oh! that I had known this in the days of my ignorance, and in my young and tender years, when the Lord was near me, and at work in my heart, and I knew it not; for want of an understanding, the enemy betrayed me, and led me aside in those things above-named; and by hearkening unto him, and the young people that were my neighbours, in persuading me, that it would be of great benefit to me, for I was young, and knew not what I might come to; and I was left of my tender father, and hardly any friend was left me; and in my distress and afflictions, willing to have a little rest and comfort, I lent an ear unto the enemy of my soul, and let my mind go forth after fine clothes; but v/hen it was drawn out, it went without limit; and when I bedecked myself as fine and as choice as I could, it would hardly give me content; for when I had one new thing, when I saw another, or the third, I was as desirous as for the former, so ever unsatisfied. Oh! the lying enemy, who promised me rest and peace, but could not give it me; a liar he is, and ever was, my soul hates him, and is at enmity with him, the Lord preserve me out of his snares, and my house also for ever.

But though he had drawn out my mind, the Lord did not leave me; for I had many times a concern upon my mind what would become of me; and if at any time I was drawn out into any mirth or laughter, I would feel something smite my

heart, and bring great heaviness over my spirit; but I knew not what it was, and I little thought it was the Lord, who was ever good and gracious, kind, merciful, and slow to anger, and not willing people should run into destruction, nor perish.

I little thought he looked so narrowly to my ways; but since the Lord hath been pleased to open my eyes, I can look back and admire his goodness, and blessed be his worthy name, and the right arm of his strength, who hath early been my guide, and kept me in great part from running into the evil of the world, which greatly attends young people. But blessed be the name of the Lord, he took me by the hand, and led me when I knew it not, in the days of my tender years; and if I had not hearkened unto the enemy, my condition had been well. But as soon as he had drawn my mind into pride, and to take delight in fine clothes, it soon became my burden: for in a little time after, the Lord in the riches of his love, was pleased to fit and furnish his faithful servants, and painful labourers, whose industry the Lord greatly prospered, two men of worthy memory dear John Audland and John Camm, in 1654. But when I heard the report of them, it struck a dread over my heart, hearing of their plainness, I began to think, *' How shall I demean myself to go to hear them." In a little time after, there was a meeting appointed by them; where my lot was to be. And dear John Audland was declaring, but as soon as I heard his voice, it pierced me; and when I came into the meeting, and heard his testimony, and beheld his solid countenance, Oh! how my heart was troubled within me, insomuch that I knew not what would become of me.

After meeting was over, I separated myself from my company, and travelled alone two miles, because no ear should hear me, making my moan unto the Lord; and out of the bitterness of my spirit did I say, "Lord, what shall I do to be saved? I would do any thing for assurance of everlasting life: and if the Lord will be pleased to accept of me upon any terms, I matter not what becomes of this outward body, if I could find out a cave of the earth, that I might get into, where I might mourn out the remainder of my days in sorrow, and see man no more." I thought I could have been contented. But it pleased the Lord to open the eyes of my understanding, and to lead me by a way that I knew not, and to begin the first days work in my heart, which was, the spirit of the Lord to move upon the waters, and to divide the light from the darkness;" and when the separation was made, then could I see my way in the light, which was the ** light unto David's feet, and was a lanthorn unto his paths;" and it will order every ones goings aright, if they take heed unto it.

It would be too tedious to go through every' particular state; but my earnest cries were unto the Lord, "to lead me by the right way, and to create in me a new heart, and renew a right spirit within me. Oh! let me be unto thee, O Lord, what I am, and not unto man; and I do not take care for this outward body, do but redeem my soul from death, and out of this horrible pit, wherein I am held as in chains of darkness, and shall perish for ever, if thou dost not, out of thy infinite mercy have compassion on me, and bow thy ears unto my cries, for I can do nothing else. (For I can truly say,) my heart was filled with sorrow, my sighing came before I eat, and tears were as my sorrowful meat; when I lay down, it was in sorrow, and watered my pillow with my tears, before I could

take my rest: and when I awaked, it was with the dread of the Lord over my heart.

Oh! my soul can do no less than magnify the living God, who is worthy of praise, honour and renown, thanksgiving and obedience for evermore. And why so? Because he hath condescended unto the lowest estate of his hand-maid, and bowed his ear unto my prayers, and had a regard unto my cries, and hath answered my request, and given me my heart's desire, which was to be led the right way. And Sion's poor travellers know very well this is a beginning, or a step in the way, for I can truly say, "that I never coveted heaven's glory, nor to be made a partaker of the riches, glory, and everlasting well-being forever, more than I desired to walk in the way that leads thereunto. And I did as truly believe, that the Lord would redeem a people out of the world, and its ways, and customs, language, marriage, and burying, and all the world's hypocrisy. I looked for this change, before I saw any appearance of it; but all my fear was, I should not live to see it; the enemy always following of me with his temptations, to work me into unbelief, and to cast me down into desperation. Oh, my soul cannot but give the Lord God the glory, the honour and the renown, for he is worthy of it forever, and evermore.

And now my dear children, this is for you to remember, and keep by you, that ye may always know the way to heaven's glory, to enjoy true peace and satisfaction; it is a straight and narrow way, whoever thinks it not they are mistaken. Therefore, my dear children, keep unto the daily cross all the days of your lives; and to truth's language: and more especially keep your heart with all diligence, for out of it

are the issues of life; then will you be brought nearer and nearer unto the Lord, and grow into acquaintance with him; which was that my soul mourned for in the days of my tender years, which I cannot forget, nor I hope ever shall, for I find the good effects of it from day to day, it bows my spirit, and humbles my heart, and keeps me in a living remembrance of what the Lord has done for me; though the Lord hath been pleased to give me the waters of a bitter cup to drink, and to feed me with bread of affliction, and suffer temptation upon temptation to come near me, and the enemy, the subtle serpent, the old dragon, which was more subtle than all the beasts of the field, following me with his lies, to persuade me that the Lord had no regard to me; if he had, he would not take delight to afflict me; “for there is none like thee,(said the wicked one,) thou mayest look abroad, and see where thou canst find one whose sorrows are like unto thine.”

Then would I wander alone in some remote place, where no eye could see me, nor ear hear me, to make my moan unto the Lord who hath sweetly comforted me, and refreshed my spirit many a time, and hath kept my head above the waters, blessed be the worthy name of the Lord my God, and the right arm of his strength, that hath wrought wonderfully for my deliverance; and cursed is the old dragon, who ever envied man’s prosperity, and to destroy the blessed work of the Lord, as much as in him lieth. For after the Lord had done much for me, and in a good measure had redeemed my soul from death, and by a high hand and stretched out arm, had brought me out of Egypt’s darkness, and through the Red Sea, where my soul had true cause to sing praises unto the most high God, who lives for ever, and for evermore. Oh! let me never forget so great and wonderful deliverance, but

forever keep in that which will bow my heart from day unto day, and humble my spirit before the Lord, who hath been pleased to do more for me than my tongue is able to declare, and although I can say mine eyes have seen afflictions, and no affliction seem joyous but grievous for the present, yet afterwards it brings forth the peaceable fruits of righteousness.

And now, my dear children, my very aim and end is to make you a little acquainted with the work of the Lord in my heart, and also with the subtle devices, and contrivances of the enemy of your immortal souls; his way is to set his baits according unto peoples nature, for there in he is most likely to prevail; and because I was of a sad heart, and very subject to be cast down, therefore did he with all his might endeavour to cast me down into despair and unbelief; persuading of me, I should never hold out unto the end. Then would I mourn to the Lord, to preserve me to the end, for my affliction was very great, both inward and outward, and many things he cast before me, that seemed too hard for me to go through; when my mind was filled with sorrow, the enemy got ground upon me, and filled my heart with thoughts and imaginations, until my heart grew hard before I was aware of it, and I had lost that sweet enjoyment and heavenly fellowship that I was comforted within the night season, and in the morning light, I had great cause to magnify the worthy name of the Lord, who was pleased to comfort my afflicted soul; but when the enemy had gotten a little ground upon me, he set his baits so agreeable unto my nature, which was apt to be cast down. And when I had any thing struggling in me in remembrance of my state and condition I was in a little before, and now for a little time I had lost it; I

had great cause to mourn unto the Lord, who was able to deliver me, as he had done many times, blessed be his holy name, and the right arm of his strength, which lives forever, and though he was able to do it, yet the enemy prevailed upon me a little further; for when I was in my mournful estate, making my moan unto the Lord, saying in my heart there's no sorrow like mine. And why none like thine? because I had lost my beloved, and my loss was great: he that had redeemed my soul from death and had done well for me; oh! I could do no less but mourn for him. And in this time of mourning, which was a state very suitable unto my condition, had I been wary of that subtle serpent who was too hard for me, in persuading of me I was discontented, a murmurer, and complainer, and I made the Lord weary with my crying, and I should be shut out of his kingdom; for it was the murmurers and complainers that perished in the wilderness.

Oh, how soon was I caught by his subtilty, for he infused in me, and persuaded me it was in vain to strive any longer, for I should never inherit the kingdom of heaven. But a liar he was, and ever will be, my soul is at enmity with him: the Lord in whom I trust, preserve me, and my house forever. As it pleased my heavenly father (who had a regard unto me) to make way for me to escape; for in a little time after, it was my lot to be at a meeting, where a faithful servant of the Lord was, by name William Dewsbery, whose testimony was mostly unto the distressed and afflicted, tossed with tempest, and not comforted; which state many were in, in that day, 1655. A true messenger he was unto many. I was 21 years of age when I was in this condition; but after meeting was ended, I dreaded to go unto him, for I thought that he was one of great discerning, and he would be sensible of the

hardness of my heart; and if he should judge me, I should not be able to bear it: but yet I could not go away in peace, until I had been with him. Who seeing me coming so heavily on, held up his hand; and with a raised voice said unto me, “Dear lamb, judge all thoughts and believe, for blessed are they that believe and see not.” And with a raised voice again said, “They were blessed that saw and believed, but more blessed are they that believed and saw not.”

Oh! he was one that had good tidings for me in that day, and great power was with his testimony at that very time; for the hardness was taken away, and my heart was opened by that ancient power that opened the heart of Lydia; everlasting praises be given unto him that sits upon the throne for ever, who hath preserved me out of the snares, and subtle contrivances of the adversary.

And now, my dear children, you have been brought up in the way of truth, it is made known unto you; and my soul cannot but bless and praise the Lord my God, who hath preserved me out of the evil of the world; therefore trust in his name, and believe, that he will keep you unto the end; which he will assuredly do, if you depart not from him; which I hope you will not whilst you have a day to live; and my prayers are both night and day for you.

I can truly say that when any of our family have gone out of our habitation (though upon outward occasions) my prayers have ascended unto the Lord for their preservation; and unto this day the Lord hath heard, blessed be his name that lives for ever. For you may well remember the many dangers you have been preserved out of, that have been likely

to hazard your lives, but the Lord of his infinite goodness hath hitherto preserved you all, that you may serve him. Therefore, dear children, forget not your duty unto the Lord, and the counsel that Jesus Christ gave unto his disciples, which was, to watch and pray, that you may be preserved out of all dangers both inward and outward, which you may be liable to fall into, if you do not keep unto the guide of your youth; but if you keep unto him, he will never depart from you; and “keep in remembrance your Creator in the days of your youth;” then will he keep you in the hour of temptation, and he will take care for you; if you “seek first the kingdom of God, and his righteousness, and other things shall be added unto you;” he hath spoken that cannot lie, therefore put your trust in him for ever. Then will my heavenly father do for you, as he hath done for me, in the days of my tender years, he took me by the band, and led me by a way I knew not, and made darkness light before me; and hath preserved me unto this very day in covenant with himself; everlasting praises and honour be given unto his holy name for ever, saith my soul.

Now, my dear children, you may remember since you have had an understanding, the many straits and difficulties the Lord hath enabled me to go through for these many years, though but weak, and greatly afflicted with sickness, and very near the grave many times, and the Lord renewed my strength again, to bear many a faithful testimony for the Lord, and his blessed truth; many various straits and hardships hath the Lord my Redeemer brought me through, which when I look back and consider, I am filled with admiration, in consideration how my soul hath escaped to this very day. But this saying of Christ Jesus often comes

before me, "That greater is he that is in you, than he that is in the world;" and said to his disciples, "Be of good cheer, I have overcome the world." This hath been a comfort to me many times, and I often remember a saying of a faithful servant and minister of Jesus Christ, whose name was Miles Halhead, when I was 21 years of age, and under great exercise, he stedfastly looking upon me, said, "Dear child, if thou continue in truth, thou wilt make an honourable woman for the Lord; for the Lord God will honour thee with his blessed testimony." And ten years after, in 1665, he came to my habitation, and said unto me, "My love and life is with thee, that for that blessed works' sake that is at work in thee; the Lord God keep thee faithful, for he will require hard things of thee, that thou art not aware of; the Lord give thee strength to perform it, and keep thee faithful to his blessed testimony; my prayers shall be for thee, as often as I remember thee." And soon after that, a great exercise fell upon us, we were exposed to great suffering, and the Lord had opened my mouth in a testimony but a little before; yet I have been concerned, for fear my friends should suffer for me; not for myself; for I could truly say, "My heart was given up to serve the Lord, come what would come." But this was the least of our sorrow, loss of goods, beating, and hurling to and fro, and dragging out of our meeting house, and many other abuses, which the Lord made us able to go through, and sanctified unto us; and my soul blesseth the Lord, for that he accounted us worthy to suffer for his name sake.

For in the time of suffering, did a selfish separating spirit begin to break forth amongst us; which added to our affliction and sorrow, more than all our persecutors could do; though we went in great hazard of our lives to our meetings,

the informers were so wicked and inhuman, and filled with envy and madness, that they swore, "It was no more in to kill us, than it was to kill a louse;" and "that they would bathe their swords in our blood," but blessed be the Lord our God that liveth for ever, we were in no wise affrighted at these things, nor concerned at it, for we knew him in whom we had believed, was able to deliver his chosen ones that put their trust in him.

And now, my dear children, some of these things you know, your eyes have seen this when you were young and tender in the beginning of your days; and though but young and tender, yet the Lord kept you from the fear of men. And in this time of great exercise, there fell upon me another greater exercise and travail of spirit, which seemed so strange and so wonderful, that I could not believe that ever the Lord would require such a service of me that was so weak and contemptible, so unfit and unlikely, my understanding but shallow, and my capacity but mean, and very low and dejected in my own eyes; and looking so much at my insufficiency, made me to strive hard against it; crying oftentimes within myself, "Surely this is something to ensnare me, for the Lord does not require such things of me, seeing there are so many wise and good men, that are more honourable and fitter for such service than I: oh Lord, remove it far from me, and require any thing else of me, that I can better perform."

Thus did I reason and strive against it, till my sorrow was so great, that I knew not whether ever the Lord would accept of me again. Then did I cry unto the Lord again and again, "Lord, if thou hast found me worthy, make my way plain before me, and I will follow thee: for Lord thou knowest that

I would not willingly offend thee.” But for fear thou wouldst require me to go to the great men of the earth, I knowing myself to be of such a weak capacity, I did not think that the Lord would* make choice of such a contemptible instrument as I, to leave my habitation, and tender children, that were young and tender, to go to King Charles, which was an hundred miles from my habitation, and with such a plain testimony as the Lord did require of me; which made me go bowed down many months under the exercise of it; and oftentimes strove against it; but I could get no rest, but in giving up to obey the Lord in all things that he required of me; and though it seemed hard and strange unto me, yet the Lord made hard things easy, according to his promise unto me, when I was going from my tender children, and knew not but that my life might have been required for my testimony, it was so plain; and when I looked upon my children, my bowels yearned towards them. The word that ran through me was, “If thou canst believe, thou shalt see all things accomplished, and thou shalt return in peace, and thy reward shall be with thee.” And for ever blessed be the name and power of the Lord, that sustained me in my journey, and gave me strength to do his will, and afforded me his living presence to accompany me, which is the greatest comfort that ever can be enjoyed; and this was my testimony to king Charles the second, in the 11th Month, of the year, 1670.

“This is unto thee, O King, hear what the Lord hath committed unto my charge concerning thee, as thou hast been the cause of making many desolate, so will the Lord lay thee desolate; and as many as have been the cause of the persecuting, and the shedding of the blood of my dear children, in the day when I call all to an account, I will plead

with them, saith the Lord; therefore hear and fear the Lord God of heaven and earth, for of his righteous judgments all shall be made partakers; from the king that sitteth upon the throne, to the beggar upon the dunghill.”

This testimony I delivered into his hands, with these words in my mouth, “Hear, oh King, and fear the Lord God of heaven and earth.” And I can truly say, that the dread of the Most High God was upon me, that made me to tremble, and great agony was over my spirit; insomuch that paleness came in his face, and with a mournful voice he said, “I thank you good woman.” My soul honoureth and magnifieth the name and power of the Lord my God, for keeping me faithful to his blessed testimony, and giving me strength to do his will, and made good his promise, which was, “If I could believe, I should return in peace, and my reward should be with me.” So the Lord blessed my going forth, and his presence was with me in my journey, and preserved my family well; and my coming home was with joy and peace in my bosom: everlasting praises, glory and honour be given unto him that sits on the throne, and to the Lamb for ever, and for evermore.

And now, my dear children, this is for you to remember the goodness of the Lord to his children, that faithfully follow and obey him with their whole hearts, though they may be attended with many weaknesses, and are many times crying unto the Lord, “Oh my weakness, I am not able to go through this great work, neither indeed am I worthy. There are many honourable wise men that thou hast fitted for thy service, that are fitter than I am; and there seemeth so many mountains in my way, and so many difficulties appear in my

view, that it appeareth too wonderful for me to go through.” And so it was indeed, whilst I gave way to the reasoner, which I have done many times, till my sorrow hath been so great, that I have not known which way to turn; for it hath dimmed my sight, and hurt my life, and plunged my soul into sorrow, whilst I gave way to the reasoning part. But it pleased the Lord to appear in a needful hour, and turned back the enemy of my soul’s peace, and shewed unto me, that he would choose the weak, and the dejected, and them that were nothing ill their own eyes, and that could do nothing; no, not so much as to utter a word but what the Lord giveth into their mouths; I mean, in testimony for the living God, that the scripture of truth may be fulfilled in this our day, as fully as it was in times past, that no flesh should glory in his presence. Then did I freely give up to obey the requirings of the Lord with peace and comfort, and received the blessed reward in my bosom, as I have already said, but our exercise continued by our persecutors. But blessed be the name and powder of the Lord for his infinite mercies, for according to the day, so was our strength.

A little time after the officers came and demanded money for the king for our meeting together. My husband answered them, “If I owed the king any, I would surely pay him; but seeing I owe him no money, surety I will pay him none.” They asked him leave to strain his goods, he said, “If you will take my goods, I cannot hinder you, but I will not give you leave to take them; neither will I be accessary to your taking of them.” Then the officers seeing our innocency (for we were in our shop at our lawful calling, with our hands to our labour, and our children with us) the constable leaning his head down upon his hand, and with a heavy heart, said, “It is

against my conscience to take their goods from them.” Then I said, John, “have a care of wronging thy conscience; for what could the Lord do more for thee than to place his good spirit in thy heart, to teach thee what thou shouldest do, and what thou shouldest leave undone.” He said, “I know not what to do in this matter; if paying the money once would do, I would do it, but it will not end so; but it will be thus, whilst you keep going to meeting; for the rulers have made such laws, that never was the like in any age.” I said, John, “When thou hast wronged thy conscience, and brought a burthen upon thy spirit, it is not the rulers can remove it from thee. If thou shouldest go to the rulers, and say, I have done that which was against my conscience to do,” they may say as the rulers did to Judas, “What is that to us, see thou to that.”

But the officers that were with him, came and pulled down our goods; but the power of the Lord smote them, insomuch that paleness was in their faces, and their lips quivered, and their hands did so shake, that they could not hold it long. Then they would force a poor man to take them, but he refused, until they forced him, and laid them upon his arms and shoulders; but he, looking much like a dead man, replied, “You force me to do that which you cannot do yourselves, neither can I;” for he trembled very much, though we had not ought farther to say unto them, after they came in, but could rejoice that the Lord had found us worthy to suffer for his blessed truth and testimony.

A little time after, they had a meeting to appraise the goods they took from us, and other friends; where there met together seven men called justices, and the officers and sheriffs bailiff, and many more of their confederates, a great

room full of them; and I was at work in our shop; and seeing the constable carrying along some of the goods to be appraised, it immediately came into my heart to go after them, not knowing one word that I should have to say; which made me a little consider for what I should go; but it more and more rested with me to go; and when I came within the door, I sat down like one that was a fool, and had not one word to say for a time, as near as I can count the time, half or three parts of an hour. But when I came in, they were greatly disquieted in their minds, and hurried in their business, that they said many times, "That they could do nothing whilst I was with them;" the justices calling one to another to cause me to be taken away many times; saying, "We shall not do any business this day, but spend our time in vain, if this woman sit here." And they many times tempted me to speak what I had to say, and be gone; but could not prevail with me. Then calling to the man of the house to take me away, solemnly protesting never to come to his house again, if he would not take me away. But the man had not power to touch me, but full of trouble, said, "Sir, I cannot lay hands on her, for she is my honest neighbour:" and turning him towards me, said, "Pray neighbour (Stirredge) if you have any thing to say, speak, that you may be gone." Then one of the justices in great rage and fury solemnly protested he would never sit with them any more, if they did not take me away; oftentimes wondering at their folly, for letting of me alone. Then he opened the back door, and went out, as though he would be gone, but in a little time came in again, saying, "What is she here yet? I wonder at your folly!" Then the power of the Lord fell upon me, and filled my heart with a very dreadful warning amongst them; telling them, "That it was in vain for them to be found striving against the Lord,

and his people; their work would not prosper; for the great God of heaven and earth would be too strong for them. Therefore I warned them to repent, and amend their ways before it be too late; for the Lord will smite you in a day at unawares, and in an hour not expected by you; therefore remember that the Lord hath afforded you a day of warning, before destruction comes upon you.” This, and much more ran through me at that time; and the Lord was pleased in a very short time to fulfill that testimony on them. For in a few weeks, as they were making merry at a feast, two of them died on a sudden, after dinner, and the rest very hardly escaped, about the year 1674.

Now, my dear children, I write not this, to rejoice at the fall of our enemies, but for you to consider of the goodness, and mercies, and dealing of the Lord with his people in all ages; and to keep in remembrance his loving kindness, and forbearance to the very wicked, that are always provoking him to pour down his vengeance upon then’ heads. Yet so great Is his mercies, that he always warneth the wicked, and giveth them time to repent, and space to amend their lives, that the Lord may be clear in the day of account; which day will surely come upon all that draw breath.

Therefore, my dear children, remember your latter end, and the day of account, and keep a bridle to your tongues; for he that knows not a bridle to his tongue, his religion is vain. And keep to the daily cross, which is the power of God to salvation. And if you will be heirs of the kingdom of heaven, and crown immortal, you must take up the daily cross, for “No cross, no crown;” for the cross will keep your minds in subjection to the living God: and being in subjection, and

standing in awe that you sin not, this will keep you near unto the Lord, in a living acquaintance with him; then he will take delight to bless you more and more, to instruct you, and to counsel you in his way, which is pure and holy, and will not admit of any unholiness nor any uncleanness.

Therefore, my dear children, keep clear in your spirits in the sight of God, and beware of the world, and the people thereof; be not in too much familiarity with them, nor let in their spirit to mix with yours; that hath been the hurt of many that have been going right on their way, and have made a good beginning; yet, for want of watchfulness, and keeping to the guide of their youth, the light of Christ Jesus, which is the way to salvation; and whoever comes in any other way, is a thief and a robber. The way you know, you have been trained up in it; and the concern of my spirit is, that you may keep in it, and be concerned for your children, as your father and I have been for you; and train them up in the way of truth, and keep them out of the beggarly rudiments of this world, that they may grow up in plainness and keep to the plain language, both you and they; which is become a very indifferent thing amongst many of the professors of truth. But in the beginning we went through great exercise for that very word as thee and thou to one particular person. And for my part, I had a concern upon my spirit, because I shifted many times from that one word, I would have said any word rather than thee or thou, that would have answered the matter that I was concerned in, but still I was condemned, guilt following of me, I was not clear in the sight of God, my way was hedged up with thorns, I could go no further, until I had yielded obedience unto the little things;’ then I walked alone (as my manner was, and frequently used so to do, when things came

as a weight or concern upon me) where I might be private from all concern, except my soul's concern; oh! that desolate place where I used to retire alone, how many times hath my soul met with my beloved there, that hath sweetly comforted me, when my soul hath been sick of love; and full of doubts, for fear my beloved had left me, and forsaken me. But blessed be his name that liveth forever, he still appeared in a needful time, when my soul was distressed for him, and then was the time I truly prized him. And this is the way of the Lord's dealing with his children, that he may teach them to be humble, and train them up as children, that they may learn obedience in all things to do his will. And this is his end in chastening of his children, to make them fit for his service.

But I little thought in that day, the Lord would have spared me so many years, to bear a faithful testimony to his blessed truth, and powerful appearance in the morning of the blessed day of the breaking forth of his glorious light and life unto many thousands that sat in darkness, whose state was miserable and distressed, and many times past hope of ever seeing a good day, and at their wits-end; horror, dread and anguish was in the hearts of many. Oh! these were they that would receive and prize the blessed proffers of God's everlasting love and appearance, though it was in the way of his judgments: for I can truly say, that my heart and soul delighted in judgment; though one woe was poured out after another; yet blessed be the day in which the everlasting truth was first sounded in my ears, which was in the nineteenth year of my age: oh, let it never be forgotten by me, is my soul's desire; but more blessed be the name of the Lord our God, and the right arm of his power, that hath been made bare from day to day, and from year to year, for the carrying

on of his blessed work, and the preservation of his children unto this very day alive in his blessed testimony.

But the greatest exercise that ever I met withal, was concerning this separating spirit that is gone forth from us, that first began to appear in those parts, in John Story and John Wilkinson, about the year 1670, which I find a concern upon my spirit to leave a short relation of my great travail and exercises in this work and service for the Lord, his blessed truth and testimony, that he, in the riches of his love had made my heart and soul a living partaker of: praises be given to his holy name forever.

In the year 70, which was a time of great suffering amongst friends, and from that time forward, as it is well known amongst friends, and others, we went to our meetings at the peril of our lives, and our goods they took for a prey. And in this time of great exercise did this dividing spirit begin to appear, and in a very crafty manner did ensnare the hearts of divers of the simple. And indeed they were too many that the Lord had reached unto in the days of the breaking forth of his wonderful power, whom the Lord had enriched both inward and outward, that had forgotten the days of their distress, and where the Lord first found them out, and had caused the offence of the cross to cease, and had gotten into ease and liberty. Oh! how did such fall in with them, to the grief of the souls of the faithful.

And in that day of great trouble, greater was our sorrow for the loss of our brethren, than for all our persecutions, or loss of goods, or all other abuses of what kind soever; for indeed, great was our sorrow on every hand, and my soul was

mostly concerned for the Lord, and his blessed truth and testimony. Oh! how did my heart pant after the Lord, and my soul travailed night and day before him, for strength to stand a faithful witness for the living God, whom I had made a covenant with in the days of my bitter

bewailings, when my soul lay in distress and horror; where the Lord first met with me when I was bewailing myself in bitter lamentation, saying in my heart, “Oh, that I could find out a cave in the earth, wherein I might go and mourn out my days in sorrow, and see man no more; or that the Lord would be pleased to accept of me upon any terms; or if my life would be accepted for a ransom for my soul, I would be very willing to part with it.” The cry many a time ran through my heart. “Oh Lord, what shall I do to be saved?”

Oh! the appearance of the Lord in that state was very precious to me, I very gladly entered into covenant with him, to serve him forever, if he would redeem my soul from death, and from under the power of him that was too strong for me. And seeing the Lord in his infinite mercy was so good and gracious unto me, as to give me my hearts desire, how could I forget it? No, “rather let my right hand forget her cunning, and my tongue cleave to the roof of my mouth, before I should forget to pay the vows and promises to the Lord, in my days of my distress.”

And now to come to the matter, concerning this libertine spirit, In the aforesaid year, 1770, when they began their work, the priest’s son of our town was one of the informers, and his curate was another. The priest’s son bought him a new sword, and swore he would bathe it in our blood; and

said, "it was no more sin to kill a Quaker, than it was to kill a louse." Thus they began their dreadful work, which is too tedious to run through the particulars: but they first nailed up our meeting house door, and set a guard before it; and it being on a day that the petty sessions was kept in that town of Kainsham, four miles from Bristol, there being several justices there, they sent the bailiff and other officers, attended with a great company of rabble, who came in great rage with clubs and other weapons, but the Lord was good and gracious unto us, and gave us strength according to the day, and opened my mouth in a testimony, for the encouragement of friends, and in praise to God, for counting us worthy to suffer for his name and truth's sake. And after me, another woman, to the encouraging of friends; and the power of the Lord was so livingly felt amongst us, that our enemies fell, that they could hardly speak to ask us our names. But at length we were fined twenty pounds a piece. But when meeting ended, we came away rejoicing. And indeed there was great cause for it; for the power of God was over all to our great comfort.

But for all this, the clouds gathered blackness, and storms raised higher and higher, and dismal days appeared; and many set their wits at work, and consulted together how to meet in private, and out of the enemies sight. And it was but a little time that our meeting held together, for one that had been a great preacher of our meeting, was soon weary with standing in the street, at our meeting house door; and was greatly offended' with us, for not leaving our meeting house, and come and meet with him in private in his dwelling house. And there was a little remnant that could not conform to the

will of man, but feared the Lord, and dreaded to deny him before men.

Then R. W. who was John Story's great associate, whilst the said J. S. abode; in our parts, sent a messenger to tell us, that if we would come and meet with him, and some others in private, where (said they) we may sit together in quietness and stillness, and wait upon the Lord, and enjoy the benefit of our meeting; which will be better than standing here in the street, to be hurried and thronged together, and hardly any time of stillness to wait upon God." A very plausible bait the enemy had cast in their view, and indeed too many were in the snare. But when I heard this message delivered from the wise preacher afore-named, oh! the concern that fell upon me, in consideration of them that had been preachers amongst us many years, who should have been a strength to the weak, and encouragers of the people; and legs to the lame, and eyes to the blind; that such men should have no more courage, nor zeal, nor love to the Lord and his blessed truth, oh! it became my great grief, and I sorrowed night and day; Lord, strengthen thy weak ones, and make the little ones as strong as David; give us courage and boldness to stand as faithful witnesses for thy blessed truth. And blessed for ever be the Lord our God, he answered my request, and according to the day was our strength renewed; blessed be that hand that never failed us, nor any that put their trust in him. So they parted from us, and left us as it were in the open field to encounter with our enemies; who the more triumphed, and made a bye-word of them and us, and cried out, "here are the fools the wise men are gone. Aye, said they, they have more wit than to meet so near the justice's house to aggravate him and ruin themselves; they are wise men to save themselves,

and that they have; but these are the fools, they will ruin them- selves do what we can: a poor company of ignorant fools that know not their right hand from their left; do you think' to stand against all the powers of the earth? A company of silly fools!"

Thus they pleased themselves with such discourses. Thus to lose ground, was a grievous exercise to us, to hear any of our brethren, which should have been as valiants in Israel, and have gone before the little ones, like valiant champions, to have borne the brunt of the battle, that our enemies might have seen their courage and valour for the Lord of hosts; that the Lord, through his instruments, might have been glorified, and his blessed name and truth honoured and exalted over all; who alone is worthy of all honour and praise for evermore.

But if any should say, ** was this a discouragement to your little ones?" No, our fear and zeal towards God was increased; and I can say, to the praise and honour of his everlasting name, my cries and supplications did ascend night and day unto the Lord, for strength to stand in my lot and testimony, and that I might be made able to hold out to the end. And for ever blessed be the Lord, he strengthened my weakness, and made the weak as strong as David, and afforded his living presence amongst us, to our great comfort. But still my exercise increased, which drove me to a narrow search, and a deep and ponderous consideration, what should be the cause of my great exercise, crying to the Lord, "Lord, what wilt thou have me to do? Wilt thou be pleased to make known thy will concerning me? Is there any thing lodgeth in my heart that offendeth thee? Oh, purge it out I beseech thee, search my heart, and try my reins, for I love to be searched

and tried. Lord, wilt thou be better pleased with us, to go and meet with our friends that are gone from us, is there service there that we know not of; or am I too forward, or over-zealous for thy truth." To this inquiry, the answer so suited my inquiring heart: "keep your meeting-time and place; be valiant for my truth upon earth, and I will crown you with honour." Oh! blessed be his eternal name; no greater honour does my soul desire, than to be preserved in his fear.

And another time in great exercise, it often sounded in my heart, "I will gather from far, from the East, West, North and South, and they shall come and sit down in the kingdom, with Abraham, Isaac and Jacob, and the children of the kingdom shall be cast out," Oh, the concern that fell upon me, and my cry to the Lord was, "Save the children of the kingdom; oh! gather from far, and bring near them that are afar off; but save the children of the kingdom."

This thing was my daily and hourly exercise; many times saying within myself, "O Lord, save the children of the kingdom, or take me to thyself, whilst thy mercy is continued unto me; let me not live to be cast out of thy kingdom."

Thus the Lord gently led me in these things, tending towards this service and testimony that he was pleased to lay upon me to bear; which was the very greatest that ever I met withal: for still my exercise increased, my inward pain grew stronger and stronger, my heart was troubled within me, my eyes were as a fountain of tears, and I cried out, Woe is me, that ever I was born. Oh I what is the matter that all my bowels seem to be displaced." Then the word ran through my heart, "My indignation is kindled, and my anger is waxen hot against this people, and my controversy shall be with them; and the time is coming, that they will bring more dishonour

to my name and truth, than is brought by open prophaneness, and thou shalt be an instrument to proclaim it in their ears.” Which made me to tremble before the Lord, crying, “Oh Lord I why wilt thou require such hard things of me? Lord, look upon my afflictions, and lay no more upon me than I am able to bear. They will not hear me, that am a contemptible instrument. And seeing they despise the service of women so much, O Lord, make use of them that are more worthy.” And I oftentimes cried to the Lord to remove it from me, still crying out of my unworthiness, “Oh! how unfit am I for such service!” The answer I received was,” They shall be made worthy, that dwell low in my fear.” So we continued under our great suffering, a poor little remnant, as one may term it, was in the open field, to encounter with our enemies. But for ever magnified be the name and power of our God, his presence was our life and strength, and according to the day, was strength given. Wherefore we had great cause to say, “Good is the Lord, and his mercies endure forever.” And we had cause to praise his name, for that he had made us worthy to suffer for his name and truth’s sake; and keeping of us faithful to stand for our God, and confess him before men. For I can say to his praise, I was so encouraged in all times of persecution, wherein I might bear my testimony for the Lord, that had re-deemed my soul from death, and raised me out of the pit of misery, that I rejoiced to do the will of the Lord, for it was more to me, than all that ever my eyes beheld, and to stand a faithful witness for him.

I was constrained in the fear and dread of the Lord, to warn them of the dreadful day of the Lord, and to call them to repentance for their unfaithfulness, thus we went on in our

continual exercise, and in the strength of the Lord, and by the assistance of his holy power, were borne up in it.

But now to come to what is most before me, that all may understand how the enemy works in a mystery, and under a fair pretence to betray the precious life, and from the simplicity of the gospel, which is foolishness to the wisdom of the world.

In this troublesome time, it came in my heart to visit friends in Wiltshire, where I had heard much of J. S. his goings on. He had much reflected upon several women, for bearing their testimony against that spirit; and I met with two good women that had been upon the service of truth, and had a good testimony. He grieved them, bidding them go home about their business, and wash their dishes, and not go about to preach; and said, that Paul did absolutely forbid women to preach; and sent them crying home. And furthermore, he counselled friends to use Christian prudence, and remember what is said in scripture, "If you are persecuted in one city, flee to another." So he would have them to alter the day and time of their usual meeting. And there was a little meeting in a dwelling house, and he importuned them to remove it, or alter the time; and the woman friend of the house was soon gained, not being so zealous for the truth as she should have been. Her husband, being more faithful, would not be caught in that snare; she fell at difference with him, and said, "Dost thou think God doth not reveal his secrets to such as J. S. more than we? yes surely; and if the Lord is pleased to save us, and what we have, and make him an instrument, why shall not we receive his counsel." A very subtle bait, to catch the poor ignorant

people in. Oh this was a great grief to the sincere hearted, it caused many to know days and nights of sorrow. But still this testimony always lived in my heart, that God's anger was kindled against that spirit whose followers have turned their backs on truth's testimony; and was not only fallen into that snare themselves, but endeavoured to ensnare many more. The concern of it began to come over me, insomuch that I dreaded to go to a meeting, for fear that testimony would be required of me; but the time was not yet come.

But there came a faithful servant of the Lord to our meeting, whose name was Miles Halhead, who was wonderfully endowed with the power of the Lord, and great discerning; he came to see me, and said, "My love runs unto thee, and that for the works sake that is in thee; for God will require hard things of thee, thou little thinkest what is at work in thy heart; the Lord God of my life keep thee faithful, my prayers shall be for thee, as often as I have thee in remembrance; thou art as my own life, and sealed in my bosom, I cannot forget thee, so dear child fare thee well; the Lord my God hath sent me forth once more, and when I return home, he will cut the thread of my life in two." And so it was. But, oh, the goodness of the Lord with that salutation overflowed my whole heart, and melted my bowels into tenderness, and my eyes as a fountain of tears, saying within myself, "What am I but a poor helpless creature, and am not worthy of the least of these great favours and mercies that the dear servant of the Lord is speaking of: and surely if the Lord be with me, why is it thus with me? I am under great exercises daily, and straits many." Sometimes it seemed to me, as if the Lord had withdrawn himself from me, which caused great sorrow of heart. But in a little time after, our lots being cast at

Bristol, where John Story was most of his time, the height of persecution being a little over, then he could preach one hour after another, whilst one word would hang to another, to the hindrance of several travailing souls, that have been in travail, and pained at the very heart for a little time to ease their spirits, and discharge their duty, that all might have been comforted together. But in the room of that, a cloud of darkness hath come over, which hath made many to groan under it. But, oh; the dreadful agony which I have been in, to come forth with that testimony that had lived with me, that I had been so long confirmed in. Many nights and days, and weeks and months have I gone on in sorrow and pain, and have eaten no pleasant bread. And many times have I lain down in sorrow, and watered my pillow with my tears, crying out, 'O Lord, what will become of me, and what shall I do?' And the Lord said, "A testimony I do require of thee." Then I said, "O Lord, if thou wilt open my heart to declare of thy goodness, and what thou hast done for thy people, and to tell of thy noble acts, and thy manifold mercies, how ready should I be to do it; but these are hard things, who can bear them."

Thus I did reason with the Lord, till my burthen became too heavy for me to bear. And when I have gone forth in my lawful concerns, and have seen any of them, pain did take hold of me, and distress of mind, and anguish of spirit did seize upon me, insomuch that I sought out private places to mourn in, saying, "What shall I do? send me to a nation of a strange language, whose face I never knew, and make use of a better instrument for this great work; they will not hear me, who am a contemptible instrument, neither do I know whether any of them will receive my testimony."

For there was not one that knew for what I went through such great exercises; for many friends have said, that I had something that lay weightily upon me; insomuch that I could hardly go on my feet, and they wondered that I did not give up unto it, and said, that I hurt myself, and the meeting too.

Oh, I cannot but greatly admire the infinite mercies and loving-kindness of the Lord, and his long forbearance with me, in that he did not cut me off in my disobedience to him, when I knew what he required of me, as well as I knew my right hand from my left, and would not obey him. But still I reasoned and cried out, “What shall I do?” And I thought that if any one had borne a testimony in public before me, I could the better have borne it; but I to be one of the first, such a contemptible one as I, I thought I could not do it. But what mercy did not do, judgment did; for the Lord was pleased to lay his hand heavy upon me, and with his correcting rod chastized me; and I did feel more of the displeasure of the Lord for my backwardness to his requirings, than ever I did for my former transgression. For I may say, as true as ever Jonah was plunged into the deep, and his head wrapped about with weeds, so was my soul plunged into a gulph of misery; insomuch that all hope of ever finding favour with God again, was hid from me, and I left in sorrow to lament, as one without hope.

Oh! how did my heart lament, and my soul languish night and day; and I said, “Oh, that the Lord would be pleased to shew mercy once more, and to raise up my life again, and redeem my soul out of this horrible pit wherein I am held as with chains, and bring me to my former state again, and

require what thou pleasest, and I will obey thy voice, though I should be hated of all men upon the face of the earth.”

And before I could take any rest, I made a deep engagement unto the Lord, to do whatsoever he required of me, if he would give me strength, and be with me. So when first day morning came, I had a great concern upon me; and when I sat down to wait upon the Lord the power of the Lord seized on me, which made me to tremble; insomuch that my bones were shaken, and my teeth chattered, and I was in a great agony; and standing up, with a dreadful testimony, and proclaiming God’s controversy with the exalted and high amongst the professors of truth, and such as had departed from the cross of our Lord Jesus Christ, with such God’s anger was waxen hot, and his indignation burned, and I warned them to repent while they had a day, and more to that effect; but as short as I could. Then a friend stood up with a great concern upon him, saying, “A living testimony is the God of heaven and earth raising up amongst the poor and contemptible ones, that shall stand over your heads for evermore.” So he went on in great power and authority, and the power of the Lord was greatly manifested among us that day. O glory be to his everlasting name for evermore, saith my soul, for his blessed appearance to us that day, and all other of his mercies at all times, who returned me an hundred fold into my bosom, after all my unworthy consulting against the motions of the spirit of so merciful and compassionate a father, who after he had connected me received me into favour again. Oh, glory to him for evermore: for when I had cleared my conscience; oh, the peace and comfort and consolation that I received from the Lord, was more to me than all the world, or the friendship of it.

So some time after, John Story, and three of his party came to my house to rebuke me, and were very high, and spoke great swelling words, thinking thereby to discourage me. John Story asked me, what I had to lay to his charge, and what I had against him? I told him, what I had against him, I never received from man, nor by any information from any one; but what I have against thee, is from the evidence of God in my own conscience. The evidence of God in thy conscience, said he in a deriding manner that is not sufficient for thee. I said, it was sufficient for me; by what else should I try spirits with, but by the evidence of God in my own conscience. So he said again, that was not sufficient for me. My husband said, "John, to what wilt thou bring us now? Hast not thou, and all other friends, directed us to God's witness in our own conscience, and now thou sayest it is not sufficient." And he said again, "It is not sufficient, unless thou couldest bring witness that I had done some evil action, and what could I accuse him of; or else what signifies it to have ought against him."

I could have laid enough to his charge of his manner of going on in time of persecution; but being willing to be short with him, I said, I have this to say to thee, that thy ways and manner in public meetings, is much differing from the apostle, who said, if any thing be revealed to him that sitteth by, the first is to be silent. And thou wilt take up the whole time of the meeting, although there hath been many that have been concerned before thy face, and that greatly; so what thou doest, is not ignorantly, but wilfully. He answered me very angrily, and said, "If I do do so, what canst thou make of that?" I did say, "Thou art out of the order of the gospel; for it is said," the church may exercise one by one, and thou dost

not as thou wouldest be done by. And further I told him, "That this was not his place to abide here a preaching, and burthening the souls of the innocent; but thy place is to return home into the north, and be reconciled to thy brethren, before thou go to offer thy gift." So many great swelling words proceeded from him, and his three friends Which were with him; and they went away sorely displeased.

And their rage increased towards me, and many faithful friends. (Many were concerned that had sitten under their dead ministry;) but mostly against me, for discharging my duty, in obedience to what the Lord required of me, and committed to my charge, concerning that spirit which did for some time endeavour to lord it over God's heritage; which made many sensible ones go bowed down many a time; my soul is a living witness, with many more of what I have here declared; which is but little of their persecution towards me, in consideration of what follows after, for the Lord was pleased to continue my exercise in that city, where John Story abode much of his time. And several more of that spirit oftentimes frequented thither in that time of exercise with that spirit. And the Lord was pleased to make me so sensible of them, that in the night season, I had many a sore and hard travail upon my spirit, when I knew not of any of them by any information from any one. Then did I make my moan unto the Lord, crying in secret, "Oh, what shall I do to go through such hard things? Oh, that I may be excused this day, or that thou wilt be pleased to keep me in silence this day; then should I be very willing to go to meeting to wait upon thee, and to sit under the shadow of thy wing with great delight, where thy fruit will be pleasant to my taste." Then it would come up before me, the covenant that I made with the

Lord in the days of my distress, when all the world, and the friendship of it, would not yield one drop of comfort to my poor distressed soul. Then did I promise the Lord in that day, which was twenty years before that, that if he would redeem my soul from death, and give me assurance of life, I would serve him all my days, if he would give me strength, and be with me; for I mattered not what I went through for his names' sake. And it would often come up before me, that they that followed the Lord, and loved him most, did whatsoever he commanded them. Oh! I cannot but admire the long forbearance, and loving-kindness of the Lord, that he had not cut me off in my gainsaying, and unfaithfulness; for I never wanted the assistance of his holy spirit, in giving up to his requirings, blessed be the holy name of our Lord God, and the right arm of his strength for evermore; who alone hath been our keeper and preserver to this very day glory be to his great name for evermore.

Now I shall give a little account of one meeting in Bristol, which was one of the greatest exercises that ever I met with, or ever went through since I had a remembrance. When I was going to the meeting, I had a great exercise upon my spirit, and knew not for what; but after some time of waiting upon the Lord I saw my service, for J. Story was there, who came into Bristol the night before, and several friends had "warned him not to come and offer his gift, till he was reconciled unto his brethren;" for if he did, they did believe that the Lord would concern one or another to bear testimony openly against him. But I knew not of it till afterward, for if I had, I believe my service would not have been so hard and strange unto me. But whilst he was a declaring, a great cloud came over the meeting, and I was greatly exercised in my spirit;

insomuch that the Lord constrained me to cry, “Woe to that spirit that dimneth the glory of the Lord, and woe to that pot that the scum remains in it, for in it is the broth of abominable things, such as the Lord’s soul loatheth, and the souls of his people also.” Oh, how it ran through me again and again, and I was pressed in my spirit to declare it, whilst he was a speaking; but I was sensible what a disturbance it would be in the meeting; I would fain have forborne till he had done, but I durst not; for I was afraid to speak, and afraid to keep silent. For if I had been silent, I knew that I should have withstood the spirit of the Lord in my own conscience. But I strove against it by reasoning, and saying, “Oh, that the Lord would be pleased to excuse me this day, and that I might not lose his favour, then I should have accounted myself happy.” But all this reasoning, would not do the service that God had for me to do that day. But when I found no way to pass it by, I stood up to clear my conscience, and discharge my duty in the sight of God. And when I considered the low estate and weak condition that I had been in that day; O the Lord’s strength sustained me, for according to the day was strength given me, glory to his everlasting name for evermore, saith my soul, for his blessed reward was returned into my bosom, and he renewed my strength, and raised up my life in dominion over all the opposition I then met with.

And thus, reader, I have given this short account of the going forth and work of that spirit; since which, I have seen a withering and decay come upon it, near twenty years having since passed over my head.

Oh, the many unchristian-like treatments that have been brought forth by that spirit; and how have some of them writ and printed against truth, and its good order, and how have they turned their backs in the day of battle, and have left their brethren in the hands of their enemies. O how grievous have their actions been since the year 70. Now let all consider whether that testimony that God raised in my heart in that time of my great distress, and great bowings down, and bitter bewailings, when the Lord answered me for what my great exercise came upon me was not true; for I can truly say, I went under the exercise of their backsliding many times. And the Lord was pleased to exercise me, and to cause me to go through a Tale of tears, and a land of drought, in order to humble me, and that I might bow to his will, and obey him in all things, "For obedience is better than sacrifice, and to hearken to the voice of the Lord, is better than the fat of rams." And there is no hearing of his gracious voice, but by humbling under his mighty power, and subjecting the mind unto his will; then doth he make known his mind and will, and then blessed are they that hear his word, and obey it; and blessed are they that know his will, and do it; O blessed be his eternal name for ever, and for evermore, saith my soul, for all his mercies, and favours, and blessings, and good gifts, and tokens of his gracious love that he hath bestowed upon me ever since I have had a remembrance. First, in keeping me out of the evil of the world in my young and tender years, and preserving me from falling into many, and various and great temptations, of which I had a great share in the days of my tender years, and then for taking me by the hand, and leading me in his way, and also opened my spiritual eye, that I might see the way which led towards his glorious kingdom; and for his preserving of me to this very day alive in his blessed and

glorious testimony; and all these his manifold mercies, which are all in my view at this time. And in the remembrance of them my heart is truly bowed, and with hearty thanksgiving, do return unto my heavenly father all glory, and honour, and praise, and everlasting renown be given unto my God, and our dear Lord and Saviour Christ Jesus, who is sitting upon his throne, judging in righteousness, and swaying his sceptre in holiness; who is worthy for ever to be feared, honoured, and obeyed, saith my soul, at this time, and for evermore, Amen.

And now my dear children, it further lives in my heart, to leave some of the testimonies that the Lord was pleased to lay upon me in that time of great suffering in Bristol, and near into it.

In the year 1680, I was greatly concerned to go to the Mayor at Bristol, with this testimony on their session's day in the morning, waiting at his door for his rising from his bed, I met with him going through one of his rooms, before he was fully ready, and said unto him, "The God of heaven and earth hath constrained me this night and morning to come unto thee with this testimony; therefore dont lay it by thee, as a thing not worth thy minding; but read it, and well weigh and consider what is written therein; for could I have been clear in the sight of God in not coming, I had not been here this day."

Which testimony was as followeth,

"THIS is to the Mayor, Aldermen and officers of all sorts, and all that have a hand in persecuting of the righteous saints

and servants of the Most High God, called Quakers, who are near and dear unto the Lord, as the apple of his eye, and the Lord hath said in the scriptures of truth, 'Touch not mine anointed, and do my prophets no harm.' Now consider you people of all sorts, who have the scriptures of truth so frequently amongst you: O! do you make such ill use of them, as not to take notice what is written therein; surely they were given forth for a better purpose; for the Lord our God, who is full of compassion, and bowels of love towards the work of his own hands, hath in the riches of his love provided a way wherein people might escape his wrath and fierce vengeance; I say the Lord hath placed a measure of his good spirit in your hearts, that never consented to sin; the which, if you give up to be guided by it, it would make you happy forever; it would teach you to do unto all men, as you would all men should do unto you; this is a good lesson for you to learn, this would make you honourable in the sight of the nations, and beautify you in the sight of the people; then no rending, tearing, nor devouring, neither making havock, nor spoiling of our goods, no imprisoning of the servants of the most high God, for the answer of a good conscience; no beating and throwing of the ancient and feeble, because they cannot so hastily go out of the way, as your hasty wills would have them: O! the God of heaven will plead for these things, and a day of reckoning will the great, terrible and mighty Jehovah, who is the God of the whole earth, call for. And dreadful and terrible will he be in his pleading. Oh! who will be able to stand before him, who is like a devouring fire; and all the wicked, and all that forget God, shall be as stubble before him saith the scriptures of truth.

“Now, O ye rulers, and people of all sorts, read the scriptures, and see what became of the persecutors in days past, for they were written and left upon record for the comfort of them that live the life of them, and for warning of the wicked, and ungodly. Now consider Dives in the days of his health, how he fared sumptuously every day, and considered not poor Lazarus, that begged at his gate. Oh! how hard-hearted was he? But what became of him? And what a dreadful place of torment is prepared for the wicked and for the ungodly, wherein they are made to cry out, when it is too late, for one drop of water to cool their tongues, and it shall not be granted them. Therefore for the Lord’s sake, and for your own soul’s sake, repent, lest you perish to all eternity. Wherefore the call of the Lord is once more sounded in thee, O city of Bristol, and to the inhabitants thereof. Oh, repent, repent before it be too late, and break of thy sins by true repentance, and thy transgression by shewing mercy: plead the cause of the innocent, and let the oppressed go free, and be not worse than them of old, who cried: “Help, O men of Israel, &c.” But there is a company of rude boys, and rabble of the basest sort with the officers, thronging in amongst us, pressing of us together without mercy; and the officers themselves taking of us by the arms, and throwing us along, until we can hardly recover ourselves; and pulling off the men’s hats, and throwing them from them in great fury, and hale to prison many in a day. Oh, be ye ashamed, ye rulers, and all that have a hand in this work; oh I dread and tremble before the great and terrible God that made you, and gave you breath, and being: for he is able to dash you in pieces like a potter’s vessel, and to take away your breath, and to lay you as dead men before him. Therefore consider it before it be too late, and before the days of your calamity

come upon you, and the arrows of the Almighty stick fast in your livers, and there will be none to help you, nor to deliver out of his hands; for the Lord will assuredly visit this nation, and that for the treachery, and cursed oaths, pride, and oppression of many therein, whose sins have reached unto heaven. And it is the determination of the great God of heaven and earth to send his destroying angel amongst them, and shall thin them; great will be your sorrow, pain, and perplexity, terror and amazement, horror and vexation of spirit. Alas! for the day will be great, who shall be able to stand in it, but the pure in heart, and them that have made the Lord Jehovah their choice, and love him above all things, as well in times of peace, as in times of distress, such shall dwell with the Lord forever.

“And now, O you magistrates consider what you are a doing; and you that are fathers of children, O dishonour not your grey hairs so much, as that you should be found nourishing of such un- godly actions. Oh! consider your places, and wherefore the Lord created you, it was to serve him, and not to serve sin, nor uncleanness. And wherefore did the Lord our God, who is rich in his mercies, ordain means, or a way whereby men might escape the snare, but that he would have all to do well, and live in his favour for ever. Oh! be you all awakened this day, and be you roused up, and sleep not in security, for destruction is near if you do not speedily repent. Oh, consider the Sodomites of old, how they were toiling, and nothing would satisfy them, but the servants of the most high God, that he had sent to warn them; and instead of being warned by them, they the more provoked the just and holy God, who willeth not the death of sinners, but had rather they would return and live; and therefore hath he

sent his servants early and late to warn the people; that by taking warning they might escape the wrath of the most high God, that all are liable to fall into, who are adding sin unto sin. And truly I know nothing more likely to draw down the vengeance of the dreadful and terrible God, than to cruelly use his children, and to make them to groan under their oppression, as Pharaoh did in his day, until their groans pierced the ears of the Lord, and he said, "I have heard the groanings of my people, and I am come down to deliver them." And truly our God is the same as great in power, and as mighty to deliver at this day, as he was in that day. And truly if you do thus go on, as you have already done, your days will be shortened, and you shall not prosper. Therefore consider it in time, I intreat you, as you tender the good of your own souls, and our childrens, be not patterns of cruelty to succeeding generations: leave not your names upon record for such ungodly actions, and unchristian-like dealings, as persecuting your honest neighbours for keeping their consciences void of offence towards God, and all men; for it is because we fear the great God of heaven and earth that made us, and gave us our breath and being, and durst not betray our Lord and master, as Judas did in his day; but mark what became of him. I say, because we durst not deny the Lord, nor wrong our own souls, therefore are we sufferers this day under your cruelty. And as I have already said, that the just and righteous God of heaven and earth, who will one day plead with all people, and not one shall escape from his tribunal seat, without a just recompence of reward for their deeds done in their life time. I say again, he is no respecter of persons, he regardeth not the rich more than the poor, he is just in all his judgments, "and equal in his ways, ever blessed

and honoured be his worthy name and his honourable truth, saith my soul, forever, and for evermore. Amen.”

These things have been weighty upon my spirit, and for the clearing of my conscience have I wrote them, desiring your moderation may appear, and that noble spirit may arise in you, that was in them of old, who, “Tried all things, and held fast that which was good.” However it be, whether you will hear or forbear, clear shall I be in the sight of my God, who said to his servant in the days of old, “If thou warn the wicked, and they turn not from their wickedness, yet thou hast delivered thy soul, but his blood shall be upon his own head.”

Elizabeth Stirredge,

And it further liveth with me to leave a relation of our suffering, trials, and imprisonment in the year 1683.

That if it may fall to any of your lots to suffer for truth’s testimony, or for the answer of a good conscience in any case whatever; I mean in things relating to the answer of a good conscience towards God, which you may be assured to meet withal during the time of your pilgrimage here. Well I have this to say, and this testimony to bear for the living God, and his everlasting mercies, that amongst the many blessings and favours and deliverances that we are made partakers of from year to year, for these seven and thirty years; which, blessed be the name and power of our God, he hath made me a living witness, and an enjoyer of his blessed truth: and amongst all the blessed seasons of his love, this was the greatest of mercies unto me, for the God of heaven and earth was with

us at our down-lying and up-rising; and whilst we slept he kept us, and when we awaked he was present with us, the right hand of his power upheld us, and his good spirit sustained us, and made hard things easy unto us, and bitter things sweet. When we awaked in the night season, spiritual groans ascended unto him; and in the morning light, living thanksgiving and high praises was returned unto him that liveth for evermore; who was the God and Father of all our mercies and blessings, and gave us strength courage and boldness to stand faithful unto our testimony, to the praise of the Lord. The terror of evil times did not affright us, though our enemies determined our ruin and destruction, and pleased themselves in afflicting of us.

The way and manner of our going to prison and by whom we were persecuted

ONE Robert Cross, priest of the parish of Chew- magna, in the county of Somerset (whither we removed some time before, and where we then dwelt,) who was a great persecutor twenty years' before; but had left it for some years until he began afresh with us, his rage' being again renewed against friends, for their faithfulness to the Lord, and his blessed truth. He was greatly offended; but against me in particular was he enraged greatly, to that degree, that he said, "If he could but live to see me ruined, and my husband for my sake, he cared not if he died next day." And that which enraged him against me was, I being with a "neighbour that lay very weak, and on her death-bed, there being several of the said priest's congregation, I had a testimony amongst them, declaring a day of mortality to them, which accordingly fell out to three or four in two weeks time, which was taken

notice of; and the priest being told of it, was enraged as aforesaid, and contrived and made use of several instruments for the carrying on of his cruel work. He sent to the neighbouring justice, and threatened him, that it should cost him an hundred pounds, if he did not put the king's laws in execution against the Quakers, as the justice told me himself, upon a time when they took me from a burial, and had me before them; the manner of which comes up before me at this time.

It being my lot to be at the burial of a daughter of one professing truth, where I had a testimony to the people, many being there of the priest's company, which greatly offended him. The next week after, the father of this young woman dying also, the day of his burial happening on the very day that several justices were met at their petty sessions, near the burying place of friends; they sent a warrant, with some officers, into our burying-yard, to bring away preacher and hearers, if any one there was that did take upon them to preach, there being a great concourse of people, many coming in with the officers, to see what they would do unto us; and a very great company with the corpse. And no sooner were we come into the yard, but the power of the Lord seized upon me, and made me to tremble, that I could hardly stand on my feet; but taking hold on a friend that was near me, I said, " There is a day coming, in which the God of heaven and earth will be too strong for the stout hearted amongst you: therefore repent, and amend your lives, while you have a day, and a time; for as the tree falls, so it lieth, and as death leaves, judgment finds, for there is no repentance in the grave. Therefore hasten, hasten to repentance, and amendment of life; for the great God of heaven and earth will

thin this nation, for the people are too many that are sinning against the Lord.” This, and much more ran through me, for my heart was opened, and my spirit greatly enlarged by the mighty power of the Lord, and drawn forth in bowels of love towards the people; for I saw the tears running down many faces, and many said, they would never be again as they had been. And the officer standing by me with a warrant in his pocket, he exceedingly trembled, and could hardly open the warrant without rending it, crying, “Oh! that I had been twenty miles from my habitation, that I had, not had a hand in this work this day; pray do not you take it ill of me, for I am forced to it; you must go with me before the justices, but I wish I had been farther off, then I had, had no hand in troubling of you, pray do not you be angry with me.” I said, “Do not be troubled so much, I am not offended, I will go with thee.”

So when we came before them, (the justices) one of them was greatly enraged against me; he said, “You are an old prophetess, I know you of old;” (he might well say so, for he was one of them that I bore a dreadful testimony amongst ten years before.) He greatly threatened me, and said, “I should go to prison, and he would ruin my husband; but where is he? he careth little for you, I will warrant you, else he would have come with you, and not have suffered you to be sent to prison by yourself. You are a troublesome woman, Parson Cross complains of you; you scatter his flock, and have done him more injury than all the Quakers ever did; you made an oration at the daughter’s grave the last week, and now at the father’s also: you shall certainly go to prison, that shall be the least I will do unto you.” Thus he went on in an outrageous manner, and I stood before him, looking stedfastly upon him,

and did not answer one word in this time; but he continued, and said, "You are a subtle woman; your tongue is at liberty when you are with your conventicle; but you are dumb, now you are come before us, I will send you to prison." I said, "I am not so much affrighted at a prison, as thou thinkest I am; but if thou send me to prison, and shorten my days, because of my weakness, thou wilt but bring innocent blood upon thy head, and that will cry aloud for vengeance."

He said unto me, "Why do you break the king's laws then? And why do not you go to church? You are running headlong into Popery." "I deny the Pope, said I, and his actions" "Do you love the king," said he? Yes, said I, "Why do you not obey his law then?" said he, I have broken no law this day; said I, I was at a burial, and it is no breach of law to bury our death. "Well, said he, you say you have broken no law, will you keep the king's law for the time to come, and leave off holding conventicles and preaching?" "So far as the king's laws do not wrong my conscience (said I) I will keep them, but I will not wrong my conscience for the king, nor no man else; and I do not know whether ever the Lord may open my mouth again; but if he do, and unloose my tongue to speak, I shall not keep silent." "So, you can talk now, when you please; but (said he to them that sat by him) she will be dumb again by and by." I will ask her one question that shall make her dumb again. "Well, you say you have not broken any king's laws, you were but at a burial, but I will warrant you held a conventicle amongst the people at John Hall's house, before you brought him forth; what say you to that?" I did not presently answer him until he said again, "Why dont you answer, I knew' she would be dumb." Then I answered, "I am no informer, Judas was an informer, when he betrayed

his master." Then he looked on them that were by him, and said, "I tell you these Quakers are the subtlest people that ever we have to do withal, there is no dealing with them; one while they will not speak at all, and another while such cross answers as this; I protest I will send her to prison." Then he called the clerk to make my mittimus, and the officer was called for; then he raged at him, and said, " You silly fellow, you have let all the men go, and have brought a troublesome woman here to trouble us; you should have brought two or three rich men to have paid for all the conventicle." Sir, I did not know them, said he. "No, I will make you swear you do not know them; give him the book; make him kiss the book." The poor man was so scared at it, that he cried, "Pray Sir, dont you do it, I cannot swear." Then I looked on the justices, and said, "My soul is grieved to see how you oppress men's spirits, in forcing of them to wrong their consciences; do you not think that the just and righteous God will visit for these things? Yes verily, a day of reckoning will the great God of heaven and earth call for, and dreadful and terrible will it be to all the workers of iniquity." Then the other justice that sat by, and had forborne meddling all this time, being a moderate man, who was not forward in persecuting his neighbours; seeing the other so furious, said, " Come, let us come to the matter in hand: this woman was at a burial, and there are many religions in the world, and all have their way to bury their dead, and we cannot hinder them: but come, officer, let us know the truth of the matter, was this a conventicle, or no? If it was, there must be a place prepared for her to stand up over the people to preach; was it so? No, Sir, said the officer. What then stood she on? nothing but the earth of the grave. And what said she? I never heard the like in all my life, said he, she said there was a day a coming, in

which the God of heaven and earth would be too strong for the stout-hearted amongst us; and proclaimed a day of mortality amongst us, and warned us to repent and amend our lives; surely it made my heart to tremble.” How? What a woman make your heart to tremble? “Yes, Sir, and I had no power to touch her, until she had said all she had in her heart to say.” How, said the angry justice, “ You silly fellow, you an officer, and had a severe warrant in your pocket, to bring away preacher and hearers, and you let her say all she had to say; you are not fit to be the king’s officer; send him away to prison. Then he that was the moderate justice, went forth out of the room, and sent one to me, to desire me to go forth, I not being forward to go, for that honest confession of the poor man, did me more good, as I thought, than my release at that time. The justice returning in again, said, “Pray neighbour Stirredge go home about your business,” So I returned to my habitation again, and had the peace of the Lord in my bosom; everlasting praises be given to the Lord our God forever.

But this wicked priest after this burial, went from house to house, and threatened the people, that it should cost them five pounds a piece for going to hear the Quakers. And some again being affrighted at his threatening, asked him forgiveness: others said they would go again. But still he continued his rage, for nothing would content him but our ruin. For after he had sent the officers to our meeting, who dealt roughly with us, by pulling and throwing, and threatening; all which did not content him. But a little time after, as he was preaching in his pulpit, he fell down as dead, whilst the words were in his mouth; as many of the hearers being then and there present, declared unto me; that they

thought he would never have drawn breath again. But after a great a-do, and all means used, that they could make use of, he a little recovered again. But said the people, we hope it will be a warning to him for to leave off persecuting his neighbours. But it was not, for he was heard to say, "That if he could but live to accomplish that work that be begun, he did not care if he died presently." So he seeing his neighbours not forward in answering his will to the full, he sends to Bristol for John Helliard, with more of his confederates, who was the great persecutor at Bristol, whom he thought did his work to the full; for they came in with many officers, into our meeting at Chew-magna, five miles from Bristol, where we were solemnly met together to wait upon the great God of heaven and earth; they rushed in amongst us, and arrested US all in the king's name, and left a guard upon us, and went to the priest's house to dinner, and staid near two hours: in which time, we had our solemn meeting peaceably wherein we enjoyed the presence of the Lord, to our souls comfort, who never failed his children in a needful hour, but always gave them strength suitable to the day, everlasting honour be given to his holy name forever.

So after they had fed to the full, and drank in abundance, they brought with them faggots of wood from the priest's, with a hatchet and a great axe, and commanded the people to aid and assist them. So they mustered up their force as they came along: and the people seeing what posture they were in, cried out, "What are you a going to do?" "Blow up the house, and burn the Quakers, said they." Then down they threw their wood at the meeting-house door, and cried out, "Set fire on them, blow up the house. (Then the people cried out.) It will burn our houses that are near, and you wont be so

wicked to burn the people, will you?" Then they came in, in a violent manner, and laid hands on the children, threatening them to burn them; bringing some of them out they said, "We will make them a warning to all others, and make them repent that ever they were Quakers bastards."

Then they laid hands on us, hauling and dragging us along, beating some with a cane, and hewing off the legs of the forms, and taking other forms by the two ends, and so threw the friends backwards that sat thereon; often calling to our neighbours to aid and assist them. Some of them replied, "We cannot work on the sabbath day." So they continued the work until they had wearied themselves; then bringing us all out into the street amongst many people, I said unto them, "Where is your teacher?" What is that to you, some replied, you shall be sure to suffer, if the rest do not. "But where is your teacher?" I said again, "Let him come and see the fruit of his labour; this is his flock, and this is your sabbath days work, let him come and behold the fruits of his labour, and see if he will not be ashamed of it. Then they forced us in again, and John Helliard caused his man to make our mittimus, and himself committed us to Ivelchester goal, where we were so cruelly used, as is after related.

John Helliard being the head man in this work, our headborough asked him, what he should do with us? He replied, "Have them away to prison presently." The day being far spent, and the journey long, it being twenty and two miles to the county goal, he asked John Helliard how we should go? For here are many women that cannot travel on foot. He answered, "I will press some carts to haul them along." I said, "We are not ashamed to be carted for the testimony of our

Lord and master Jesus Christ.” “But you shall be carted, (said J. H.) as the whores are in Bristol.”

So they returned to their master the priest, and told him they had done his work effectually, for we were all committed to prison. He put off his hat, and thanked them, and said, “It would add years to his life, now he should live in peace.” But take notice how short his days were. The head-borough on the morrow morning went and told him, he must provide horses to carry the Quakers to prison on. He answered, “The devil should have us first.” He asked what he should do to get us thither? “Drive them along like hogs,” said the priest, the officer was our neighbour, a moderate man, and what he did was sore against his will, he came from the priest’s house, to ours, and told us what the priest said. So before we were carried to prison, he, the priest, was walking in the steeple-house-yard, where he had a great deal of foolish discourse with some boys that were there at play, too tedious to mention. But the last words were, “He bid one of the boys take a halter and hang himself:” and then he fell down dead. His family being called, brought forth a chair and other things necessary, and lifted him therein and used all means they could, there being many people about him; some crying out, “Dont you disturb the old man, but let him go quietly, aye said others, let him depart in peace and dont you disturb him, that his neighbours (the Quakers) may abide at home, and not go to prison.” Some of the neighbours came into our shop with joy, and said, “Now you may abide at home, for Mr. Cross is fallen down dead in the church-yard.” And he was going mad before, said the mother of one of the boys, for, said she, “He bid my boy take a halter and hang himself.” Lord have mercy upon me I what wicked counsel was that of

a minister, said she; we were in good hopes that his falling down in the pulpit would have been a warning to him, but we see it is not; but after an hour and an halfs time, he had so much life, as that he Culled them that were about him rogues. So they carried him in his chair, to his bed, where he remained some days, and died; but never sensible, as I was informed by several. But we were carried to prison before he died, where we had such, entertainment and hard usage as follows.

Our keeper Giles Bale, and his wife, put us in the common jail, with three felons, that were condemned to be hanged, and would not afford us straw to lie upon, though we would have paid for it; they locked us up, and carried away the key with them, they living some distance from the prison, thereby to prevent the under-keeper from shewing us any favour: and the head keeper's wife said, "There let them be, like a company of rogues and whores together; if I had a worse place, I would put them therein."¹

And truly that was a most dismal place, where we had neither stock nor stone to sit upon; nor any resting place to lean against, but the black stone wall, covered over with soot, and the damp cold ground to lie upon. But before we lay down, three of our friends that were prisoners in the room adjoining to that we were in, put through the grates in unto us four dust or chaff pillows, and two blankets, and a little straw, whereon we lay down, like a flock of sheep in a pen, in that very cold winter, that we never had the like since I had a remembrance; where most of us took our rest very sweetly.

¹ This keeper and his wife soon after died, and their family came to ruin.

But when I lay down in that dismal place, it came into my heart a consideration of these things; saying in my heart, "Lord thou knowest for what we are exposed to this hardship, it is because we cannot betray our testimony, nor wrong our conscience, nor deal treacherously with our own souls. And seeing it is so. Lord, be thou our comfort in this needful time; for it is thy presence, that makes hard things easy, and bitter things sweet; and thou hast sweetened the waters of a bitter cup. Oh! thou physician of value, that can strengthen both soul and body, be with us this night, and all the nights and days that we have to live in this world." Then the Lord was pleased to open my heart unto him, and to fill it with his living mercy, and comfortable presence, insomuch that it overflowed my whole heart, that I could have sung aloud of the goodness of the Lord, and of his mercies and blessings bestowed upon us. But looking over my fellow prisoners, and seeing them so sound asleep, I did forbear to open my mouth; but in the morning there came many people to the prison doer, to see how many of us were dead with our hard fare; some of them were sure as they said, that I was dead, for I looked as if I would not live until the mornings. But then finding us all alive and well, they confessed and said, "Surely we were the people of God, if there were any." That being the first day, we had a meeting in the prison, and many friends came there, where we had a very good meeting, and the good presence of the Lord was with us, and filled our hearts with joy and gladness, insomuch that I was constrained to praise the name of the Lord, and magnify his power, and to testify in the hearing of many people, that we were so far from repenting our coming there, that we had great cause to give glory, honour and praises to the Lord God of heaven and earth, for that he had found us worthy to suffer for his

name and truth; for his powerful presence was with us, and sanctified our afflictions, and made the prison like a palace unto us; and would not change our state, for all the glory of the world, if it were proffered unto us.

This, and much more ran through me, which I shall omit for brevity sake: but in a word, great was the goodness and mercy of the Lord towards us from day to day; that I have sometimes said, surely the Lord is honouring his people, he is weaning of them from this world. It seemed to me as if I had no habitation but the prison; then was the time for the Lord to reveal his secrets unto his children, that he had tried and proved in such things; for it was faithfulness that rendered the faithful servant acceptable in his master's sight,' and caused him to say, "Well done thou good and faithful servant, thou hast been faithful in a little, be thou ruler over much." For I cannot believe, that he that is not true in a little, will ever be made ruler over much: no, no, therefore keep to truth in all things, and to the plain language, and teach your children so to do. And as I have said, in that time of great afflictions and sufferings, and parting of many, wife from husband, and husband from wife, and both from tender children; then was the Lord pleased to reveal his secrets unto his children. And seeing the goodness of the Lord from day to day, and being made sensible of his gathering arm from day to day, a great concern came upon me for many careless ones, that had deprived themselves of that blessed benefit that our souls enjoyed with the Lord. Oh! in consideration of them and their deplorable state, my soul hath often been poured forth before the Lord, crying, "O Lord, that they may come and partake with us of thy great mercies, as we do from day to day." Then it would often-times come up before me,

the great dishonour they had brought upon the Lord, and his blessed truth, by their unfaithfulness, and unbelief. Yea, great dishonour indeed, they could not trust the Lord, as if he had no power or strength to preserve them. Then I cried, O Lord, many are weak, and feeble, and the cruelty of men hath been great, terrible, and desperately wicked; and thou hast suffered them to be very cruel, to the astonishment of many; insomuch that many a poor soul hath been tossed as with a tempest; and for want of keeping to that blessed guide and rock Christ Jesus, who alone was able to give them boldness and courage to go through the work of this day of affliction, many a poor one hath fallen, not knowing they should be deprived of so great a reward that we have, and do enjoy; blessed be thy holy name for ever. And Lord, thou knowest that my heart is pained within me, my soul is in travail, and my bowels are rolling towards the poor and the distressed, the tossed with tempests, and not comforted; the enemy of their souls is busy to cast them down, and to fill their minds with trouble and unbelief, always casting before them their unfaithfulness, and would fain keep them in bondage, and from returning unto thee by true repentance, that thou mayest heal their backslidings, and teach them to be more faithful for time to come. O Lord! what shall I do for them? They are often in my remembrance; Lord- open my heart in prayer more and more, and bow thy ear to the supplication of thy servant, as thou hast done many times; and accept of the prayer of thy servant, for them who cannot pray for themselves. O Lord! if it may stand with thy blessed will once more afford them a day of visitation, and try them again. O Lord, deal not with them according to their deserts; but. Lord, I pray thee, have compassion on the works of thy hands, and remember poor mortals this day; for surely many

of them are greatly distressed, and compassed about with many temptations, and my heart is pained for them. And in this mournful state, the Lord was pleased to speak comfortably unto me in the secret of my heart, in a living spring of life, and said, "The time of the deliverance of my people draweth near, and nearer than many are aware of; though I have suffered their enemies for a time to triumph over them, yet too many have grown high and lofty, and forgotten the days of their distress and calamity, and what state they were in when I first found them out; as it were without hope: then did I send forth my light and my truth, which many received with thankfulness of heart, and with a ready mind, and bowed thereunto, and yielded obedience for a time. But after I had confounded their enemies, and appeared for their deliverance, and enriched them greatly, then they forgot the days of their distress and poverty, and the many promises which they made unto me in the day when they were sorely beset with many enemies, within and without. But since I have appeared for them, and confounded their foes, and have done more for them, than they looked for, or expected at my hands, how have they forgotten to pay their vows unto me, that many of them made unto me in the days of their distress! And how far are they gone into old Israel's sins? Nay, have not some so much lost their senses, as to put light for darkness, and darkness for light? But blessed are all they who continue truly humble, for my covenant is firm, forever established, and never to be altered with my remnant that have been faithful, that have parted with all that I have called for, for my name and truth's sake; and who have had no helper in the earth but me, nor none to lean upon, nor to confide in, but the arm of my power; who could not turn to the right hand nor to the left, unless I went before them.

Oh these are mine, and my secrets shall be with them, they shall be found worthy to stand in the gap, and to intercede for the people; notwithstanding their poverty, and the nothingness of themselves; yet they shall be as instruments in my hand, to proclaim my dreadful day, and the day of my vengeance amongst the people, that many may hear, and fear, and turn unto me by true repentance, that I may heal their backslidings, and receive them freely. And in order thereunto, I will bring a day of deliverance for my people, and many of them shall praise my name, and tell of my wonderous works, and what I have done for them, that others may be encouraged to be faithful the residue of their days, for I have seen many bemoaning themselves in desolation, and sorely bewailing their lost condition: for many have been made desolate, by reason of the cruelty of the wicked one; and they being desolate, have mourned unto me, and I have seen the bemoaning of my people; and I have seen the travails of the faithful, for the unfaithful, and for the cries of the poor, and the sighings of the needy, will I arise, and I will work a way for the deliverance of my people; for the time is near that the prison shall not enclose them, but they shall come forth, and declare and publish my wonderous works; for I will work, and none shall be able to hinder; and many shall proclaim my dreadful day, and the day of my vengeance; that many may hear and fear, and return unto the Lord by true repentance.”

Oh, this was the glad tidings that livingly lived with me night and day in the time of my confinement: oh, it was great satisfaction to my travailing soul, it answered the very petition that many times I had put up in the night season unto the living God, everlasting honour, glory and renown be given unto him that liveth for evermore, saith my soul. For surely I

cannot but admire the wonderful loving-kindness, and mercies, and favours of the Lord our God, the high and holy one that inhabits eternity, in con- descending to the poor, and to the low, and the little; he hath revealed his secrets to many who have not thought themselves worthy to be made partakers of so great a benefit; but their greatest concern hath been for the redemption of their souls from under Satan's power; now Lord preserve me in thy fear for- ever, and keep me from sinning against thee, that my soul may not go into captivity again.

This was the chief concern of my spirit, in the time of my great afflictions, in the passage out of Egypt's land, and through the wilderness, where I met with many straits, and great hardships, and many enemies; and many crooked ways, and bye-paths that the enemy of my soul had cast up to catch my feet in; but the Lord in his infinite goodness, who never failed his children that sought him, above all things, provided a way for me to escape his snares, as he did his Israel in former days, glory be given unto his holy name forever. This was part of the exercise during the time of my confinement with my husband, and many more of the servants of the most high God, in Ivelchester goal. And when the time drew near of our deliverance, when I came out of the prison, to go to the sessions held at Brew ton, I assuredly believed that the time was near that lived in my heart) that the prison should not enclose us any longer, though it was altogether unlikely; for our persecutors were exceedingly wicked against us, although our grand persecutor the priest, was at that time taken off in a very remarkable manner, as before mentioned; notwithstanding many remained that were very cruel, and acted cruelly and unjustly against us; and put by the jury that

were chosen of our neighbours, and called another jury presently in the court, such as they thought most fit for their turns. Then the clerk began, and read an indictment, viz. “That we were found, or taken at an unlawful assembly, in force of arms, in contempt of the king, and his laws, crown and dignity, to the terror of the people,” Sec. And he said to the jury, “Gentlemen, you have heard their indictment, if you find them guilty, you find for the king.” And a bishop that sat upon the bench with the judge, stood up and said, “That the first Quaker that ever was in England, was hanged for being one concerned in the Popish plot.” I answered, that the first that was called a Quaker, was now alive. He said again, “He could prove by sufficient witness that he was hanged for being one in the Popish plot.” Then the bishop being enraged, by reason he was contradicted, held up his hand towards us, and bid us “Have a care what we said, for them that had estates amongst us, it should cost them their estates, and them that had not should lie in prison until they perished.” Such was their great rage, and wickedness against us, that it was very grievous to hear them; but there was a secret cry many times ran through my heart unto the Lord, “Lord, work for thy name sake, and confound their wisdom, and rage, and bring down their proud and wicked spirits, and bring to naught their mischievous contrivance, that they have been contriving against thy innocent people, as they have been making themselves merry, and drinking wine to the full, and feeding themselves with the fatness of the earth, as Dives did, and have what their hearts lust after, and yet none of all these things will give them content, nor satisfaction; no, no, but the destruction of a poor despised people: oh, Lord, make thy power known this day, and that which will make most for thy honour, and the prosperity of thy blessed truth,

do thou bring to pass this day; that it may be known that there is a God, in heaven, that can rule the hearts of the children of men; and make them to know that there is a God, whom all men ought to fear, honour and obey.”

And surely the Lord was pleased to hear the prayers of his children, and to answer the request of them in the days of their afflictions; for this jury, whom they chose, as they thought, most fit for the work, was long absent; but when they came with their verdict, the foreman could not readily speak, but looked much like a dead man. Then the bishop in a rage, asked him, “Whether we were guilty or not guilty?” he answered, “Guilty of not going to church, but not of a riot.” Of not going to church, said the bishop, that is not the matter in hand, guilty of a riot you mean. Then the rest of the jury said, “No, my Lord, guilty of not going to church, but not of a riot.” You mean of an unlawful assembly then. “Yes,” said the foreman; “Why that is a riot in law,” said the bishop. Then I answered, “We are no rioters; “then the cryer of the court shook his white rod over my head, and said, “Be silent.” I said, “No, we may not be silent, we are a sober people, and live a good life and conversation; we do unto all men, as we would be done by: I never wronged man, woman, nor child, and I know none that have ought against us, unless for the answer of a good conscience; here are of our neighbours that can testify for us.” The cryer continued shaking his white rod over my head, crying, “Hush, and be silent.” Then one of the justices, a sober ancient man, said, “Let the woman alone to speak for herself, she speaketh truth, and reason, let more of them speak; you are many against them, and if they may not be suffered to speak for themselves, it is very hard.” That a little stopped the rage of

the bishop and judge; then they called to our keeper to take us away, and to bring us when they called for us again; so they went to their dinner, and we with our keeper. But no sooner were they gone, but a great concern fell upon me to follow them; I could neither eat nor drink, but was pressed in my spirit to go after them; and when I came, they were sitting down to their dinner, with a noise of music playing at the going up of their dishes, which were very many of the choicest things. I went in amongst them whilst they were at dinner, but I did not see a fit opportunity, but waited till they had dined: and as they were rising, I came in with a great dread and awe over my spirit. One of the great men came to me, and said, "Good woman, who would you speak withal?" I said, the judge of the sessions: he said,

"I am the judge, if you have any thing to say, I am ready to hear you." But he not being the man that sat upon the bench that day, I said, "Thou art not the man I am going unto." Then he turned towards the judge that sat that day, and said, "This woman has something to say to you." Then one of the justices laid his hand upon my shoulder, and said, "Let this good woman have what she will to say, we will hear her." But I getting near to the judge and bishop, that sat at the upper end of the table, said, "Forasmuch as you are all here, that sat in judgment against us this day, I have a concern upon my spirit in vindication of our innocency: we are well known amongst our neighbours to be a sober and an honest people, that live a good life and conversation; we do no wrong to any, we can do good to them that hate us, and pray for them that despitefully use us. I know of none that has ought against us, but concerning the law of our God; notwithstanding all this, we are numbered amongst transgressors, and have been turned into the common goal

amongst felons, our trades and families lie liable to be ruined, and all these things shall not befall us, but you shall understand thereof; for I am here this day to testify the truth of it; for which the just and righteous God will one day plead; and as sure as the day gives its light, and the covenant of the day and night cannot be broken, there is not a man here, nor any that draw breath in the open air, that shall escape the tribunal seat of God's divine justice, a sentence of a just recompence of reward every one shall receive for their deeds done in their life time, whether they be good or evil."

And I can truly say, the dread of the Lord was upon me, insomuch that they were smitten, and paleness appeared in their faces, and they had not a word to say. But when I was going forth, some hectoring young man said, "I thought it would be so when this woman came in; I thought she would preach when the spirit moved her; but why would you suffer her (said he to the man of the house) to disturb your guests?" Then he said, "Get you down stairs, or I will throw you down." I turned in again, and said, "What wrong have I done unto any one here, if I could have kept my conscience clear in staying away, I had not been here this day; but whether you will hear or forbear, I shall be clear in the day of account of all your blood." So I left them, and returned to my place, and had great peace with the Lord; but we were not called into court any more that day; but the morrow morning early, we were called to come into court, in order to finishing our trial, but the bishop came no more into the court, that we saw, or knew of; and the judge was very moderate that day: a great change indeed! He only called to the keeper to bring up the Quakers, and called some of us by name, and said, "You that stand here indicted, the court fines you five shillings a-piece;"

and never spake a word of payment of the money, but broke up the court, their business being done, and went their way, and our keeper also left us, to our great admiration: above fourscore prisoners that were before them that day were freed.

After dinner, the cryer came in amongst us where we were, and said, "Neighbours and friends, I am glad for your release; you are the people of God, men would ruin you, but God will not suffer them so to do." And said, "Where is the woman?" I said, "Here am I," he said, "The Lord bless you, I pray you forgive me, for I intended no harm, nor would not do any thing against you; though I shook my rod over your head, I did it in no evil towards you, so I hope my honest neighbours and friends, you will forgive me." We answered, "Yes, freely;" and were very loving to him, and desired his well being forever. He went his way in much love, praying God to bless us, and we returned to our habitations, with the peace of the Lord in our bosoms; everlasting praises be given unto the Lord our God for evermore.

Now my children, the end and aim of my leaving this to you, and all upon record, is, that future ages may know that the great God of heaven and earth, that brought up the children of Israel out of Egypt's bondage, that made the water stand on heaps, and brought his children through on dry land, and overturned Pharaoh and all his host: he it is that is our God, in whom we have believed, and his power is not lessened, that he cannot save, nor his arm shortened, that it cannot deliver, this day, as in former days, praises to his name forever.

This, my dear children, you know is certainly true; but for you and all others to keep in remembrance these and all other mercies that the Lord our God hath bestowed upon us, ever since he gathered us to be a people, which is eight and thirty years ago; for I was in the nineteenth year of my age, when John Camm and John Audland came first to Bristol, in the dread and power of the great God of heaven and earth; and I am a living witness that his powerful presence was with them, and made their ministry so dreadful, that it pierced the hearts of thousands. Oh, the dread and terror that seized upon my heart, at the sound of John Audland's voice, and the sight of him, before I rightly understood what he said. But before the meeting was over, the spirit of the Lord moved in my heart, and in the life I came to see my woeful and deplorable state, which made me cry to God for mercy; a day never to be forgotten by me. And now I have arrived to the seven and fiftieth year of my age. Oh! the many deliverances, both inward and outward, which I have been made a living witness of. The many decrees that have been sealed against us, the many threatenings of ruin and destruction which have been sounded in our ears, how have we been as killed all the day long, and counted as sheep for the slaughter, and yet behold we are alive to this day, to praise the Lord. How have the enemies roared, both inwardly and outwardly, and have come with open mouth to devour at once! And how hath our God helped us! The great God of heaven and earth is he that hath been our strength in a needful time; and hath sustained his people by the strength of his arm, and hath borne up our heads above the waters, that they have not drowned nor overturned us to this very day, everlasting honour be given unto the Lord forever. But our enemies hath he overturned, and broken their bands asunder, and hath made them to bow

under his dreadful power, and hath taken many off in his displeasure. Oh! what shall I say in the behalf of all these his wondrous works, that mine eyes have seen; but more especially the inward work of regeneration. Oh! my tongue is not able to demonstrate” the tenth part of it, that the Lord hath been pleased to bring me through. Oh! what shall I say at the remembrance of them, all which at this time is livingly come up before me; but bow before the Lord, and prize his mercies for evermore.

And now my dear children, keep faithful to the Lord, and his blessed truth, that you have been trained up in, and your eyes shall see for yourselves, as mine eyes have for myself; be faithful to the motion of the spirit of Christ Jesus in your own bosoms, and dont you overlook the little things, for they that be not faithful in a little, shall never be made ruler over much. Therefore dont you exercise yourselves in any matter too high for you, but mind the motion of the spirit in your own hearts, and hearken diligently to the voice of the Lord, that your souls may live; and keep the Lord always in your remembrance, that you sin not against him; and remember to keep to the daily cross, which will crucify all the motions of the flesh, and keep you alive to God, and near unto him; and in so doing, you will know his counsel; and seek the kingdom of heaven, and the righteousness thereof, above all things in this world, and other things shall be added unto you; for I will assure you this is the way that my soul hath travailed in, and hath found favour with God, and one thing more that I have experienced, which hath been of moment unto me, that in all my afflictions, and pain and sorrow of body or mind, I have not had an eye to confide in man, but have applied my heart to the Lord, and have poured forth my soul unto him. Oh!

thou physician of value, that can cure both soul and body; thou that knows better how to administer to my necessity, than I can ask of thee; from thee alone do I look for comfort, for there is none besides thee, that can administer true comfort, to me. And the Lord in his due time, hath appeared to my comfort, and satisfaction, and hath established my goings, and hath kept my feet from falling and my heart from going astray, unto this very day; everlasting honour be given unto his name for evermore. Amen.

And since I have seen the good effects of my labour and travail, I earnestly beg of the Lord night and day, to do for you, as he hath done for me. Oh! how hath my prayers ascended unto the Lord in public and in private, and in my concerns, when my hand hath been at my labour, and on the high way side. Oh! my children, let it not be in vain, for I can truly say, that you have been the children for whom many prayers have been offered.

Therefore consider it, when I am gone from you, and can no longer watch over you, for my time is much over I have no long time here on this side the grave, but I shall be gone, and see you no more in this world, nor take more care for you, nor give more counsel: therefore have I written this little account of part of my travels out of Egypt's bondage, towards the land of rest and peace; which have been through great difficulties, and through many a sore combat with the enemy of my soul's peace, many a fiery trial, and through a vale of tears; but dont you be discouraged at it, for you know how wonderfully the great God of heaven and earth hath been my support in time of need, and hath borne up my spirit, and given me more strength than I could have believed,

if it had been declared unto me. And now I seeing so many professors of truth at this day, going on at such an easy rate, and so careless, and so indifferent, so slighting the cross, and so little regarding the travail of their soul's, and so little concerned for their soul's good, and so slighting the testimonies of truth, and spending their precious time and season that God hath put into their hands: as if heaven's glory and a state of eternity were not worth the looking after; and as if there was no God to punish for these things, nor any day of account.

Oh! the consideration of these things hath been weighty upon my spirit for many months, and morning and evening hath my heart been afflicted, saying within myself, "Lord what will become of such, I fear the visitation of many of them is almost over; oh! how does my soul lament for them; and I have the greater concern upon my spirit, to intercede with the Lord to preserve me and mine forever. O Lord, my soul is concerned, and my heart is bowed at this time in the sense and feeling of thy everlasting love, and mercies and blessings that thou hast bestowed upon me a poor distressed object, till thou took pity on me, and looked on me in the days of my distress, and spread a skirt over me. And now in consideration of this thy great love which thou shewedst unto me when I was bemoaning myself like a silly dove without a mate; or like a mournful widow, or like a sparrow upon the house top, that is sitting alone. Oh! when it comes up before me, Lord how is my heart broken, and how is my spirit melted, and how doth my soul love the Lord, and desire for evermore to obey his voice, and to bow to his sceptre, and keep covenant with him, and dwell and abide with him forever; that I may be kept fruitful all my days.

“And, now oh Lord my God seeing thou hast been pleased thus to deal with me, and to have a regard to the low estate of thy handmaid, and hast heard my prayers, and answered many a time: O Lord! if I have found favour in thy sight, this once more hear my petition this evening, and grant me my request. And Lord, thou who hast kept me all my life long, to this very day, bless my children, by preserving of them in thy fear, cause them to remember thy mercies, and thy blessings from year to year, and from day to day; and cause them to remember what thou hast done for them, and their father and mother, in the days of their great affliction, when destruction and ruin were determined against us, and when we were almost past hope, how hast thou appeared, and confounded our enemies before our eyes? Lord, let these things never be forgotten by me, nor them, whilst we have a day to live upon the earth: but, O Lord, I pray thee bless and sanctify all these thy blessings and mercies bestowed upon us, and give us a thankful heart, and humble mind, and more and more unite us unto thee, and cause us to walk worthy of the same. Oh! that my heart was but worthy enough; for methinks my heart is not able to set forth thy praises enough: No, surely it is impossible for tongue to declare thy infinite goodness, and thy noble acts. But, Lord, we who have made our choice of thee, and have believed in thy Son Christ Jesus, have known him to be sufficient strength in time of need; and we who have known thy holy arm to be made bare, for the deliverance of us out of thralldom and captivity, have known it sufficient to preserve us to this very day. Therefore, Lord, strengthen my faith, hope and confidence, that I may stedfastly believe that thou wilt preserve my children, when I am gone to my resting place. Lord, keep my family and thy people, let not one of them be lost, or a prey to the wicked

one: oh Lord, if thou shouldest yet add more days to my life, let me not cease to pray for them, and their offspring, that I may do my endeavour for their entrance into thy blessed kingdom, so shall I go to my grave in peace. And now, O Lord, I do wholly resign them into thy hands, as knowing right well thou art able to keep them through faith, and preserve them all their days, and to do more for them than I am able to ask of thee. Oh Lord, whatever exercise they meet withal, strengthen them, and bear up their spirits, that they may not be overcome with the temptations of the wicked one: for, Lord, thy power hath been sufficient to redeem my soul. So Lord, once more do I commit the keeping of my spirit to thee, with my children, and all thy flock and family upon the face of the whole earth, with whom my ‘ soul is at peace, and in unity; and do feel the renewings of thy love at this time, which is the greatest comfort that can be here enjoyed; therefore does my heart, soul and spirit, and all that is within me, return unto thee, O Lord, all praises, glory and honour, with hearty thanksgiving, and pure obedience for evermore. Lord, accept of it this evening, as an evening sacrifice from a broken heart, and a contrite spirit, which thou never rejected: for surely, O Lord, thou art worthy of it, from this time forth, forever, and for evermore, Amen.

This was finished the 13th day of the 2d Month, 1692. By
me, *Elizabeth Stirredge*

*A Salutation of My Endeared Love ... Unto You of
That City Of Bristol*

A salutation of my endeared love, in God's holy fear and dread, and for the clearing of my conscience, once more unto you of that city of Bristol, amongst whom my soul hath some years travelled under many a dreadful exercise, which hath made my bones to shake, and my heart to tremble before the great God of heaven and earth, who will yet further bring his notable day, wherein all flesh shall tremble before him.

AND now in the sense of the great love of God that hath been extended unto you of: that city continually; first, in sending of his servants amongst you, and enduing them with power from on high, that it brought effectually upon many whereby they were brought out of Egypt's darkness, and through the Red Sea spiritually, and could sing to the Lord, as Moses and the children of Israel did, when the Lord had wrought wonderfully for their deliverance, and by a high hand and a wonderful power brought them forth: and blessed be the Lord God almighty, and honoured be his worthy name, and the right arm of his strength there are many living witnesses of these things in this our day. Oh, dear friends! forget it not, but dwell low in the sense of the deplorable states that you were in, when first the Lord reached unto you, and opened that eye in you, that let you see you were undone forever, if the Lord did not arise for your deliverance, when many cried out, "A saviour, or else I perish forever." O friends! what was too dear for us to part with in that day for the Lord? Truly can my soul say, "That all that ever, my eyes beheld, was nothing to me in comparison to my soul's redemption." Oh! it was precious in my eye, and to this very day the living remembrance of it dwells fresh upon my spirit

at this time, and my heart and soul loveth the Lord, and blesseth his worthy name forever and for evermore. And now the Lord is remembering the covenant that many made with him in the days of their distress. Oh! remember, remember to pay your vows to the Lord; and look into your hearts this day, and with the light of the Lord search and see, whether you are in covenant this day with the Lord, or no? If you are, surely you are not this day to serve yourselves, but the living God, that made you for a purpose of his own glory, and redeemed you with his precious blood.

And now consider, you that are at ease in your Sion, and eating and drinking, and wearing what seemeth desirable in your own eyes, notwithstanding the honour of the Lord lies engaged, and your souls in great danger, and the servants of the Lord distressed on your behalf: oh! for the Lord's sake, and for your own souls' sake, which will perish, if you do not speedily repent, and arise and strip yourselves, and shake yourselves from these things and come away, while the call of the Lord lasteth: oh! linger not, for the day of the Lord hasteneth mightily, let nothing hinder you, make no excuses any longer, lest you be excluded out of God's kingdom, and the door be shut against you: oh! think upon it, before the midnight cry come, wherein not one day more will be afforded to work for the Lord: oh then! neither wife nor children, lands nor livings, husband nor trade, gold nor silver will redeem one soul; then that doleful sentence will be sounded against the rebellious, "Depart ye workers of iniquity, into everlasting torment, prepared for the devil and his angels." Oh, the sense of these things lie very heavy upon my spirit, and truly bows my heart in reverence before the Lord, and morning and evening is my heart afflicted,

insomuch that I can say, as the prophet said, “Oh! that my head were as water, and mine eyes as a fountain of tears, that I might weep day and night, for the unfaithful, that my spirit might be eased:” for truly, friends, though I am the least amongst many thousands of the Lord’s people, and a weak instrument, yet my soul is concerned this day, and my prayers to the great God of heaven and earth are, “That he would be pleased again to arise, and utter his voice, and thunder his alarm from his holy habitation, and make the hearts of people to tremble before his wonderful power, and that he will yet afford a day and try them again, and that his trumpet, may once more sound an alarm, to the awakening of their consciences out of that spiritual slumber, wherein many are sleeping, and dreaming it is well with them, and that they are rich, and fat, and full, and need nothing; when their state is miserable, and wretched, naked and bare, and undone for ever, if they do not speedily repent, and return with their whole hearts, and cry to God for mercy, and that he will pardon their iniquities, and heal their backslidings.” Oh backsliding Israel! return, return, before it be too late, for the Lord hath long born with thee. Oh, thou city of Bristol! as the testimony livingly sprung in my heart a little before thy distress came upon thee, I was constrained to say, “Oh! thou city of Bristol, a city of the mercies of the living God, he has highly favoured thee; thou hath had a day a time, wherein thou mightest have enriched thyself with the treasures of God’s kingdom, and mightest have grown strong in the Lord, and in the power of his might, whereby thou mightest have stood in a living testimony for the Lord, with one consent, as one man; but now behold, the days of thy distress are at hand and thy calamity hastens like an armed man; and now who can bemoan thee, or who can intercede with the Lord for

thee? Or who can say to the Lord, why hast thou suffered these things to come to pass? Because it is in his justice he hath done it.” And blessed be his name forever, he is fulfilling the prophecies of his servants, whom he hath sent early and late to proclaim his dreadful day in this city, and year after year, and month after month hath the mind and will of the Lord been declared, and messenger after messenger, insomuch many that a full stomach loathed the honeycomb, and all that seemed to receive it, made not a right use of it; for the Lord’s end, in sending his servants in days past, was, that his people might be fitted and prepared, that a judgment, or a destruction should not come upon his children at unawares; but that they should believe the testimonies of his truth, and take warning by it, and amend their lives, and be bowed in spirit, and humbled under the great God of heaven and earth, that your prayers in this state might ascend unto the long provoked God, whose anger is waxen hot, and nothing will appease it, but true repentance, and that with speed, and true brokenness of heart. Oh! is this your state? Or are you this day trampling upon the testimonies of truth, and upon the sufferings of your dear brethren and sisters, that are sufferers this day for the testimony of Jesus, and are cruelly used? Oh! can you forget these things? Come, put your hands to the work, and your shoulders to the burden, and cry mightily unto the Lord to spare a little, and give a little time to renew your strength in him, that you may do something for the Lord, though but at the last hour; for surely friends, the last hour to many is very near, and the long invited, if they miss of this hour, they will never have another hour to work for the living God; and therefore is my soul concerned, and my heart pained within me, and shortness of time is much before me; and therefore I beg it of you, that

you will lay it to heart, before it be too late, and consider how soon the Lord can call for your breath; for our lives are here likened to the flower of the field, as the Lord said to his prophet, when he said. What shall I cry? “Cry, all flesh is grass, and the glory thereof as the flower of the field;” and pray consider, how soon is that withered, and the beauty of it comes to nought? and seeing it is so, why will people run the hazard of their poor souls, for that which will augment their perpetual misery, world without end.

Oh! the Lord grant me my request, and bow his ear to my prayer; for I am very earnest with the Lord, and my heart is pained within me on your behalf: oh! it is you, it is you that should have been as “Pillars in the house of the Lord,” that the weakest might have leaned upon you, that your courage and valour might have appeared in the sight of the weak, that they might have been encouraged by it, that the strong and the weak might have gone up together to the mountain of the house of the Lord, where the Lord would have taught you of his ways, and you might have walked in his paths, and he would have fortified you with might, courage, strength and valour, and your bow would have abode in his strength, so that you would have grown strong in the Lord, and in the power of his might, which he would have given unto you in a bountiful manner, had you wholly given up yourselves, and all that he had given you, and gave way to that noble spirit that was in Joshua and Caleb, who were resolved to follow the Lord, they and their families. Oh friends! I can hardly write what ariseth in my heart, as touching this matter; but in the fear of the Lord, I have this to say, your eyes should have seen the wonders of the Lord, in a miraculous manner, as they did that thus leaned upon the Lord, and trusted in his

strength, and believed in him, and then all things were possible; for by obeying of the command of the Lord, the walls of Jericho fell; but if they had reasoned with flesh and blood, or thought the instruments too mean, or consulted with reasoning, they had never seen the power of the Lord to do this work, neither shall any now, that reason with flesh and blood: no, no, first learn obedience, give up to obey the Lord, and then your eyes shall see the blessed work of the Lord to be fulfilled in its due time; for he is God Almighty, and all-sufficient: therefore let every heart confide in his power.

So, dear friends, keep your hearts with all diligence, for out of it are the issues of life; for we all well know, that the people that live most chaste, keep nearest to the Lord, and they that are nearest, hear most of his counsel: and truly friends, the time is at hand, when all shall be distressed for the Lord's will, and the most faithful cannot spare of the heavenly oil, then it will be too late for any to go to buy. Oh! it often riseth in my heart, that yet a little time, and time unto many will be no more, for which my soul is more concerned, than for any outward suffering; for surely, friends, it is in my heart to believe, that the great God of heaven and earth, who hath been long provoked, and tried many ways, and shaken his rod over this nation many times, and nothing will prevail, therefore will he arise in his strength, and go through this nation, and will afflict the inhabitants thereof, he will bring terror and amazement upon them, that none shall be able to deliver out of his hand; for he hath long called, and they have not regarded; he hath long held out his hand, and they have not laid it to heart, and therefore will their calamity come at a day unawares; and because they have not regarded the call of

the Lord, when they cry aloud to him, he will not regard them; oh! then blessed eternally, and happy for evermore will all those be, that have obeyed the Lord in their day, and have not their portion with the wicked.

So with my endeared love unto you, and that beyond utterance, desiring and praying for your soul's prosperity, I remain your loving friend,

Elizabeth Stirredge

The 2nd day of the 1st Month, 1683.

*A Faithful Warning To The Inhabitants Of England,
And Elsewhere: With An Invitation Of Love Unto All
People, To Call Them To Repentance, And Amendment
Of Life; For By So Doing, Many Have Escaped The
Judgments That Have Been To Be Poured Down Upon
Their Heads.*

OH England! England! the sense of thy wickedness has been very heavy upon my spirit a long time, even many months, and years, and sometimes hath my mouth been opened in the fear of the Lord, to testify against the proceedings of the inhabitants of this land: many have been my prayers and tears unto the Lord in secret for this land of my nativity: and since it has pleased the Lord of his infinite goodness, that he has been pleased to renew his mercies and favours once more unto this land, Oh! prize it while you have time, and walk worthy of it, lest by your unworthiness you may provoke the Lord to anger: therefore hasten to repentance, Oh! you inhabitants of England, and take up a lamentation, and weep bitterly, and let it be for a lamentation indeed; and bewail your former state, and mispending your time that is so far gone over your heads; for your sins have reached unto heaven, as truly as ever the sins of Sodom did, which the Lord destroyed, and repented not: and truly if there had not been a remnant in this land, that the Lord in his infinite mercy and loving kindness has redeemed out of the world, and the wickedness thereof; and not only so, but they retain their integrity, zeal, and faithfulness unto the Lord unto this day, whose souls have mourned in secret night and day unto the great God of heaven and earth, that he would be pleased to bow his ear unto the request of his servants, whose

mournful state is well known to the Lord, or else I believe that this nation had been more miserable than it is. And truly I can say, that my heart is, and hath been for a long time, pained within me, and I have been concerned because of the abominations of the times, crying. 'How long, Lord, will it be ere thou wilt arise, and ease thy oppressed seed, that mourneth night and day under the sense of the great wickedness that lodgeth in this nation, which has grieved the souls of the righteous from day to day, as just Lot's was in Sodom: and these have groaned under it with great agony of spirit, and sometimes very earnest with the Lord, concerning this poor nation; and indeed I have been dissatisfied when I saw how things appeared in this land of late years: Oh! out of the bitterness of my spirit have I said again and again, 'Lord, be intreated for this poor land I beseech thee, and take pity upon the innocent ones therein; for, Lord, if thy tender mercies would have spared Sodom for fifty's or ten's sake; surely, Oh Lord! thou wilt spare this poor nation for thy people's sake, for thou art God, and changeth not; therefore am I encouraged to cry unto thee, hoping that thou wilt be intreated by thy servants.' And truly can I say, that I had satisfaction, and the Lord was pleased for to shew me that, that has come to pass in this land, sometime before it came to pass.

And now in the fear of the Lord, I have this to say to professor and prophane, hasten, hasten to repentance and amendment of life, Oh! inhabitants of England, for the Lord has long strove with thee; he has shaken his rod over thee many a time, and he hath sent for this servants early and late, and has endued them with power from on high for to proclaim his dreadful day, and the day of his vengeance: and the everlasting gospel has been preached throughout this

land; and he hath shewed his signs and wonders in the earth, as he did over Jerusalem of old: what could the Lord have done more for thee than he has done, to gain thee to repentance? And thou art not fitted for thy latter-end: no, no; thy account is very large that thou hast to give unto the Lord, for thou hast requited the Lord evil for good; and for all his tender mercies and loving-kindness, and his forbearance and tender compassions; notwithstanding all this, thou art in thy sins and abominations, and going on in the broad way which leads unto misery and destruction, and the end thereof will be everlasting torment, world without end; therefore remember it whilst you have a little time lent to you, and how little none knows; therefore consider it, and lay it to heart, and remember that there is a God in heaven that ought to be feared; for he is a just and righteous God, that will do righteously with all people; he is not respecter of persons, he regards the rich no more than the poor, but every one that serveth him, and worketh righteousness is accepted of him, whether poor or rich: and this is that that will be required of you, a true repentance, and that with speed, and amendment of life; true brokenness of heart, and humility of mind, and that in the sense of his abounding goodness: Oh! do but look back a little, and consider, and see whether you can count the mercies of the Lord that he has bestowed upon this land, both spiritual and temporal: no, no, they are past numbering: well then, do you not think that the just and righteous God doth look for something at your hands; yes surely, Oh! inhabitants of England, a sacrifice of a broken heart, and a contrite spirit, and a trembling at his word, will be that which will engage the Lord for to continue his mercies to this land; Oh! wash and make you clean, put away the evil of your doings, cease to do evil, and learn to do well: cleanse your

hands, ye sinners, and purify your hearts, ye double-minded ones. For this know, that the day of the Lord draws near, wherein he will be a swift witness against the wicked; and the ungodly must be turned into hell, where there is weeping, and wailing, and gnashing of teeth for ever; therefore look to it, I entreat you, before it be too late; and fear the Lord, and dread his glorious majesty, for he will be a swift witness against the wicked.

And thou, Oh city of London! what shall I say to thy inhabitants, that my spirit may be eased? Oh! fear, dread, and tremble before the great and terrible God, who can dash you in pieces, and lay you as dead men and women before him; he will pull down your crown of pride, and lay your honour in the dust: therefore hasten to repentance before it be too late, for the Lord has long strove with you, therefore look to it before it be too late, I intreat you, and before the Lord pour forth his vials of wrath upon this land, and his long forbearance comes to an end, and his decree be sealed, and the angel of God swear by him that liveth for ever, and ever, that there shall be time no longer. Oh! then it will be too late, and then it may be possible that you may cry and call to the rocks and mountains to fall upon you, for to hide you from the wrath of the lamb, his fury will be so great; and therefore whilst there is a little time afforded unto you, prize it; and prize the everlasting mercies of so great and gracious a God, that has blest this nation with so many spiritual and temporal blessings as he hath done: Oh! let not your unworthiness draw down his vengeance upon your heads, after all these his infinite mercies and favours bestowed upon us; my hearty desire is, that you may receive and embrace the love of God whilst it is proffered unto you, that by it your hearts may be seasoned and made fit to receive his blessings.

And this I have more to say to many of thy inhabitants, Oh England! be true-hearted one to another, and seek the good one of another; and come down to sobriety; let your moderation appear unto all people; and inasmuch as in you lieth, endeavour, you who have power in your hands, to suppress wickedness, that fruits of Christianity may appear, that this nation of England hath made a large profession of ever since I have had a remembrance and understanding of it, and I believe long before. Oh! come now, let fruits of Christianity appear, which will be better than many years talking of it; the Lord hath put a day into your hands again, wherein you may do good; Oh! make a good use of it, whilst you have it, lest you provoke the Lord to take it out of your hands again, and leave you in sorrow to lament; then will your latter-end be worse than your beginning, and your account greater than ever, and your measure more filled up than ever; and by so doing, will be made fit for destruction. Oh! my soul's desire is, that wherever this may come, that it may take place upon the hearts of the people; for surely it is high time for people to be awakened to amendment of life, seeing their time is so far gone, that many have spent in vanity and pleasure, which will add to their sorrow upon their dying beds, when not one day more will be left them for to repent.

From one who wisheth well unto all people.

Elizabeth Stirredge

The End

Postface

The last fourteen years of her life after this, she lived at Hempstead in Hartfordshire, whither her husband removed, with her and family, from Chew-magna, in the county of Somerset, in the year 1688. And did not travel much abroad in her latter days, except once or twice to Bristol, &c. and usually to the yearly meeting at London, once a year; but laboured mostly about home, as she grew aged and weakly; but often as the Lord afforded her strength, visited the neighbouring meetings in the same county; and her service therein tended to the edifying and comforting of God's heritage, as many faithful friends in those parts can bear witness. And great was her concern for the meeting she belonged to, which she frequented so long as she was able; many times going to it through great weakness, and many living and powerful testimonies (especially towards her latter end) did she bear in it, exhorting friends to faithfulness; frequently declaring and setting forth the wonderful power that attended friends in the beginning (and which still doth ail the faithful) of which she often spoke, and bore testimony to, in the beginning of her last illness, amongst her own family. And so departed this life, and laid down her head in peace with the Lord, at Hempstead aforesaid, on the seventh day of the ninth Month, 1706, in the 72d year of her age.

L'autobiographie spirituelle de Stirredge est une trésorerie de sagesse spirituelle qui dépeint tout ce qu'il faut pour être un fidèle serviteur du Seigneur Jésus Christ et comment la puissance de Dieu opère pour ériger, dresser et soutenir une âme ordinaire pour mener une vie d'extraordinaire fidélité. Il s'agit ici de l'intime conviction de Stirredge et de tous les Quakers. La traduction de cet ouvrage clé est la bienvenue car, cet il mérite plus d'attention que l'on ne lui aurait accordée jusqu'à nos jours.

Elizabeth Stirredge's spiritual autobiography is a treasury of spiritual wisdom which paints all that which is needed to be a faithful servant of the Lord Jesus Christ and how God in His might works, transforms, and supports an ordinary soul to lead the life of extraordinary faithfulness. The text highlights Stirredge's intimate conviction as well as that of early Quakers. This translation is a welcomed venture because this is a central piece, deserving of much more attention than that which has been accorded to it until now.

PROFESSOR BILL F. NDI teaches at Tuskegee University which he joined in the fall of 2011. His areas of teaching and Research comprise among others English Languages and literatures, French, Professional, Technical and Creative Writing, Critical Thinking, World Literatures, Applied/Historical Linguistics, Literary History, Media and Communication Studies, Peace/Quaker Studies and Conflict Resolution, History of Internationalism, History of Ideas and Mentalities, Translation & Translatology, 17th Century and Contemporary Cultural Studies. He has published numerous articles and book chapters in these areas.



Langaa Research & Publishing
Common Initiative Group
P.O. Box 902 Mankon
Bamenda
North West Region
Cameroon

ISBN 978-9956-792-74-0



9 789956 792740